

LES NAUFRAGES DU TEMPS

REVIENNENT

LE SCEAU DE BESELEK

MENSUEL N°37 100 pages 10 f.f. – Suisse 5 f.s. – Canada $ 2.50

LA RENTREE

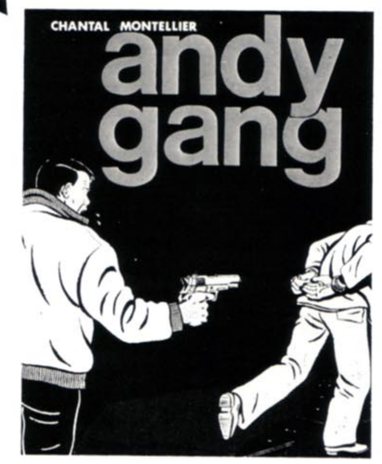








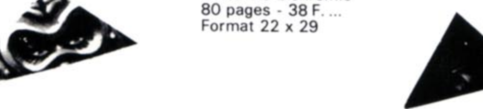






L'HOPITAL
de Benoit
Une histoire qui défraya la chronique lors de sa parution dans « L'Echo » ...
A vous dégoûter de tomber malade !
64 pages - 25 F. ...
Série Mirages
Format 24 x 32

ANDY GANG
de Chantal Montellier
Une bédé d'intervention dessinée à bout portant par l'auteur de « 1996 » ... Le brigadier Andy et ses poulets de choc font très fort ...
Cartonné-bichromie
80 pages - 38 F. ...
Format 22 x 29





Voir bon de commande page 86

EDITO

Jacques Bergier est mort et on va commencer à s'apercevoir de son importance. Il savait dix milliards de fois plus de choses que ses détracteurs et, en plus, surtout, il avait, ce qui est intolérable, le sens de l'humour.
Plus grave que tout, il ne « prévenait pas » : la phrase suivante pouvait être une boutade délirante OU un compte rendu scientifique très sérieux lu la veille dans une revue universitaire mexicaine.
Ça énervait Monsieur Casier-bien-rangé - Monsieur-Propre - l'Homme-Moderne - Hi Fi - Club-du-Livre que nous sommes devenus.
Accessoirement, Métal lui doit énormément. Druillet le dit ailleurs en ce qui le concerne. En ce qui me concerne, il fut, au travers d'un livre, « Le Matin des Magiciens », avec parallèlement l'influence d'un autre grand disparu (Jean Boullet) le révélateur. Celui qui fait découvrir à toute une génération, pêle-mêle, Lovecraft, Machen, Borges, et surtout celui qui nous a appris qu'il est souvent nécessaire de prendre le contre-pied systématique des idées reçues, même si on a tort, et qu'il vaut mieux souvent exagérer ou mentir pour « réveiller ». A part ça, lui ne mentait jamais. Il inventait des réalités contradictoires, accumulant les faits et les rêveries mêlés en un incroyable salmigondis. Nous aurions très bien pu tous disparaître avec lui car il y a de fortes probabilités que nous ne soyons après tout que les éléments disparates d'un rêve de Jacques Bergier.
Plus personne ne commandera une pomme au four cuite à l'eau au QUICK ELYSEE, il ne mettra plus jamais une heure pour traverser à petits pas une de ces librairies poussiéreuses où il cherchait encore et toujours le « grand secret » qu'il était seul à savoir là, caché sous la couverture ocre d'un vieux roman policier pour dames ou dans les abstractions colorées d'un illustrateur inconnu des années 20.
Par ailleurs et pendant ce temps, il s'est passé évidemment d'autres choses, ce qui est très triste et en même temps assez réconfortant : la censure qui a tué *AH ! NANA* il n'y a pas si longtemps, qui vient de tuer *Détective* au nom de raisons bonnes et morales (mais les raisons de la censure ne sont-elles pas toujours bonnes et morales, au moins en théorie, au moins pour commencer), la censure donc frappe encore avec une vigueur que l'on croyait perdue et elle commence à nous avoir dans le collimateur :
« Madame la Bondage » fantaisie historique délirante et si peu érotique de Eneg, et surtout, « Prisonnière de l'Armée Rouge » de Romain, viennent d'être interdits :
à l'affichage
à la publicité
à la vente aux mineurs.
La fameuse « triple interdiction » qui fut à une époque décernée à William Burroughs et qu'on avait un peu oubliée, la fameuse triple interdiction qui signifie par un jeu compliqué la mort et la disparition d'un livre.
Si vous avez jeté un œil sur « Prisonnière de l'Armée Rouge » (et vous êtes peu nombreux à l'avoir fait car c'est un ouvrage difficile et guère emprunt de séduction) vous allez rire, jaune : qu'on ait trouvé dans cette réflexion puritaine et glacée autour du sensationnalisme, du décalage journalistique entre les images provoquantes et le verbiage ininterrompu des « informations en regard » quoi que se soit d'érotique laisse rêveur...
Et puis hypocrisie à chaque fois confirmée du régime qui nous gouverne : des planches du même genre et du même auteur furent exposées l'an dernier à Pompidou, mais évidemment, il s'agissait d'Art, pour gens bien, pas du peuple vulgaire.
Parlez-en, faites du bruit. Cela ne servira sûrement à rien, mais il ne faut pas se laisser faire.
En attendant, deux livres sont morts.
Trois interdictions en trois mois, cela commence à faire beaucoup et si ON veut la peau des Humanos, autant le dire tout de suite. Cela n'écourtera pas l'agonie mais cela clarifiera les choses.

JEAN PIERRE DIONNET

P.S. : Nous ne sommes pas seuls touchés évidemment et il se pourrait que l'on en reparle, à l'occasion d'Angoulême.

« LAISSEZ TOMBER, NORMAN MAILER !
HARLAN ELLISON EST DESORMAIS UN BIEN MEILLEUR ECRIVAIN DE NOUVELLES QUE VOUS NE LE SEREZ JAMAIS

Ray Bradbury

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT

HITLER PEIGNAIT DES ROSES

premier volume de l'œuvre complète de Harlan Ellison !

HITLER PEIGNAIT DES ROSES : un recueil de visions dangereuses, récentes, écrites en 1977 et totalement inédites à ce jour !
including : Mom, Tuer Bernstein, Les Femmes solitaires sont les outres du temps, Boulevard des rêves brisés, Le diagnostic du docteur d'Argue Ange et neufs autres récits.
HITLER PEIGNAIT DES ROSES : un Ellison au sommet de sa forme. Une science fiction corrosive : où l'auteur part dans les égouts à la recherche du fœtus qu'il vient de jeter dans les WC. Où il lutte contre les fantômes des criminels de guerre nazis exécutés à Nuremberg et qui envahissent Manhattan.

« Ellison ? De l'acier, mon pote ! »
Joe Staline

« Quinze récits haletants, bouleversants, fulgurants, délirants, captivants, déments... On ne s'en relève pas ! Vous ne vous en relèverez PAS !



Voir bon de commande page 38

LES HUMANOIDES ASSOCIES PRESENTENT



Métal Hurlant N°37

Couverture : Paul Gillon

Sommaire des annonceurs :

SOMMAIRE



METAL HURLANT N° 37 - Mensuel. Dépôt légal : Janvier 1979. Directeur de la Publication : Jean-Pierre DIONNET. Rédacteur en Chef Adjoint : Philippe MANŒUVRE. Maquette : Janic DIONNET et Denis LOCQUET. Relations extérieures : Brigitte SEMLER. Chef des Ventes : Jean-Pierre REFOUR. Directeur de la fabrication : René BINDE. Service abonnements : Julio VILLALOBOS. Siège Social : 15/17 Passage des Petites Ecuries 75010 Paris. Publicité : Dominique BOSCH, 51 rue Claude Terrasse 75016 Paris. Tél. : 527.40.37. Photocomposition : COMPOSCOPIE. Imprimerie Reweba. Printed in Italy. Humanoïdes Associés 1979. L.F. Editions SARL au capital de 22.000 Francs. Direction générale : Jean-Pierre DIONNET. Diffusion : FRANCE : NMPP. CANADA : Messageries de la Presse Internationale 4550 rue Hochelega - Montréal Est, province du Québec. AUSTRALIE : Space Age Books, 304 Swanston Street Melbourne, 3000 Victorial. ANGLETERRE : Forever People, 11 the Promenade, Gloucester Road, Bristol 7. Commission paritaire n° 57233. *La rédaction ne se déclare pas responsable des manuscrits ou des originaux non sollicités et ils ne sont pas obligatoirement rendus*

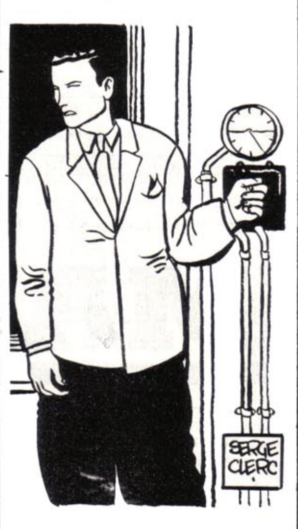
LA NOUVELLE RELIURE ! !

Ceci est la nouvelle reliure, encore plus belle que la précédente ! D'abord, elle vous permet de ranger quatre numéros hors série au milieu de votre année métallique, mais elle est reliée en cuir frappé à l'argent fin !!!



Voir bon de commande page 86 !

La grande exposition HUMANOIDES ASSOCIES (dessins originaux de Mœbius, Druillet, Gillon, Macedo, etc...) sera du 27 janvier au 3 février à la Librairie DIALOGUE, 37 rue Louis Pasteur, à BREST !
Le 27 janvier, Mœbius et Frank Margerin dédicaceront leurs œuvres !



LES NOUVEAUX DESSINATEURS PERSISTENT ET SIGNENT : Chantal Montellier, Denis Sire, Serge Clerc, Benoit et Frank Margerin (waow !) seront à la librairie TEMPS FUTURS, 5 rue Cochin, 75005 Parus, le samedi 10 février !
Crobars et ambiance folle !!!!!!!!!!!!!!!

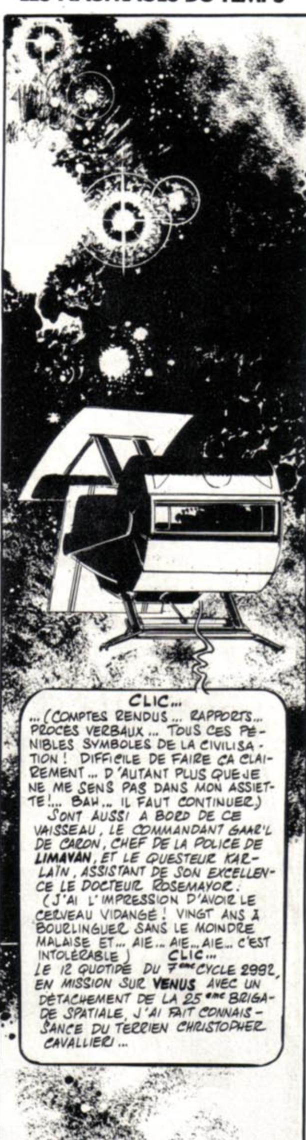
Rappel fratricide, le grand retour de LONE SLOANE, le chien cosmique, enfin disponible dans le bon de commande de METAL ! mais également chez tous les libraires et marchands de papier imprimé de la Galaxie !

GAIL.




AN 2992, TROISIÈME CYCLE, QUARANTE DEUXIÈME QUOTIDE - RAPPORT N° 42-822.47 HPS 788 DU MAJOR LISDAL, 4ème CORPS D'ARMÉE, 25ème BRIGADE SPATIALE, À BORD DE L'"ARGONOS", AUX ORDRES DU COMMANDANT MALTHUIS, FAISANT ROUTE VERS RIGEL III, BASE DU GOUVERNEMENT CENTRAL DES PLANÈTES MAJEURES, ET PLACÉ SOUS LA HAUTE AUTORITÉ DE SON EXCELLENCE LE DOCTEUR BERYL ROSEMAYOR, MEMBRE DU GRAND CONSEIL, COMMANDOR DE L'ORDRE KAPA, PRÉSIDENTE DU COMITÉ DES SAGES...


NOTRE MISSION CONSISTE À PRÉSENTER DANS LES PLUS BREFS DÉLAIS AU DIRECTOIRE DU "GRAND CONSEIL", CHRISTOPHER CAVALLIERI ET SA COMPAGNE VALÉRIE HAURÈLE, RESCAPÉS DU GRAND FLÉAU QUI RAVAGEA LA PLANÈTE TERRE À LA FIN DU XXème SIÈCLE!
NOUS DEVONS ÉGALEMENT METTRE À LA DISPOSITION DU CONSEIL DE DISCIPLINE DE LA HAUTE COUR TERTIAIRE LE DOCTEUR MARA AKHARAN POUR FAUTE GRAVE DANS LE CADRE DE SA MISSION AUPRÈS DE CHRISTOPHER CAVALLIERI ET DE VALÉRIE HAURÈLE, SON COMPORTEMENT AYANT MIS EN PÉRIL LES SURVIVANTS DU XXème SIÈCLE DONT L'INTÉRÊT SCIENTIFIQUE EST PRIMORDIAL!...


CLIC...
...(COMPTES RENDUS... RAPPORTS... PROCÈS VERBAUX... TOUS CES PÉNIBLES SYMBOLES DE LA CIVILISATION! DIFFICILE DE FAIRE ÇA CLAIREMENT... D'AUTANT PLUS QUE JE NE ME SENS PAS DANS MON ASSIETTE!... BAH... IL FAUT CONTINUER.)
SONT AUSSI À BORD DE CE VAISSEAU, LE COMMANDANT GAAR'L DE CARON, CHEF DE LA POLICE DE LIMAVAN, ET LE QUESTEUR KARLAÏN, ASSISTANT DE SON EXCELLENCE LE DOCTEUR ROSEMAYOR.
(J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR LE CERVEAU VIDANGÉ! VINGT ANS À BOURLINGUER SANS LE MOINDRE MALAISE ET... AIE... AIE... AIE... C'EST INTOLÉRABLE)
CLIC...
LE 12 QUOTIDE DU 7ème CYCLE 2992, EN MISSION SUR VENUS AVEC UN DÉTACHEMENT DE LA 25ème BRIGADE SPATIALE, J'AI FAIT CONNAISSANCE DU TERRIEN CHRISTOPHER CAVALLIERI...
1







JE... J'OBEIRAI...

2

AH, LISDAL! J'ALLAIS VOUS FAIRE APPELER.
NE RESTEZ DONC PAS PLANTÉ LÀ COMME UN MÉCANOÏDE! QU'Y A T-IL ...VOUS SEMBLEZ SOUFFRANT!
OU EN ÊTES-VOUS DE CE RAPPORT, MAJOR?
VOUS DEVEZ QUITTER LE POSTE DE COMMANDEMENT! OBEISSEZ! NE DISCUTEZ PAS!










LISDAL, JE VOUS EN PRIE, DITES NOUS QUE C'EST UNE PLAISANTERIE !
UNE PLAISANTERIE QUI LE MÉNERA AU CONSEIL DE GUERRE ET A LA DÉGRADATION !


LISDAL NOUS AIME, HOMME CHRIS...
JE L'AIME AUSSI PHILOS... NOUS NOUS AIMONS, CHACUN À SA MANIÈRE.

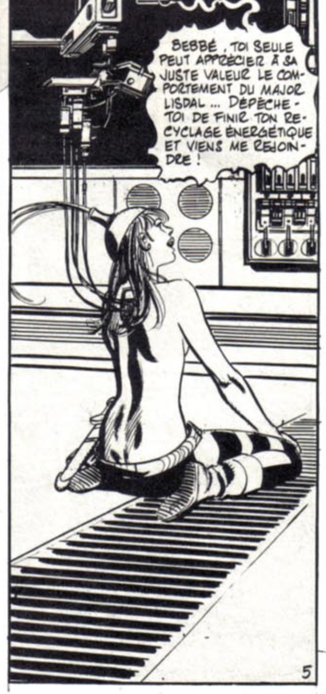


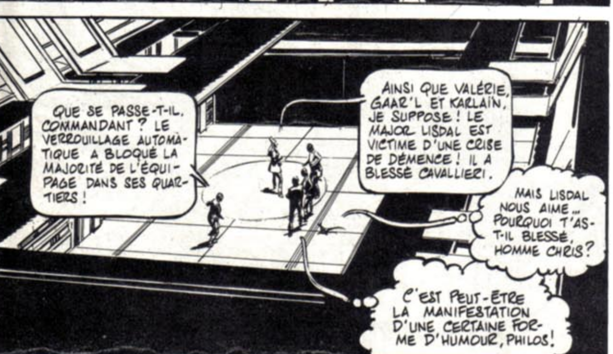



VOUS REFUSEZ D'OBÉIR !... VOUS OSEZ REFUSER !
NON ! LISDAL... NON !


JE NE LE RÉPÉTERAI PLUS ... DEHORS!




BEBBÉ, TOI SEULE PEUT APPRÉCIER À SA JUSTE VALEUR LE COMPORTEMENT DU MAJOR LISDAL ... DÉPÊCHE-TOI DE FINIR TON RECYCLAGE ÉNERGÉTIQUE ET VIENS ME REJOINDRE !
5


QUE SE PASSE-T-IL, COMMANDANT ? LE VERROUILLAGE AUTOMATIQUE A BLOQUÉ LA MAJORITÉ DE L'ÉQUIPAGE DANS SES QUARTIERS !
AINSI QUE VALÉRIE, GAAR'L ET KARLAIN, JE SUPPOSE ! LE MAJOR LISDAL EST VICTIME D'UNE CRISE DE DÉMENCE ! IL A BLESSÉ CAVALLIERI.
MAIS LISDAL NOUS AIME... POURQUOI T'AS-T-IL BLESSÉ, HOMME CHRIS?
C'EST PEUT-ÊTRE LA MANIFESTATION D'UNE CERTAINE FORME D'HUMOUR, PHILOS!


CYCLOPS


IL ME SEMBLE QUE LE VAISSEAU CHANGE DE CAP ! LES SIMULATEURS GYROSCOPIQUES SE RÉÉQUILIBRENT.
VOUS AVEZ RAISON COMMANDANT ! ALLONS À LA CHAMBRE D'ASTRO-NAVIGATION. NOUS POURRONS EN AVOIR LE CŒUR NET !


JE NE ME TROMPAIS PAS ! REGARDEZ, VOICI NOTRE NOUVELLE DESTINATION... CETTE ZONE OBSCURE DANS LES PLEIADES M.78.


JE CROIS DEVINER LE BUT PRÉCIS DE NOTRE VOYAGE ... J'AURAIS DU ME DOUTER QUE LE MAJOR LISDAL OSERAIT... C'EST INDIGNE ...


VOUS TREMBLEZ !... J'AI DU MAL À IMAGINER CE QUI PEUT VOUS FAIRE TREMBLER... MAIS CE DOIT ÊTRE TERRIBLE...
JE N'AI QUE FAIRE DE VOTRE APITOIEMENT !... MES RESPONSABILITÉS M'ONT DONNÉ L'OCCASION D'AFFRONTER MOI-MÊME MES PROBLÈMES, SACHEZ-LE ! MAIS SACHEZ AUSSI QUE LE MAJOR EST UN TRAÎTRE, UN OFFICIER FÉLON ... ET UN GOUJAT !
6


JE N'ARRIVE PAS À ME PERSUADER QUE LISDAL AI VRAIMENT PERDU LA TÊTE !... JE VAIS ESSAYER DE LE RAISONNER...
JE SUPPOSE QUE NI VOTRE ÉTAT NI MON OPPOSITION NE VOUS EN EMPÊCHERONT ?
JE ME DEMANDE COMMENT VOUS TENEZ ENCORE DEBOUT APRES AVOIR REÇU UNE TELLE DÉCHARGE ?


CET OFFICIER A POURTANT RAISON ! MON BRAS ME FAIT UN MAL DE CHIEN... MAIS IL N'EST PAS PLUS DIFFICILE DE SE TROUVER DES RAISONS DE RESTER STOÏQUE QUE D'EN TROUVER POUR GEMIR ET SE LAMENTER.


TIENS... TIENS ! BEBBÉ EN BALLADE... C'EST CURIEUX... LA PETITE DROLESSE BÉNEFICIERAIT DE CERTAINS PRIVILÈGES... LESQUELS ?


COMMENT SE FAIT-IL QUE TU CIRCULES LIBREMENT ?... OU VAS-TU ?..
JE NE SAIS RIEN ! JE N'AI PAS LE TEMPS DE SAVOIR... PAS LE TEMPS DE VOUS PARLER LAISSEZ-MOI !


TA FAÇON D'AFFIRMER QUE TU NE SAIS RIEN ME FAIT CROIRE QUE TU EN SAIS LONG ! EH... NE TE TORTILLES PAS COMME ÇA ! JE POURRAIS M'IMAGINER QUE TU VEUX PRENDRE LA FUITE...
7















A SUIVRE...



Ce qui rappelle une chocotte terchocoteuse d'Eric Frank Russell !

Je signale ce livre soldé à 12 Francs.

LE VISAGE DE FEU
LES FILLES DE LA NUIT

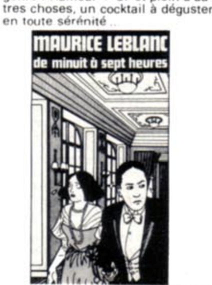
Jean Louis Bouquet
Marabout/Fantastique

Jean Louis Bouquet est mort en Juillet dernier à l'âge de 80 ans, laissant inachevé son — premier — roman, MADAME PARADIS, commencé il y a plus de 30 ans ! Pathétique. Lorsque je l'avais rencontré en 1970, pour *Planète*, il était déjà très malade et affaibli et ne savait pas s'il aurait encore la force d'écrire. Les auteurs fantastiques sont rares en France et pourtant, lorsqu'il s'en trouve, ils sont à peine connus. Bouquet fut toute sa vie un auteur « maudit ». Pourtant, son œuvre frappe par son originalité et sa force, « chargée » pourrait-on dire ! Précipitez-vous sur ces deux livres : LE VISAGE DE FEU était paru en 1951, aux Editions Robert Marin (dans la collection l'Envers du Miroir, dirigée par Henri Parisot) et LES FILLES DE LA NUIT (titre voulu par Bouquet) était paru sous le titre AUX PORTES DES TENEBRES, en 1955 chez Denoël, dans la collection Présence du Futur. Neuf nouvelles en tout, dans lesquelles Bouquet se révèle fasciné par la mort et nous montre l'homme aux prises avec les ténèbres et ses fantasmes, ses rêves et ses cauchemars, la solitude et bien d'autres choses encore. Ce qui frappe sans doute le plus, c'est le ton original, l'écriture singulière de Bouquet qui s'inscrit délibérément en marge de tous les courants. Recherche solitaire d'un auteur moderne, quête d'un fantastique purement intérieur, car c'est en soi que se trouvent les ténèbres de la nuit et les cauchemars. Le seul grand problème en Fantastique est la Mort, avouait-il. Ses deux livres témoignent de la réalité d'un autre monde, de sa « beauté convulsive », pour citer un vers d'André Breton, et de son éternité. Signalons enfin la présence onirique du quartier du Marais ... là encore Bouquet avait pas mal d'années d'avance sur quelques-uns ! Des rééditions qui s'imposaient et qui surviennent — ironie du sort, mais le Fantastique nous y a habitués ! — peu après sa mort. Achetez les aventures de Doum reporter, si ce n'est pas déjà fait, et attendez LES MEMOIRES D'UNE VOYANTE. Bouquet fut et demeure un « grand » du fantastique. A re-découvrir !

LES MEILLEURS RECITS
DE FANTASTIC ADVENTURES

présenté par Jacques Sadoul
J'ai Lu

Voici le dernier des recueils concoctés par Jacques Sadoul. On se souvient notamment de ceux consacrés à WEIRD TALES, sans doute les plus beaux et les plus intéressants, mais cette revue fut la meilleure de l'époque. FANTASTIC ADVENTURES parut de 1939 à 1953 et Sadoul en a sans doute — et sans peine — extrait le plus représentatif. Au programme : Robert Bloch égal à lui-même, Sturgeon : LE ROCHER VOYAGEUR (paru sous le titre : LA MONTAGNE EN MARCHE dans un Fiction spécial en 68). Une nouvelle que l'on n'oublie pas, très belle et émouvante (non, je ne plaisante pas !). A sa lecture, on ressent un bien-être rarement rencontré. Sturgeon est un grand bonhomme décidément. Une caractéristique, insolite, de ce volume : l'humour, relativement rare en SF. Je vous donne le titre de la nouvelle de William Tenn : UN FLIRGLEFLIPOLOGUE DE GENIE. Pas mal, non ? Ce qui rappelle une Chocotte Terchocotteuse d'Eric Frank Russell dans PLUS X (Ed. Opta, CLA, 1974). LE MONDE CREUX d'Harry Walton n'est pas mal non plus dans le genre ! Humour + SF et plein d'autres choses, un cocktail à déguster en toute sérénité ...



DE MINUIT A SEPT HEURES

Maurice Leblanc
Jacques Glénat

La collection Marginalia, dirigée par François Rivière, avait déjà publié LES CLEFS MYSTERIEUSES de Leblanc et doit publier LA ROBE D'ECAILLES ROSES. Arsène Lupin, bien sûr, mais bien d'autres choses. Annonçons la couleur : ce n'est pas du fantastique, ni du policier. Quoi alors ? Je n'en sais rien, un roman « populaire » dont on lit la première page ... et après on ne le lâche plus jusqu'à la fin (125 pages ça se lit vite). Dépassez d'ailleurs, en règle générale, l'a-priori concernant la minceur des volumes de cette collection. Disons que ce bouquin de Leblanc me fait penser, je ne sais pourquoi, au film de Losey THE BIG NIGHT (1951) : même présence de la nuit, des ténèbres, une nuit « initiatrice » ... au petit matin, les personnages ne sont plus les mêmes, le monde a changé radicalement ! Un très beau texte, c'est rare.

ZOTHIQUE

Clark Ashton Smith
Masque/Fantastique

De C.A. Smith, on connaissait AUTRES DIMENSIONS (paru chez Bourgois) qui n'avait pas grand intérêt, hormis les nouvelles purement fantastiques, dont LA VENUS D'AZOMBEII, et d'autres récits parus ici et là (J'Ai Lu, Casterman, etc.). Un menu de choix nous est offert : douze contes de Smith qui, comme Lovecraft, Howard, etc, fait figure de personne « déplacée » : sa vie, et regardez sa photo (si vous la trouvez !) un petit air de Burroughs (William) avec des poches sous les yeux pas possibles, un air décadent et des drôles de relents dans tous les coins (junkie, junkie ?)

1893-1961 : il vécut (survécut ?) plus longtemps que les autres et Lovecraft l'avait encensé, c'est normal. Smith fut aussi sculpteur, dessinateur, poète, etc (cherchez l'album de Mirage Press, 1973, THE FANTASTIC ART OF C.A. SMITH, vous ne le regretterez pas). Je disais donc douze nouvelles fantastiques (dans tous les sens du terme) de nécromancie, de sortilèges, de magie assez inhabituelles ! Sur un ton très insidieux, malsain et morbide, avec une écriture décadente et précieuse (la traduction ne la rend pas toujours, mais l'entreprise était difficile, sinon désespérée). Smith se montre aussi grand et « inspiré » que Lovecraft et Howard, et je pèse mes mots ! Du Fantastique avec un grand F, qui rappelle les Pré-Raphaelites, un conte de fées au pays de l'horrible et de la mort. Une « beauté convulsive » là aussi, aux horreurs cachées et latentes. A lire de toute urgence, découvrez un grand auteur enfin ! Espérons que le Masque éditera le recueil POSEIDONIS, très beau lui aussi, du pain sur la planche et de la lecture... instructive !

ET POUR QUELQUES REEDITIONS DE PLUS :

CARMILLA, LES CREATURES DU MIROIR, L'AUBERGE DU DRAGON VOLANT de Sheridan Le Fanu. D'accord, Carmilla a pris quelques rides et n'est plus ce qu'elle était. Entendu, Le Fanu est incroyablement bavard et souvent très emmerdant, mais tout de même, c'est un auteur avec qui il faut compter.

LA PYRAMIDE DE FEU d'Arthur Machen (Ed. De Retz/Ricci, coll. « La Bibliothèque de Babel », dirigée par Borgès) : Machen fut l'un des plus grands de son temps, avec Lovecraft, Lord Dunsany, Blackwood et Howard et Smith, ce qui fait six ! Si vous ne connaissez pas encore, achetez ce volume ainsi que LE GRAND DIEU PAN, LE PEUPLE BLANC et LE CACHET NOIR, vous ne serez pas déçus !

L'OCCASION DU MOIS : LE NECROPHILE (Coll. La Bibliothèque Noire, chez Régine Deforges, oh la jolie éditrice !). Je signale ce livre, soldé à douze francs en ce moment à St Michel : vous ne serez pas déçu du voyage. Insoutenable par moments, à vomir, répugnant, et à d'autres moments d'une formidable beauté ...

FRANÇOIS TRUCHAUD

Public image c'est le groupe de Johny Rotten !

Pédé malfaisant, Lou Reed continue d'envouter les Kids d'Aubervilliers.

PUBLIC IMAGE

Virgin
Public Image, c'est le groupe de Johnny Rotten. Pas que je vous prenne pour des crétins, mais je vais quand même succinctement vous aider à remettre le personnage. Souvenez-vous ! 77, le mouvement punk, les Sex Pistols... Et puis quoi ? Y'a bien un bouquin paru aux Humanos sur le sujet, non ! ?
Public Image, c'est le groupe de Johnny Rotten. C'est aussi le titre de son (leur) premier album. Peut-être certains parmi vous possèdent-ils un simple du même nom ? Un truc speedy, pas très différent des heurts épileptiques de « Never Mind The Bollocks ». Une basse pilon, du riff pas très malin mais vraiment essentiel, le timbre de voix de Rotten, caustique, ouais caustique ! Plus que jamais, par la seule faute de la production ! Pas le genre bon chic-bon genre, comme l'avancèrent les mauvais, pas propre non plus, comme tentèrent de l'exprimer les imbéciles. La production du single de Public Image, je vous le donne les mecs, est une production paisible ! Pas besoin d'une greffe de tympans pour s'en convaincre. Terriblement commerciale aussi. Pour niquer les arguments des derniers punks conservateurs.
Autant vous le dire tout de suite, depuis deux jours que je possède l'objet, je reste incapable d'en penser quoi que ce soit, de bon ou de mal. Et pourtant, ça tourne sans discontinuer depuis des heures, l'ampli en a des suées. Au premier chef, j'ai un mal de chien à supporter les grandes distances, les minutages dithyrambiques : trois titres dépassent les six minutes, on débute par neuf minutes de « Theme », on finit par l'interminable « Fodderstompf ». Là, je sais que je déteste. La basse introduit quasiment reggae. Ok, parfait ! Mais on ignore que l'on s'est installé dans cette phase rythmique, ponctuée d'un frétillement de cymbale, jusqu'au terme du morceau, 7'40'' plus loin. Le reste n'est que hulullements stridents de la voix, incantations psychédéliques où le cynisme de l'argument ne suffit pas à conjurer l'ennui. La bouffonnerie en moins, on jurerait s'enliser dans les ornières poisseuses du Gong. Un morceau INDIGNE, parole !

Surtout après l'indicible satisfaction que procurent les trois premiers titres de cette seconde face, dont « Public Image » évoquée plus haut. « Low Life » assène les mêmes commandements catégoriques, Rotten sublime et vociférant, vicelard, comme une hyène affamée, déchirant de ses crocs l'élément distrait de la horde ; l'odeur du sang pour exciter les autres avant l'attaque. Le titre capital de l'album. « Attack » ! Public Image, le groupe, fouillent dans la plaie, insatisfait de sa profondeur, basse en avant, gigantesque bite de métal, fouaillant l'espace sonore opiniâtre, et exclusive. Johnny Rotten ne s'ennuie pas des Pistols : « Attack » confirme qu'il s'y emmerdait.
Toute la face 2 ratifie encore cela. « Lust For Life » d'Iggy, en 78 tours, sans tripatouillages électroniques, sans dignité bowesque, sans « berlineries » racoleuses, horrifique et magistral. « Theme » effectue la première trépanation à vif depuis « Sister Ray ». Pouvez passer une éponge sur vos murs à chaque écoute, laver toutes ces répugnantes éclaboussures... Refermer la blessure ? Jamais !
Restent deux titres : « Religion », « Annalisa ». Le texte de « Religion » me scandalise et m'affecte par son militantisme grégaire ; l'urgence radicale de la musique en prend un méchant coup. « Annalisa » je ne sais pas ! Trop stoogien pour être honnête. Quoiqu'il en soit, l'album de Public Image dicte insidieusement sa loi : vous ne l'écouterez plus ou bien ce sera la fatidique escalade vers l'overdose !



THE RESIDENTS

« Not Available »
Ralf Records
Quoi ? Vous vîtes Devo déjà deux fois mais ne connaissez pas encore les Residents ! Les gens chics ne causent plus que d'une seule chose figurez-vous ! Ils causent des Residents. Car s'il est maintenant permit pour quiconque d'appréhender la thèse dé-évolutive, le concept des Residents demeure parfaitement abscond et mystérieux. Dès à présent il convient de féliciter le groupe pour la constance de son propos, que rien ni personne n'a encore pu détourner de ses conséquences. Succinctement, en voici les principales caractéristiques : a) Les Residents se sont toujours appliqués à conserver secrets leurs visages, ainsi que leur identité. Les documents photographiques qui nous sont parvenus nous les montrent vêtus, le plus souvent de combinaisons anti-radiations bardées de svastikas buccolique.. b) On peut affirmer avec une quasi-certitude que les Residents sont au nombre de quatre. On évalue le début de leur carrière à la fin des années soixantes. c) En dix ans, le groupe ne s'est produit que deux fois sur scène. En plus des combinaisons, le groupe jouait à l'intérieur d'une immense tente à oxygène, de crainte d'être contaminés, d'une manière ou d'une autre, par le public. d) Officiellement, les Residents ont enregistré trois albums. « Third Reich And Roll », dont le concept assimile la pop music au nazisme, demeure le plus fameux. e) Enregistré il y a quatre ans, un album vient de paraître sous le titre révélateur de « Not Available » ; en français, « indisponible ». Ce disque n'aurait dû sortir qu'à la stricte condition que les Residents eux-mêmes aient oublié son existence. Aussi dénient-ils avoir en aucune mesure pris part à la réalisation de « Not Available » ; et accusent leur maison de disques d'escroquerie. En signe de protestation, les Residents ont disparu avec les bandes de leur prochain disque « Eskimo ».
Quoiqu'il en soit, bien que leur musique soit parfaitement indescriptible on peut néanmoins souligner que « Not Available » n'exprime que très peu du génie auquel ils nous ont précédemment habitués. A l'heure où nous mettons sous presse, les Residents restent introuvables ...

LOU REED

« Take No Prisoners »
RCA
Pédé malfaisant, emmerdeur, schizophrène, star ratée, Lou Reed continue d'envouter les kids d'Aubervilliers et de Navarre, incapables de distinguer une merde d'un chef d'œuvre. Alors, surtout si vous n'avez pas la moindre notion d'anglais, précipitez-vous sur ce disque, autobiographie parlée de l'auteur en quatre faces. Vous pourrez toujours regarder les images !

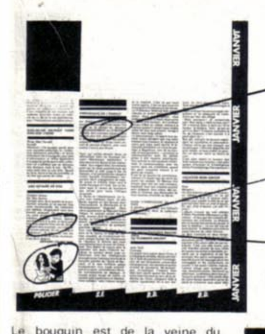
CLAUDE PUPIN

L'OMBRAGEUX

Vincent TERESA
Super Noire
Une vengeance entre mafiosi ne concerne pas les flics, même si ils ont prêté l'oreille aux confidences à peine forcées d'un des membres de la famille. Livre poursuite pas mal du tout, la série noire n'est pas encore moribonde, l'eusses-tu cru !

NE TIREZ PAS SUR ERROL FLYNN !

Stuart Kaminsky
Super Noire
Joli titre. Comme vous n'êtes pas sans l'ignorer amis cinéphiles, Errol Flynn s'intéressait particulièrement aux jeunes talents, et voilà qu'un jour un sans-gêne fait dans le chantage avec une malheureuse petite photo. Rassurez-vous amis des bonnes mœurs, la photo est truquée et c'est ce que va démontrer un privé à la coule. Joli titre c'est sûr



Ce n'est pas un roman policier c'est de la littérature ! ah ! ah !

Serge Clerc

Ian Watson écrit-il exclusivement pour les lecteurs de cette revue

Le bouquin est de la veine du PENDU D'HOLLYWOOD le bijou de Andrew Bergman (à quand les autres en traduction française ?). C'est chouette de voir évoluer nos vedettes favorites, éviter un cadavre de-ci, de-là, la vie quotidienne, quoi ! Tiens encore une série noire !

QUELQU'UN DEVRAIT FAIRE QUELQUE CHOSE

Philip Mac Donald
Eurodif

Attention ! Ce bouquin paraît dans une nouvelle collection, la « Collection littérature policière », le terme littérature est à souligner, pour plus d'information, je relève également à la page de garde que la dite-collection ne s'adresse pas au commun des lecteurs mais à une « ELITE », vous avez bien lu une élite. Quand au livre, force m'est de constater, je ne fais pas partie de l'élite.

UNE AFFAIRE DE VIOL

Chester Himes
Ed. Des Autres

Compte tenu de la qualité de la production actuelle je ne saurais trop vous recommander les rééditions (un tableau récapitulatif vous sera bientôt proposé). Ce court roman (ou cette longue nouvelle) reste le meilleur Chester Himes, aperçu dernièrement à la télé, et dans quel état ! Les esprits forts ont dit, diront et disent (les cuistres) « ce n'est pas un roman policier, ah, ah, c'est de la Littérature ». Et bien non, non les petits gars, c'est du polar, la preuve, c'est écrit dedans.

GÉRARD JOURD'HUY



AMBASSADE DE L'ESPACE

Ian Watson écrit-il exclusivement pour les lecteurs de cette revue ? On aurait pu le penser en dévorant L'ENCHASSEMENT ou LE MODELE JONAS. Son nouveau roman nous a semblé plus fort, plus bouleversant et plus beau encore que ses prédécesseurs. Voici un (trop) court extrait du second chapitre, pour vous mettre l'encre aux lèvres ...

Rajit, qui voulait devenir lama, se débrouillait bien en Ecologie Sociale. Maintenant adolescent, il abandonna les farces et les mascarades. Son regard était fermement posé sur la route poussiéreuse qui descendait la côte jusqu'à Dar es Salaam, d'où partaient les cargos à voiles, équipés d'ordinateurs, emportant leurs chargement de sisal, de cuivre et d'élans salés vers le Golfe Persique et l'Inde. Dar es Salaam était le centre de formation des lamas pour toute l'Afrique Orientale.
Le Bardo et l'Astromancie. Ce furent mes meilleurs cours. La mot Bardo signifie en fait Bureau pour l'Astromancie, la Recherche et le Développement Organisé. Deux cents auparavant, au Mauvais Vieux Temps, ils avaient utilisé des fusées, avaient rêvé de coloniser les étoiles. La Terre se transformait en désert pendant qu'ils ramenaient un peu de poussière de quelques planètes mortes.
Puis, tout au nord de l'Inde Populaire où le Tantra, le yoga de l'extase sexuelle, se cramponnait encore malgré toutes les révolutions de l'époque, la femme que nous connaissons sous le nom de Camarade Tara Dakini se trouva pour la première fois dans l'histoire humaine en contact direct avec un Rakshasa, une des intelligences étrangères qui habitent la lune de la seconde planète de l'Etoile de Barnard ; et la race humaine passa brusquement d'un mode scientifique à un autre. Le fondement de notre connaissance se déplaça ; le monde actuel venait de naître. La société subit également un déplacement soudain : vers l'amour mutuel et la stabilité. C'est ce que nous avons appris. C'est ce que nous ont enseigné le Professeur et les lamas.
Le Professeur Makindi était mince, robuste et svelte dans sa tunique bleue. Nous encourageant, nous aidant toujours, il resta néanmoins pour moi très lointain. Je n'arrêtais jamais d'être en classe, même à la maison quand il venait nous rendre visite (et plus tard encore, lorsqu'il devint mon beau-père).
« L'Astromancie », m'apprit-il un samedi matin pendant que ma mère tressait mes cheveux, et répétant le cours que nous avait donné le dimanche précédent un lama de passage à Bagamoyo, lors de sa tournée d'enseignement, « constitue la communication avec les étoiles grâce à des moyens psychiques, tout comme la nécromancie constituait la communication avec les morts, dans les cimetières, quand les gens croyaient encore à ce genre de choses... ».
Il me fit un sourire de connivence, comme s'il savait tout de notre jeu parmi les tombes. Et Maman tira encore plus fort sur mes cheveux, exposant mon cuir chevelu comme pour préparer mon crâne, des années à l'avance, aux électrodes de mon examen d'entrée au Bardo.

Extrait d'AMBASSADE DE L'ESPACE.
A paraître mi-janvier aux Editions Calmann-Lévy dans la collection Dimensions.

LES MESAVENTURES INACHEVEES DU PLOMBIER MAUDIT

Jean Solé
Fromage

Ce grand récit publié dans *l'Echo*, il y a quelques années, devait permettre à Solé de poursuivre l'investigation de ses fantasmes concernant les baignoires, les robinets et autres articles de plomberie. Mi-fantastique, mi-loufoque, l'histoire était déjà bien partie quand les dissentions interviennent au sein de la rédaction de *l'Echo*, obligeant Solé à mettre rapidement fin à son histoire. Le récit tourne donc court. Solé abandonne ses personnages à leur sort.
Mais voilà que les personnages réagissent et se plaignent du traitement qui leur est infligé.
« Mais pourquoi ! Je comprends pas ! Bon sang, c'était sympa non ? On s'marrait bien à faire ça ! Et le lecteur là-dedans, hein, qu'est-ce qu'il va dire ? Il voudra connaître la fin de l'histoire, c'est normal, il a payé pour ça ! »
Bon gré, mal gré, ils doivent cependant se soumettre et obtempérer. Chacun retire qui son masque, qui sa perruque, l'héroïne dégonfle ses gros nénés, et tous d'aller se prendre un dernier verre au bistro du coin.
C'est avec talent et humour que Solé menait son histoire, c'est avec autant d'humour et d'intelligence (Hello Pirandello) qu'il la massacre !

DELATION MON AMOUR

Piotr
Maspero.

Un titre bizarre, un auteur inconnu, un éditeur inhabituel, en ce qui concerne la B.D, 3 raisons suffisantes pour passer à côté de ce qui pourrait bien être un chef d'œuvre. Eh oui, chef d'œuvre, j'ai osé l'écrire !
L'album s'ouvre sur une citation d'Alain Peyrefitte (Monsieur Le Ministre) : « Il faut que les citoyens dénoncent les criminels. La délation des criminels fait partie du peuple. Il faut la délation ». Le ton est tout de suite donné : la délation sera bien la triste héroïne de cette histoire.
Le récit s'articule en deux temps. Première partie : Paris de nos jours ; deuxième partie : Paris en 1994. La capitale s'est alors vidée de ses habitants. C'est une ville morte, une cité interdite cernée de tous côtés de hautes murailles et barbelés, envahie par la végétation et par les animaux des parcs zoologiques retournés à une vie sauvage parmi les immeubles et les monuments en ruines. C'est aussi l'ultime chance, l'ultime refuge pour quelques parias, révolutionnaires, clochards ou vieux fous. La délation dans tout ça ? Toujours présente ! Elle existe déjà de notre temps (première partie du récit) et s'incarne tout aussi bfen

Remake est le mot clé du mois !

Si tu crois avoir le pouvoir, toi te gourrer. Moi être le patron ici !



dans le gamin cafteur — Garnier Le Fayot — que dans l'indicateur de police — Marcel L'Auvergnat. Toutefois, elle n'en est là qu'à sa phase artisanale. Du bricolage rien de plus.
Elle est appelée à se pratiquer à une toute autre échelle ! Ayez confiance dans l'avenir !
Lycées et écoles réquisitionnés pour les chasses à l'homme, concours de délation, surenchères des récompenses, poursuites organisées et synchronisées par la télévision, chasseurs de prime aux aguets, etc, etc ...
Mais que tout ceci ne fasse pas perdre de vue que « Délation Mon Amour » pour être un conte politique n'en est pas moins, avant tout, une excellente histoire de S.F. Une histoire cohérente, parfaitement crédible, dans laquelle le merveilleux, l'humour, l'épouvante sans cesse se cotoient et s'imbriquent les uns dans les autres, donnant au récit un ton très original. Le dessin est lui aussi original. L'influence de Montellier est évidente, mais il s'agit là d'une influence — une bonne influence — et rien de plus.
Décidément, Piotr a non seulement beaucoup de choses à dire, mais beaucoup de talent quant à la manière de les exprimer. Un talent qui n'a d'égal que le plaisir qu'il donne à ses lecteurs.
La meilleure B.D. de ces deux derniers mois.

FANTAISIES SOLITAIRES

Alexis
Audie
Il s'agit là d'un recueil réunissant quinze petites histoires dessinées et écrites par Alexis et, parues de-ci de-là (*Pilote, Fluide, Métal*) au cours de ces dernières années. Histoires tour à tour fantaisistes, terrifiantes, absurdes et burlesques mais toujours tempérées par cette pointe d'humour et cette tendresse qui lui étaient propres.
« Alexis méritait mieux » écrivais-je le mois dernier à propos de l'édition en album de ses rubriques d'actualité pour *Pilote*. Nul doute que ces présentes FANTAISIES SOLITAIRES ne soient bien davantage représentatives tant de son grand talent de dessinateur que de ses dons de conteur.

SPECIAL REEDITIONS

- REVES EVEILLES / Winsor Mac Cay / Pierre Horay Editeur
- LES AVENTURES DE ROSALIE / Calvo / Futuropolis
- LE LAMA DE LAIBONA / Bob de Moor / Chlorophylle / Diff. Futuropolis
- LES GARS DE FLANDRE / Bob de Moor / Bédéscope / Diff. Futuropolis
- LA RADE DES VAISSEAUX PERDUS / Sirius / Bédéscope / Diff. Futuropolis
- LES ETANGS DE XYBALLA / Sirius / Bédéscope / Diff. Futuropolis
- NOEL ET L'ELAOIN / Franquin / Yann Rudler Editeur

Après ce grand chef d'œuvre de la B.D. qu'est LITTLE NEMO et après LES CAUCHEMARS DE L'AMATEUR DE FONDUE AU CHESTER, les éditions Horay nous proposent un nouvel album de Mac Cay.
Ces REVES EVEILLES formés d'inédits de Little Nemo, de l'Amateur de Fondue, du Petit Sammy, etc ... nous entraînent dans la même obsession onirique que les précédents albums. Le thème de chaque planche reste inchangé : un personnage adulte ou enfant rêve et ne se réveille qu'à la dernière image de la page. Au total 135 rêves tous plus extraordinaires, plus délirants les uns que les autres. Seul reproche : l'absence de couleurs (eh oui, prix de revient, etc ...) et une photogravure assez médiocre.
Point de vue couleur on se rattrape par contre avec ROSALIE de Calvo, digne pendant à LA BETE EST MORTE rééditée last year par la même bande de lascars.
Doux délire sur les vieilles bagnoles, décors somptueux (grands arbres et clair de lune) ambiance de l'après-guerre, et tout ça en couleurs, en superbes couleurs. Bref, un très beau bouquin.
Pendant ce temps-là, de l'autre côté de la frontière (côté belge) on continue toujours à rééditer à tour de bras.
Bob de Moor bien sûr, avec LE LAMA DE LAIBONA, très TINTIN AU CONGO avec plein de petits nègres qui disent des choses comme : « ... si tu crois avoir le pouvoir, toi te gourrer. Moi être le Patron ici ! ... »
Bob de Moor encore avec LES GARS DE FLANDRE. L'adaptation B.D. d'un roman historique (ça qui a l'avantage de nous garantir un scénario solide) Pur Moyen-Age, crèneaux, machicoulis garantis d'époque.
Chez le même éditeur, à noter l'édition en album de deux Sirius, LA RADE DES VAISSEAUX PERDUS et LES ETANGS DE XYBALLA. Pirates, gallions, abordages, tout y est, pas de problèmes !
Enfin, dernier belge, et pas le moindre, Monsieur Franquin, dont NOEL ET L'ELAOIN, un mini-récit d'avant le déluge, vient d'être réédité par un tout jeune éditeur parisien. Un très beau petit conte (de Noël bien sûr), épatant pour une soirée au coin du feu.
C'est tout pour ce mois-ci. See you later.

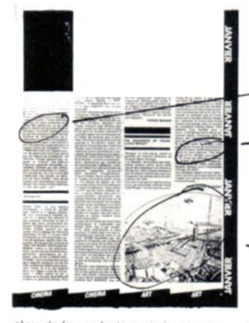
RODOLPHE.

METROPOLIS

Quand Woody Allen se prend pour Bergman ! ... quand le cinéma américain en général n'en finit plus d'exhaler les soupirs sulfureux d'une interminable agonie ; fabricant à la chaîne, industriellement, autant de remakes sans âme qu'il a engendré de chef-d'œuvres poétiques : des succédanés atroces dont la fonction unique, à peine dissimulée, consiste à *faire* de l'argent ou, à défaut, de permettre à l'énorme machine de tourner sans en perdre ! Le budget est désormais le principal centre d'intérêt. On va maintenant voir un film pour ce qu'il coûte ! ... Et quand THE WIZARD OF OZ est amputé de sept lettres et se métamorphose en THE WIZ (il nous faudra encore attendre quelques mois pour jouir du spectacle de vos yeux propres.) ; Diana Ross remplaçant Judy Garland à jambe levée et gorge déployée, sur un simple coup de baguette d'un de ces magiciens réducteurs, vénale jusqu'à l'indécence, qui pullulent dans la grande tribu des producteurs ! Quand Peter Falk troque l'imperméable crado et la 403 famélique de Columbo contre un feutre mou-humide et un rictus à la Bogart pour les besoins d'une affligeante comédie « policière » pastichant, et massacrant dans le même temps avec une incroyable vulgarité LE FAUCON MALTAIS et bien d'autres prestigieuses victimes ! ... Quand la deuxième mouture des DENTS DE LA MER, judicieusement intitulé JAWS 2, tente de ravir la suprématie des fonds (de tiroirs ! devrais-je dire, mais j'ai déjà assez mauvais esprit comme ça !) à son illustre prédécesseur et à tous les bâtards à qui il a donné le jour, imposant à grands coups de mâchoires frénétiques sa loi castratrice ! Quand on exhume les pauvres restes désséchés d'Agatha Christie, la célèbre buveuse de thé anglaise, pour tricoter à l'aide d'un de ses romans (l'écriture était son violon d'ingre et il lui arrivait assez fréquemment de pondre un bouquin entre deux tasses !) un « whodunit » lambin et britannique jusqu'aux bouts des orteils (américanisation oblige !) qui se déroule peinardement sur fond d'égyptianeries flamboyantes ! Quand Warren Beaty, en pleine crise, de mégalomanie tremens, co-produit-réalise-écrit et interprète un remake un peu boiteux mais bourré de charme d'une fameuse comédie des années quarante : HERE COMES MR. JORDAN, semant en plus la confusion en refilant à son film le titre d'un chef-d'œuvre de Lubitsch : LE CIEL PEUT ATTENDRE ! Quand William Friedkin rend hommage à Clouzot en offrant aux spectateurs ébahis sa version du SALAIRE DE LA PEUR virile à souhait et totalement efficace même si l'on peut se demander quel est l'intérêt d'une telle entreprise ? ! ... Quand tout ça, et bien d'autres choses, cela donne un mois cinématographique un peu moins monotone que les autres et l'occasion à votre serviteur, et parfois maître, d'étrenner son ratelier flambant neuf sur tout ce qui ose avec incroyable audace, en prendre le risque !

RETROPOLIS

Remake est le mot clé du mois. Le cinéma ce mois-ci est d'ailleurs un remake du précédent ! Le principe est simple : si vous n'avez rien à dire piochez dans ce que vous avez déjà maintes et maintes fois rabâché ! Au delà de la stricte énoncé de cette règle de conduite quasi voltairienne, il s'agit en réalité de faire le procès des remakes, pastiches et consort.
On voit d'ailleurs assez mal de quoi d'autre on pourrait faire le procès. Les remakes constituent le plu



En fait l'Amérique.

Wright qui traversait le living-room d'une maison bourgeoise avec un torrent de montagne!

Frank Lloyd Wright

clair de la production cinématographique de ces deux dernières années. Les films se plagient à la chaîne et on assenne même à l'infortuné public des suites indigestes aux plagiats en question.
En fait l'Amérique est en passe d'être au cinéma ce que le Japon est à l'appareil photo, à cette différence près que la copie améliorée est le credo des samourais, ce qui n'est pas le cas de nos gonziers outre-atlantique ! Comment expliquer alors ce qui les pousse à triturer leur patrimoine de chef-d'œuvres du cinéma pour en extraire d'insupportable faux. Enfin, quoi ! c'est comme si tous les peintres contemporains se mettait à faire du Vélasquez ! Alors indépendamment de l'aspect financier de cette triste histoire qu'est-ce que ces légions de succédanés, ces cohortes d'erzatz peuvent bien apporter au cinéma ? Une pléthore d'œuvres sublimes estropiées, banalisées, affadies par des réalisateurs interchangeables à l'inspiration étroite qui, au nom d'une idée moderniste mal placée, se délectent de leurs forfaits. Cela dénote surtout une dramatique incompréhension du cinéma et véritablement un très sale esprit, non ?

INTERIEURS

Woody Allen, on s'en aperçoit maintenant, a mené sa carrière avec l'acuité et la logique implacable d'un authentique créateur qui cherche à épurer son discours le plus possible, éliminant ce qui lui paraît pas servir directement son propos. Chaque film est pour lui un terrain d'essai souvent un peu confus d'où il dégage les éléments essentiels. En fait, il n'a pas cessé de prendre un très long virage, tournant de quelques degrés avec chaque film. On est parti du rire franc de TAKE THE MONEY AND RUN et BANANAS, même si les préoccupations, concernant sa vie affective en particulier, paraissaient en filigrane ; pour arriver à ANNIE HALL, comédie, mais comédie dramatique dans laquelle quelques uns de ses réels problèmes étaient plus clairement posés. Et si le tout baignait dans une légère ironie de circonstance il fallait mettre ça sur le compte de la timidité, de la difficulté à mettre en scène ses échecs. Et on *aboutit*, car il s'agit plus que jamais d'une œuvre aboutie, à INTERIEURS : la descente dans son enfer et plus largement son univers personnel ...
Je ne sais pas avec quel carburant il fonctionne, Woody. Toujours est-il que Bergman a dû lui rester en travers de la gorge ! INTERIEURS est un film terrifiant, distillant une frayeur d'autant plus efficace que pas un instant en allant voir un film de ce pitre on ne peut s'attendre à une telle rigueur et une telle gravité. Et l'effet de surprise joue à plein tube ! Finis les rires grinçants et les sourires à mi-chemin entre les larmes et l'ironie bancale. Cette fois Woody nous travaille au corps. Il a repéré les points sensibles et, impitoyable, lâche bordées sur bordées ! La famille, voilà ce qu'il décrit, l'abjecte famille : univers concentrationnaire ; génératrice par excellence de traumatismes indélébiles ; théâtre privilégié d'un déchaînement de passions malsaines qu'aucune autre structure n'engendrerait. C'est le théâtre de la mesquinerie, de l'insécurité et de la haine ; le lieu où l'on refoule les désirs, où l'on normalise ce qui revient finalement à amputer et estropier. Cette cellule maudite, qui fait notre malheur depuis toujours, distille avec une invraisemblable perversité des mythes illusoires de bonheur et de sérénité comme autant de remèdes factices à nos rancœurs et à notre misère. Elle crée artificiellement des buts qu'il faut s'efforcer d'atteindre et instaure des lois pernicieuses et tacites rendant cette tâche impossible !
Ce sont les entrailles de cette hydre monstrueuse et implacable que Woody Allen met à jour simplement, sans méchanceté et sans parti pris. Il relate avec une rare intelligence une période dans la vie d'une famille écartelée par des questions d'intérêts, par la jalousie et toute une série de conflits d'origines diverses. Tous les problèmes s'entrechoquent au cours de démêlées paroxistiques pour terminer sur une mort. Le paradoxe veut que la famille se construise à mesure qu'elle se désagrège. Elle s'autorégénère ...
Si Altman, avec beaucoup de complaisance, a su assez bien dépeindre la bourgeoisie putride se parodiant elle-même involontairement au cours de sa mascarade officielle préférée dans MARIAGE cela restait très anecdotique, superficiel et finalement démagogique puisqu'il donnait à une classe l'occasion de se moquer d'elle-même à peu de frais ; Woody va plus loin, beaucoup plus loin. Il pose un regard, écoute, décompose. Découvre les points névralgiques.

PIERRE BENAIN

THE DRAWINGS OF FRANK LLOYD WRIGHT

Ranagar, la ville future, calme et parfaite de Carmine Infantino où évoluait Adam Strange.
« Le Rebelle » dynamitant des logements sociaux parce qu'on avait ajouté des chapiteaux corinthiens à ses épures ; Gary Cooper expliquant que la beauté importe plus que tout et gagnant son procès dans le chef-d'œuvre de Vidor.
Tout ceci n'est que la copie en creux d'une vie admirable, celle de Frank Lloyd Wright, l'un des grands architectes de ce siècle, le plus grand peut-être. Wright qui faisait rire les Japonais en construisant un hôtel en dur dans une zone de tremblements de terre à Tokyo (mais au premier tremblement de terre, son immeuble se dressait seul et triomphant parmi les décombres), Wright qui traversait le living room d'une maison bourgeoise avec un torrent de montagne (Falling Water, rêve sublime, trop humide pour y vivre ...). Wright qui à la fin de sa vie, comme Gaudi, construisit dans le désert des maisons qui n'étaient plus que rochers écroulés.
Si je vous parle de Wright, c'est parce qu'on trouve en ce moment à Paris (à la Hune, au Minotaure et ailleurs) un livre sublime « The Drawings of F.L. Wright » qui contient — fin d'une vie difficile — nombre de projets destinés à Pittsburgh, Pennsylvania, en 1953, mais aussi Bagdad, demain, ou à l'improbable Chicago de 2022.
Ces quelques lignes ne sont destinées, au fond, qu'à vous montrer les images d'un temps où le futur était encore Paradis.

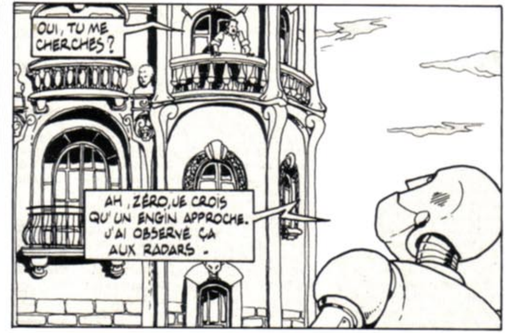
JEAN-PIERRE DIONNET



COUP-FRANC


ZÉRO!

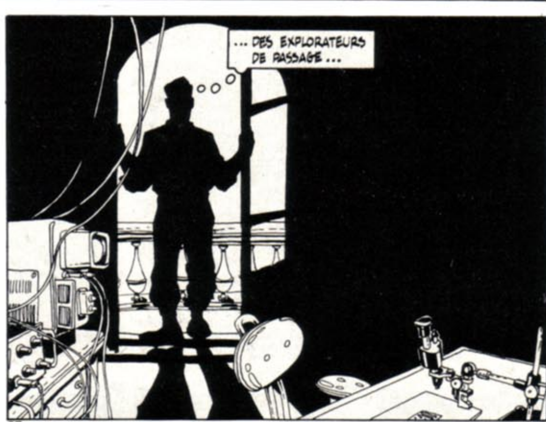

ZÉRO!

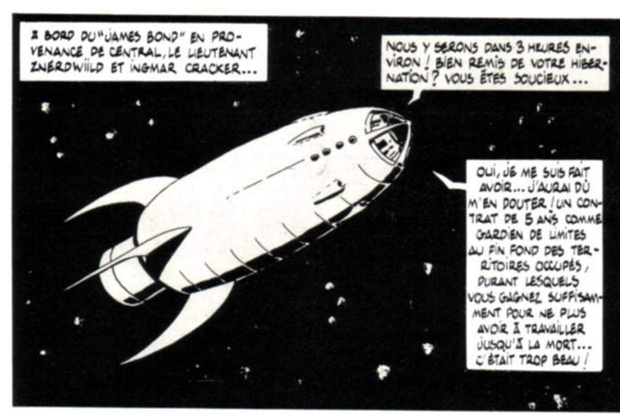

OUI, TU ME CHERCHES?
AH, ZÉRO, JE CROIS QU'UN ENGIN APPROCHE. J'AI OBSERVÉ ÇA AUX RADARS.


AH... J'ARRIVE, MEC! JE FINIS ÇA, ET J'ARRIVE, O.K.?


LES ENNUIS QUI COMMENCENT, J'AI L'IMPRESSION. ON A BEAU S'Y ATTENDRE, ÇA SURPREND TOUJOURS. S'IL POUVAIT FAIRE COMME LE PRÉCÉDENT VAISSEAU, CELUI-LÀ. REMARQUE, IL SE PEUT QU'IL NE VIENNE PAS DU CENTRAL, NON PLUS...




... DES EXPLORATEURS DE PASSAGE...


À BORD DU "JAMES BOND" EN PROVENANCE DE CENTRAL, LE LIEUTENANT ZNERDWIILD ET INGMAR CRACKER...
NOUS Y SERONS DANS 3 HEURES ENVIRON ! BIEN REMIS DE VOTRE HIBERNATION ? VOUS ÊTES SOUCIEUX...
OUI, JE ME SUIS FAIT AVOIR... J'AURAI DÛ M'EN DOUTER ! UN CONTRAT DE 5 ANS COMME GARDIEN DE LIMITES AU FIN FOND DES TERRITOIRES OCCUPÉS, DURANT LESQUELS VOUS GAGNEZ SUFFISAMMENT POUR NE PLUS AVOIR À TRAVAILLER JUSQU'À LA MORT... C'ÉTAIT TROP BEAU !


AH, JE VOIS ! COMME VOS PRÉDÉCESSEURS. ON NE VOUS A PAS AVERTI QUE LE VOYAGE ALLER DURAIT 4 ANS ET 7 MOIS. COUP CLASSIQUE, SINON PERSONNE N'ACCEPTERAIT CE POSTE. PERDRE PRATIQUEMENT 15 ANS DE SA VIE... VOUS COMPRENEZ MAINTENANT POURQUOI ILS TIENNENT À CHANGER DE PERSONNEL TOUS LES "5 ANS". JUSTE LE TEMPS POUR LE TYPE DE DEVENIR FOU... EUH, ENFIN ...S'IL N'EST PAS SUFFISAMMENT SOLIDE !

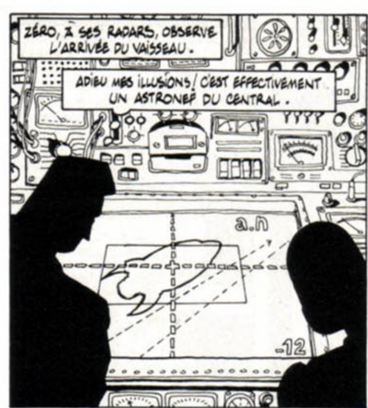

POURQUOI N'UTILISE-T-ON PAS ENCORE LE DISTORSEUR POUR LES HUMAINS COMME ON L'UTILISE POUR LES DÉPÊCHES ET LES MESSAGES ?
PARCE QU'IL N'EST PAS ENCORE AU POINT POUR ÉVITER DES CHOCS PSYCHIQUES GRAVES. DE DEKKAR-OÙ NOUS ALLONS-AU CENTRAL, IL FAUT 3 MOIS À UNE DÉPÊCHE POUR ARRIVER. IMAGINEZ VOS MOLÉCULES ÉPARPILLÉES DANS L'ESPACE PENDANT 3 MOIS... VOUS COMPRENEZ ?

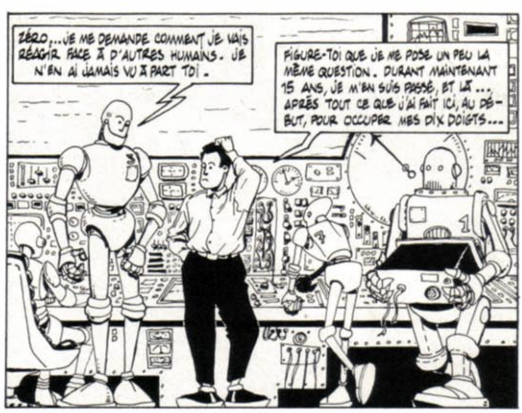

15 ANS... SANS FEMMES, RIEN !... SALOPARDS !
HA, LES FEMMES ! VOUS SAVEZ, JE ME DEMANDE QUI EST LE PLUS À PLAINDRE DE NOUS DEUX : VOUS, À QUI ON VOLE 15 ANS DE VIE NORMALE, OU MOI, QU'ON A FAIT EUNUQUE À LA NAISSANCE AFIN D'ENDURER UNE EXISTENCE ENTIÈREMENT DÉVOUÉE À L'ERRANCE INTERSTELLAIRE ?


EUH... OUI, ÉVIDEMMENT.


ENFIN, LÀ, C'EST UNE AUTRE HISTOIRE ! VOUS VOUS RENDEZ COMPTE QUE LE TYPE QUE VOUS ALLEZ REMPLACER SE TROUVE DANS CE TROU DEPUIS 10 ANS ?
10 ANS ?! POURQUOI ?


PARCEQUE LE PRÉCÉDENT VAISSEAU QUI VENAIT LE CHERCHER S'EST ÉCRASÉ À L'ATTERRISSAGE.


ZÉRO, À SES RADARS, OBSERVE L'ARRIVÉE DU VAISSEAU.
ADIEU MES ILLUSIONS! C'EST EFFECTIVEMENT UN ASTRONEF DU CENTRAL.

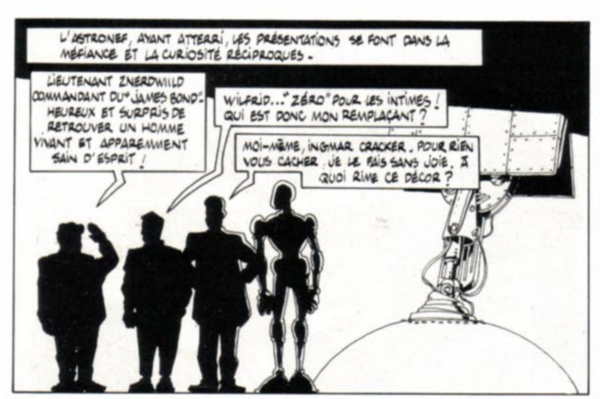

ZÉRO,... JE ME DEMANDE COMMENT JE VAIS RÉAGIR FACE À D'AUTRES HUMAINS. JE N'EN AI JAMAIS VU À PART TOI.
FIGURE-TOI QUE JE ME POSE UN PEU LA MÊME QUESTION. DURANT MAINTENANT 15 ANS, JE M'EN SUIS PASSÉ, ET LÀ... APRÈS TOUT CE QUE J'AI FAIT ICI, AU DÉBUT, POUR OCCUPER MES DIX DOIGTS...

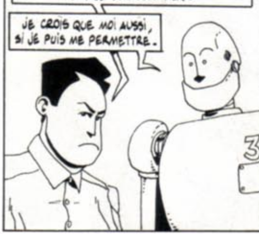

ILS SORTENT DU Q.-G. CONTRÔLE...
...ET PAR LA SUITE, POUR OCCUPER MA VIE.
VIE. ENCORE UN MOT DONT LE SENS M'ÉCHAPPE UN PEU.


HA, HA! JE COMPRENDS! QUAND JE PENSE QUE LORSQUE JE SUIS ARRIVÉ, IL N'Y AVAIT QUE QUELQUES BÂTIMENTS SORDIDES...


ZÉRO ET TROIS SE DIRIGENT VERS L'ASTROPORT.
ET MAINTENANT... JE ME DEMANDE COMMENT VONT RÉAGIR LES NOUVEAUX ARRIVANTS?


L'ASTRONEF, DOUCEMENT, EFFECTUE LA MANŒUVRE DE DESCENTE. LE LIEUTENANT ZNEROWIILD, SUBJUGUÉ, CONTEMPLE LA CITÉ EN COMPAGNIE D'INGMAR CRACKER.
ÇA ALORS! D'OÙ SORTENT CES IMMEUBLES? JAMAIS JE N'AI VU UNE TELLE VILLE POUR UN SEUL HOMME!


L'ASTRONEF, AYANT ATTERRI, LES PRÉSENTATIONS SE FONT DANS LA MÉFIANCE ET LA CURIOSITÉ RÉCIPROQUES.
LIEUTENANT ZNERDWILD COMMANDANT DU "JAMES BOND". HEUREUX ET SURPRIS DE RETROUVER UN HOMME VIVANT ET APPAREMMENT SAIN D'ESPRIT !
WILFRID..."ZÉRO" POUR LES INTIMES ! QUI EST DONC MON REMPLAÇANT ?
MOI-MÊME, INGMAR CRACKER. POUR RIEN VOUS CACHER, JE LE FAIS SANS JOIE. À QUOI RIME CE DÉCOR ?


ZÉRO, SUR SES GARDES, AFFRONTE LES REGARDS SOUPÇONNEUX ET CURIEUX DES DEUX HOMMES.
JE ME SUIS PERMIS D'OCCUPER MES LOISIRS EN TANT QUE PASSIONNÉ DE BRICOLAGE, J'AI FABRIQUÉ DES ROBOTS QUI EN ONT FABRIQUÉ D'AUTRES QUI ONT CONSTRUIT DES MACHINES QUI ONT ÉLEVÉ CES MONUMENTS À MA SOLITUDE. TRAVAIL DONT JE SUIS FORT FIER.
JE CROIS QUE MOI AUSSI, SI JE PUIS ME PERMETTRE.
3


VOUS SAVEZ QUE VOUS N'AVEZ PAS À PRENDRE D'INITIATIVE PERSONNELLE DE CE GENRE SANS EN RÉFÉRER AU CENTRAL QUI VOUS ENVERRA, EN CAS D'ACCORD, LES PERSONNES COMPÉTENTES ET NÉCESSAIRES À CE GENRE DE TÂCHE.
MAIS, JE...


J'ESPÈRE QUE VOUS AVEZ AUSSI CONÇU DES MACHINES À PLAISIR, CE SERAIT QUELQUE CHOSE D'INTELLIGENT ! QUANT À VOS FACES DE FERRAILLE, SI VOUS NE VOULEZ PAS LES EMMENER, VOUS LES DÉCONNECTEREZ. J'AI HORREUR DE CE GENRE DE LARBINS. O.K. ? ALORS ! VOUS AVEZ DES MACHINES À PLAISIR ?...

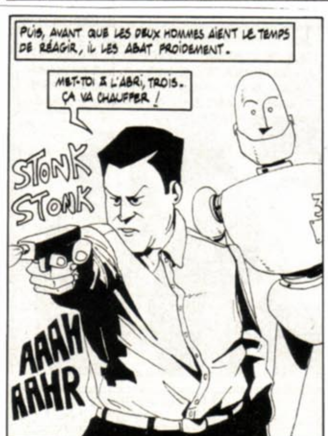

À BOUT, ZÉRO PERD CONTENANCE...
ÉCOUTEZ BIEN ! JE ME SUIS PASSÉ DE PLAISIR LUBRIQUE POUR ME CONSACRER TOTALEMENT À MON ŒUVRE AFIN DE NE PAS ME POSER TROP DE QUESTIONS. J'ATTENDAIS UNE CERTAINE RECONNAISSANCE FACE À MES TRAVAUX, ET MÊME DU RESPECT PARCE QUE JE N'AI PAS SOMBRÉ DANS LA FOLIE...


REGARDEZ CETTE VILLE QUI SE GRANDIT ELLE-MÊME À CHAQUE SECONDE QUI PASSE, QUI S'AUTO-ENTRETIENT, QUI N'A MÊME PAS BESOIN DE GENS COMME VOUS QUI NE SERIEZ BON QU'À LA SOUILLER. JE CROIS QUE PLUS ELLE VOUS VOIT, PLUS ELLE VOUS HAIT !


JE CROIS QU'IL EST TEMPS QUE VOUS RENTRIEZ. VOUS ÊTES RESTÉ TROP LONGTEMPS SEUL !


ÇA, JE L'ATTENDAIS! NON, MESSIEURS, JE NE SUIS PAS FOU! PAS FOU AU POINT DE VOUS LAISSER PRENDRE POSSESSION D'UNE ŒUVRE QUE VOUS DÉGRADEREZ PAR VOTRE INDIFFÉRENCE!
JE CROIS QU'IL DEVIENT DANGEREUX.
OUI, ALLEZ CHERCHER DEUX HOMMES, ET...


FOUGUEUSEMENT ZÉRO FRAPPE LE LIEUTENANT ZNERDWILD ET S'EMPARE DE SON ARME.


PUIS, AVANT QUE LES DEUX HOMMES AIENT LE TEMPS DE RÉAGIR, IL LES ABAT FROIDEMENT.
MET-TOI À L'ABRI, TROIS. ÇA VA CHAUFFER!
STONK STONK
AAAH AAHR


AVEC LE FULGURANT AU MAXIMUM, EN VISANT LE MOTEUR PRINCIPAL, JE PEUX FAIRE PAS MAL DE DÉGÂTS...
BWOOM
LE RAYON CALORIFIQUE DU FULGURANT TOUCHE LE MOTEUR ET, DANS UN FRACAS ASSOURDISSANT, FAIT EXPLOSER LE VAISSEAU.


PEU APRÈS, PARMI LES DÉCOMBRES CALCINÉS DE L'APPAREIL DONT IL NE RESTE AUCUN OCCUPANT EN VIE...
EN FAIT, JE N'AI GUÈRE COMPRIS CE QUI S'EST PASSÉ...


... À QUEL STADE UN HOMME EST-IL HOSTILE? JE CROIS QUE VOTRE ORGANISME EST COMPLIQUÉ!
JE VAIS VOUS PERFECTIONNER... À PROPOS, IL FAUT AVERTIR LE CENTRAL QUE LE SECOND ASTRONEF S'EST... ÉCRASÉ À L'ATTERRISSAGE. JE T'APPRENDRAI, JE VOUS APPRENDRAI À TOUS À HAÏR ET À TUER LES IMBÉCILES...


QUEL PROGRAMME!

FIN

LA CRAINTE DES BOEUFS

DU DROIT DES SECTES A DISPOSER D'ELLES-MEMES.

Plus de 800 morts !
Si j'étais un démocrate, j'aurais beau jeu de mettre en parallèle les massacres hebdomadaires des week-ends, causés sans nul doute par la course au profit des constructeurs d'automobiles, qui n'hésitent pas à livrer des voitures sans les garanties nécessaires de sécurité.
Si j'étais un chrétien de gauche, je dévoilerais les causes profondes de la famine dans le Sahel, les milliers et les milliers d'êtres que la dépendance des pays pauvres vis-à-vis des pays riches condamnent à une mort lente.
Si j'étais un historien, j'égrènerais le chapelet des grands massacres de l'histoire. Je ne ferais d'ailleurs que reprendre les principaux châpitres des manuels scolaires, bien plus dangereux par leurs descriptions enthousiastes des guerres napoléoniennes qu'une revue interdite à l'affichage.
Je ne suis qu'un hobereau éclairé, un partisan du despotisme à visage humain.
Et je m'interroge.
L'homme a le goût de la secte, le goût du petit nombre, de la société secrète, des clans, des bandes. Il aime à recréer l'ambiance des débuts de l'humanité, quand le simple fait de se rassembler donnait du courage pour affronter le noir de la nuit.
Le serment des disparus de Saint-Agil devant le squelette n'est qu'une résurgence païenne bien sympathique. Et sans danger.
Mais les sectaires n'ont eu de cesse de donner une philosophie à l'Humanité, vaille que vaille. Ce fut le Christianisme (1).
Ils ont beau se taire, les faits sont là : leur doctrine a mis plusieurs siècles avant de trouver droit de cité. Et encore durent-ils recourir à la flagornerie, à la démagogie, allant même jusqu'à soudoyer un empereur romain.
Durant les années noires du féodalisme, dans la dure et longue nuit du moyen-âge, ils réussirent à faire croire aux populations paysannes que le plaisir était le Mal, enracinant pour d'autres siècles dans la conscience des hommes la notion de péché.

« Quel est le but véritable de la grande opération anti-secte qui déferle sur le Monde ? ».

Tout a une fin. Après avoir brisé les membres des libertins en place de Grève, grâce au délicat supplice de la roue, après avoir condamné les livres diaboliques qui font maintenant la joie des jeunes filles, l'Eglise catholique a enfin compris qu'elle ne pouvait plus s'opposer au mouvement. Bon gré, mal gré, la voilà qui tolère le divorce, l'avortement. Encore un effort et la partouze remplacera la messe.
Et l'on s'étonne après ça, que les-plus-catholiques-que-l'église n'aient pas envie de sacrifier à la mode des curés en blue-jeans, dont on ne dira jamais assez que ce sont les pires.
Voilà donc nos sectes qui fleurissent, tentant maladroitement en quelques jours, voire en quelques heures, de rattraper leur retard sur la glorieuse aînée apostolique et romaine.
Que pèsent 800 morts face à tous les républicains espagnols tués par des balles à l'eau bénite papale ?
Que valent 800 morts face à l'inquisition, aux missionnaires de nos colonies, aux aumoniers de 14-18, exhortant les braves pioupious à y aller quand même ?

Au fond — et je voudrais qu'on ne s'attarde pas trop sur le paradoxe — le principal responsable des évènements de Guyana n'est-il pas le Pape (2) ?
S'il s'était tenu au dogme premier de l'Eglise, les catholiques désorientés suivraient-ils les sectes ?
Les pauvres dignitaires de l'Eglise oublient bizarrement en ces temps difficiles pour la foi que leurs ancêtres ne furent d'abord qu'un nombre infime. Les Chrétiens ne devraient pas rire des sectes modernes non confessionnelles.
La secte de monsieur Krivine, ou celle de mademoiselle Laguillier ont droit aussi à l'existence, ne serait-ce que pour contrebalancer l'influence gélatineuse des grandes églises dont les évêques s'appellent Chirac, Marchais, Mitterand et j'en passe.

« Si je fais hurler ma chaîne toute la nuit au son des vieux Elvis, mon voisin de palier se fait engueuler. Normal, il est noir ».

Je m'inquiète de cette soudaine et suspecte unanimité contre les sectes. Je frémis de l'utilisation possible et peut-être prochaine du « déprogramming » sur une grande échelle.

Ce lavage de cerveaux s'appelle peut-être « déprogramming » dans nos si stables démocraties occidentales, mais en Russie néo-tsariste, cela s'appelle de la psychiâtrie détournée à des fins de répression politique.

Voilà peut-être, VOILA SUREMENT, le but véritable de l'opération anti-sectes, préparer l'opinion publique à une vaste répression des éléments a-normaux. Il est évident que le programme de répression ne vise certainement pas les grandes machines politiques, fussent-elles « de gauche », mais les empêcheurs de tourner en rond, ceux qui glissent entre les pattes.
Les immigrés occupent une place de choix. Ce qui décuple la vigueur de leurs ennemis, c'est qu'ils vont jusqu'à refuser le droit de vote que les technocrates envisagent de leur passer au cou.
Puis viennent ceux qui ne baisent pas dans le bon trou. Je connais des histoires vraies, horribles, d'homosexuels torturés par leurs camarades de travail.
Enfin, notre vie de tous les jours encadrée par les multiples gardes-fous que nous cotoyons sans nous douter un seul instant du danger.
Je donne un exemple.
Je vis dans un immeuble dont une partie des habitants sont locataires et l'autre copropriétaire (un héritage inattendu a fait de moi un copropriétaire). Que je fasse hurler ma chaîne toute la nuit au son des vieux Elvis et c'est mon voisin de palier qui se fait enguirlander. Pourquoi lui ? Le bruit des guitares électriques n'est-il pas localisable ?
La réponse est simple. Mon voisin est locataire *et* noir. On comprend qu'avec de telles tares, il doive payer pour le blanc plus riche que lui. Mais il y a plus grave.

Quelle n'a pas été ma surprise de voir l'autre jour, apposée sur la porte d'entrée de l'immeuble, la résolution suivante : « les portes seront désormais fermées à 21 heures ». Et cela, sans parlophone !
Je me précipite chez le responsable du syndicat des copropriétaires de l'immeuble (car un tel machin existe) et lui exprime peu aimablement mon point de vue :
— je reçois des gens après 21 heures, dis-je à cet ancien adjudant.
— ils n'ont qu'à arriver avant, répond-il.
Je contre-attaque :
— il m'arrive de recevoir des ami(e)s à minuit !
— ce n'est pas une heure pour recevoir les gens !
Vous avez bien lu. CE N'EST PAS UNE HEURE POUR RECEVOIR LES GENS ! Pourquoi inviter du monde puisque la télévision peut occuper nos soirées ? O Chantal Montellier, pourquoi as-tu appelé ton excellente bande dessinée «1996» ? *(NDLR : parce que ça faisait moins tarte que « Astérix chez les Soviets »)*
Je viens de lire un remarquable ouvrage de SF. Cela vient de Russie et s'appelle : « les hauteurs béantes » de Zinoviev. Il s'agit d'une description interne de l'épouvantable appareil russe. Pourquoi dis-je que c'est de la SF ? Parce que le présent russe est l'avenir de l'Europe. Les libéraux ont, bien sûr, raffolé de ce livre parce qu'il critique sévèrement le régime russe. Mais le régime du goulag (avec ou sans occupation russe, d'ailleurs) c'est le futur de chez nous.
Indépendamment des questions doctrinales, qui n'ont finalement — dans le cas présent — pas grande importance, le modèle russe deviendra vite une nécessité du libéralisme avancé. Nous allons vers une goulaguisation de la société française. L'ennemi intérieur ne sera plus le parti communiste — quoiqu'on en dise, Marchais est un homme raisonnable et peut même servir — mais l'immigré, l'homosexuel, le non-conformiste, l'humoriste et en règle générale, tous ceux qui dérèglent la machine en posant des questions.
Et vous voudriez, après cela, que j'aille pleurer sur les 800 morts du Guyana ? Moon et consorts sont des ordures, mais ils n'ont ni l'armée, ni la police, ni la bombe atomique avec eux.
Il est impossible de combattre tous les ennemis de la société humaine en même temps. Il faut centrer les coups sur le plus dangereux. Voilà pourquoi, au risque de passer pour un militant, j'ose affirmer ce juste mot d'ordre : « NON A L'ETAT MODERNE » !

ALAIN PAUCARD
3 Décembre 1978

(1) je conseille vivement à mes lecteurs protestants, juifs, musulmans, etc ... de faire leur ménage chez eux.
(2) Et Monseigneur Marty pour la France ?



CHAMPAKOU par JERONATON




EN CETTE ÉPOQUE LOINTAINE DE L'ANCIEN EMPIRE, LES BARBARES TOLTEQUES DU NORD N'ONT PAS ENCORE CONTAMINÉ LES MAYAS A LEUR GOUT MACABRE ET DÉMESURÉ POUR LES SACRIFICES HUMAINS. LES DIVINITÉS EXIGENT PARFOIS DU SANG D'HOMME. MAIS LE SANG D'ANIMAL OU LA PRÉSENTATION DE FLEURS ET
D'ALIMENTS EST PLUS FRÉQUENTE. CHAMPAKOU QUI NE DÉDAIGNE PAS DE NOUVELLES PETITES AMIES A GARDÉ UN ATTACHEMENT PROFOND POUR POUPÉE DE JADE QUI LE LUI REND BIEN. CELLE-CI S'EST ÉPANOUIE.
ELLE EST DEVENUE UNE FEMME SUPERBE, CONJOINTE DE CHECTEMAL, UN CACIQUE DE HAUT RANG, LE NOUVEAU NACOM, COMMANDANT DES GARDES DU GOUVERNEUR ; CE QUI NE L'EMPECHE PAS DE RETROUVER NOTRE HÉROS QUAND SON
26
ÉPOUX EST PARTI EN MISSION DIPLOMATIQUE, CE QUI LUI ARRIVE SOUVENT. UN ÉVENEMENT IMPORTANT : UNE GUERRE CONTRE LES HABITANTS D'UAXACTUN QUI S'EST HEUREUSEMENT TERMINÉE PAR UN PACTE D'ALLIANCE ENTRE LES DEUX PEUPLES. ET CHAMPAKOU EN ARRIVE AU TERME DE SON APPRENTISSAGE...


... UN JOUR, IL EST OFFICIELLEMENT INTRONISÉ AHKIN ET DEUXIEME CHILAM (*) DE SAYATAL. IL EST CHARGÉ AVEC SON MAITRE DE L'ÉTUDE ET DE L'ENSEIGNEMENT DES LIVRES RELIGIEUX ET ASTRONOMIQUES AINSI QUE DE LA DIVINATION
(*) AHKIN ET CHILAM : PRETRE ET DEVIN.
UN AUTRE HOMME DE SON AGE REÇOIT LA RESPONSABILITÉ DES SACRIFICES ET DU RITUEL. LE BATABOOB, LE GOUVERNEUR DE LA CITÉ REMET AUX DEUX ÉLUS LE PRESTIGIEUX SYMBOLE DE LEUR FONCTION. TOUTES LES ENIGMES DU VIEUX SONT MAINTENANT OUBLIÉES.
27
LE MYSTERE RECOMMENÇA AU UN KATOUM, 5 AHAU, ALORS QUE LE VIEUX SAVANT EST À L'AGONIE ...
Ô, KIMICHKAKMO, LUMIERE DU JOUR, BIENTOT L'ÂME DE TON BIEN AIMÉ SERVITEUR CHILAM VA QUITTER LE MONDE DES HOMMES. ACCEPTE LE AUPRES DE TOI DANS TON CORTEGE DE HÉROS, LUI QUI T'A TOUJOURS SERVI AVEC SINCÉRITÉ ET DÉVOUEMENT ...







MERCI, MON PETIT... MAINTENANT... ÉCOUTE MES PAROLES ... REGARDE LE CIEL ... A LA PLEINE LUNE ... LE TREIZE XUL... REGARDE LE CIEL... TOUS LES ANS... LA DAME... ELLE REVIENDRA... ELLE ME L'A PROMIS... ALORS... TU ME COMPRENDRAS... AU REVOIR... MON AMI...





28

QUE DIT-IL ?

SON ESPRIT EST MONTÉ VERS LE SOLEIL. JE N'AI PAS COMPRIS CE QU'IL VOULAIT.


... VOILA CE QUE CHILAM M'A CONFIÉ. ET DEPUIS 3 TUNS, LA NUIT DU 13 XUL, JE SCRUTE LE CIEL DANS L'ATTENTE DE JE NE SAIS QUOI... ET TON MAITRE, CHECTUMAL ? COMMENT SE PORTE-T-IL ? IL A DU ACCOMPAGNER UNE AMBASSADE DANS L'EST, A TEOTIHUACAN, JE CROIS ?
IL Y A PLUS D'UN MOIS QU'IL EST ABSENT. TANT MIEUX ! IL N'EST PAS MÉCHANT MAIS TELLEMENT ENNUYEUX...


TOUTE LA VILLE DORT. BIENTOT LE SOLEIL SE LEVERA ET UNE ANNÉE NOUVELLE COMMENCERA, UNE AUTRE ANNÉE D'ATTENTE JUSQU'À LA PROCHAINE NUIT DU 13 XUL... IL NE SE SERA RIEN PASSÉ... COMME D'HABITUDE...


JE FINIS PAR PENSER QUE CHILAM AVAIT RÊVÉ
MAIS LE MORCEAU DE MÉTAL BRILLANT... D'OU VIENDRAIT-IL ? UN TALISMAN ORIGINAL PEUT-ETRE ?

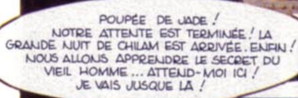

CHAMPAKOU !... REGARDE !
CE POINT LUMINEUX ? C'EST XAMAN EK, L'ÉTOILE POLAIRE... AH ! NON ! EN CE MOMENT XAMAN EK EST CACHÉE PAR LA MASSE DE CETTE PYRAMIDE.


ÇA A BOUGÉ ! ON DIRAIT QUE ÇA A BOUGÉ !
EN EFFET ! ET ÇA AVANCE DE PLUS EN PLUS VITE.
29


ET ÇA BRILLE DE PLUS EN PLUS FORT ! CHAMPAKOU ! QUE SE PASSE-T-IL ? ÉCOUTE CE SIFFLEMENT !

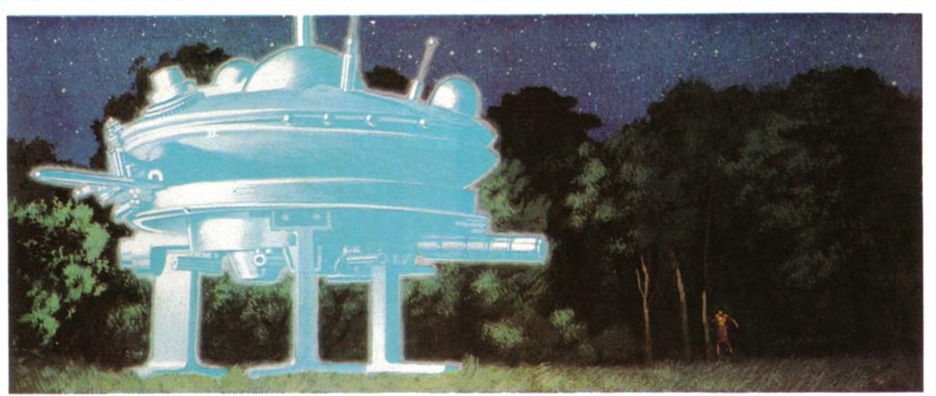



IL NE S'AGIT PAS D'UN PHÉNOMENE CÉLESTE HABITUEL. LA LUMIERE S'EST POSÉE DANS LA FORET. ON LA DISTINGUE NETTEMENT ... ET C'EST DU COTÉ DE MAYATLAN.


POUPÉE DE JADE ! NOTRE ATTENTE EST TERMINÉE ! LA GRANDE NUIT DE CHILAM EST ARRIVÉE. ENFIN ! NOUS ALLONS APPRENDRE LE SECRET DU VIEIL HOMME ... ATTEND-MOI ICI ! JE VAIS JUSQUE LÀ !


CHAMPAKOU ! PREND GARDE ! N'Y VA PAS ! MAINTENANT, EN PLEINE NUIT... C'EST CERTAINEMENT DANGEREUX !

DZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ...















FIN DE L'ÉPISODE

MORT D'UN AVENTURIER

Qui était Jacques Bergier ?
Un extra-terrestre ? un espion ?
Un prince du calembour ?
Un Golem pâle ?
Un bluffeur ?
Philippe Druillet et Stan Barets,
après sa mort,
posent les jalons de la légende ...


photo : Louis Monnier

LIVRY LA NUIT TOUJOURS

Ce soir, j'écris pour un camarade vivant qui a résilié son contrat et qui est passé de l'autre côté du miroir.
Ceux qui restent, attendant de briser la glace à leur tour se ruent comme des fous pour perpétuer chez leurs semblables le souvenir de ce voyageur impatient, par amour, par nécessité professionnelle, par sens de l'esthétique, par étiquette ou panique frénétique.
Dans la foulée des grandes chroniques nécrologiques dont nous sommes accoutumés ces dernières années, je fonce, pris entre les feux de la mort, ceux d'une orgie, besoin éperdu d'exister par la création, (je parle, donc je suis) : ne pouvant définir qui « était » Jacques Bergier, je ne peux donc expliquer comment je l'ai compris et encore moins définir comment lui m'a reçu. Mais je peux raconter :
Tout a commencé par cette bombe folle qu'était LE MATIN DES MAGICIENS, années soixante, je n'étais pas vieux, mais l'œil était ouvert, déjà, aux aguets, pas comme ce soir. Il faut être ivre pour parler de ceux que l'on nomme les morts.
PLANETE
Je continue. Années soixante, j'avais seize ans et j'ai acheté cet étrange livre dont on parlait beaucoup et qui devait marquer une nouvelle étape dans la pensée philosophico-démentiello-fantastique de l'époque « moderne », pensée aussi fulgurante que Mai 68. OUI. Et ceci huit ans avant ...
J'ai lu cette chose et je suis tombé raide dans le métro (où je me trouvais à ce moment précis) yeux hallucinés, oubliant ma station, ce qui était un paradoxe temporel, les terminus étant faits pour les anges.
Je me dit alors que ceux qui avaient fait ce bouquin devaient continuer. Quelques mois après, paraissait la revue *Planète*. Ce n'était pas un hasard. J'étais fou, et venais de prendre conscience qu'il y en avait d'autres. A partir de ce jour, je pouvais arborer mon étoile jaune d'extra-terrestre. Ici commence l'auto-saga, la mienne et celle de tant d'autres tout au long des mois qui suivirent le numéro un de *Planète*.
Nous nous sommes rués Champs Elysées, au siège social, cartons sous le bras, poèmes, textes, illustrations brandis, marchant vers les prêtres fous du réalisme fantastique. Erreur funeste. C'étaient des épiciers.
Je n'oublierai jamais l'image souveraine de ce temple de l'esprit nouveau. Vastes locaux au goût très sûr, ainsi le bureau de Pauwells. Endroit où il était rarement d'ailleurs, du moins quand je venais, hagard et famélique. Sombre était cet antre, fauteuils de cuir noir. Seule brillait une lampe à abat-jour, allumée en permanence sur le vaste bureau inoccupé. Aaaaahhh ! Les beaux jours ! Où l'on voyait la luciole du génie palpiter dans la pénombre, tel le Saint Tabernacle dans les églises, les soirs d'hiver, dans le crépuscule naissant, quand Dieu, qui n'est pas là, a laissé ses soixantes watts pour les naufragés.
J'arrivais donc, avec mon carton à dessins, âme absolue du débutant. Le mot de passe étant LOVECRAFT et la porte s'ouvrait. Quand je dis s'ouvrait, il s'agit d'une métaphore, car quiconque était présent, de la standardiste aux autres silhouettes, aucun ne connaissait ce nom.
Ces autres, que j'ai vu grandir et vieillir au cour des ans, ont

passé allègrement du réalisme fantastique au revêtement mural au tissu à fleurs pour les housses de fauteuil, etc ... une nouvelle revue était née. Donc la maison avait grandi. L'individu le plus acharné de l'époque, période Home Sweet Home, devait s'appeler, je crois, « Mousseux ».
L'autre s'appelait Jacques Sternberg. Il m'avait rendu mes dessins dans une poubelle six mois après leur refus. Mais c'était aussi mon premier client. A l'époque, il m'avait acheté un original dix sacs. J'en étais ivre.
Bergier, lui était loin de tout ça, bref au nom de Lovecraft la porte s'était ouverte et c'était lui, lui seul que j'étais venu voir. Il avait surgit du fond d'un couloir sur la droite, bon Dieu, j'y suis encore ! « Bonjourrrr ! Bonjour ... Trrrès heurreux !!! » Je le vois. Il est là.
Devant moi, dans son costume de lumière, le complet gris, dandysme sublime, science de la parure, la déjà légendaire cravate en ficelle, les manchettes trop longues et ombrées, c'est à dire cradingues, le col de la chemise insoumis, celui de droite sous le costume, celui de gauche triomphant au-dessus. La taille fragile et les chaussures ... Ah ! Les chaussures ! La languette en cuir émergeant entre les lacets, en milieu de course, et chaque pied à un étage différent.
Il était frêle et puissant à la fois, avec ce cerveau qui battait fort sous les tempes fragiles.
Et l'humour, l'humour froid. Ah, Jacques, que de plaisir à le dire, vous que je n'ai jamais tutoyé, vous étiez le prince du calembour.

« Ce fou avait donc un document à me montrer, un document dans ce foutoir cosmique, Babel de merde, seul un extra-terrestre pouvait ranger des bouquins de cette façon ! ».

L'ARMOIRE

Donc, je suis ce mec à travers les couloirs, pendant que tous les autres s'affairaient, normal, ils avaient la pensée du Monde à construire.
Dans les couloirs repeints de neuf, j'arrive à son bureau, bien moins vaste que celui de Pauwells (celui-là était presque un couloir). J'entrais. Lovecraft encore sur les lèvres, quand la porte se refermait, ce qui était rare, d'ailleurs, car il la laissait le plus souvent ouverte, peut-être pour voir l'Univers s'agiter au dehors. Aussi sec, je lui montre mes dessins. Enfin, un être humain dans cette maison ! Et c'était le seul qui fut un extra-terrestre, il vivait devant moi ... Quelques boutades, des gags pas vrais, puis soudain : « je veux vous montrrer un document rarrissime sur notre camarade Lovecraft » nous dit-il et il se dirige vers l'armoire : L'ARMOIRE.
Je jure que j'ai eu des coups durs dans ma courte vie, mais cette armoire je ne l'oublierai jamais, grise, métallique, à deux battants, s'ouvrant violemment elle s'offre aux yeux éblouis du pélerin (Bon Dieu, Jacques, j'en frémis encore à cette heure du soir)
L'ARMOIRE, ce fou avait donc un document à me montrer, un document dans ce foutoir cosmique, Babel de merde, seul un extra-terrestre pouvait ranger des bouquins de cette façon, une avalanche de livres n'attendant que la fuite, comme un torrent jaillit sur la moquette et moi plaqué contre le mur je retiens mon souffle, de peur d'être atteint par une malédiction plus ancienne que les anciens eux-mêmes, indifférent à ce maelstrom cosmique, bien lointain des beaux rayonnages bien rangés de Pauwells, le maître des géométries non-euclidiennes extirpe de sa main (que je soupçonnais déjà être une griffe) le fameux document.
Ravissement, refermant la bibliothèque d'Alexandrie dans un bruit d'enfer mes yeux éblouis voyaient le chaos s'évanouir dans une poussière d'étoiles. « Alorrs ... Alorrs ! Voici ... » et il me montrait ce document qu'il m'a offert, d'ailleurs, après une discussion qui ne regarde que lui et moi.
Puis je le quittais, craignant de troubler son temps précieux, jusqu'à la prochaine fois. Dans les couloirs, je croisais les habitants de l'autre Galaxie, Mousseux et Compagnie.

TINTIN

Planète prospérait et dans l'euphorie générale, je vis les murs se repeindre une nouvelle fois et Jacques être atteint par le mal du succès. Il arbora un vrai costume, une cravate différente et son col devint terrien. Dieu merci, l'égarement fut passager. Très vite, il redevint lui-même, c'est-à-dire différent, laissant les autres errer sur l'édredon.

« Et il nous assénait sur la gueule des calembours invraisemblables. Comme l'histoire de l'Américain futé qui a vendu le pont de Brooklyn aux Martiens ».

Planète and Co. Il était Bergier et non pas l'entreprise mirages-réalitico, fantastique truquée : car il fallait vendre, coco !
Je le perdis un peu de vue. Je forais mon trou ailleurs, lassé de faire des dessins que l'on me payait dix francs la page dans cette maison qui industrialisait la pensée de Gurdgieff et la main de ma sœur dans la culotte d'un extra-terrestre.
Mais je n'oublierai pas cet homme et son travail qui avait marqué profondément son époque. Plus tard, Nicole et moi, nous l'invitions à venir chez nous, Gare du Nord, dans nos soirées de potes assoiffés de contradictions et de bavardages frénétiques. Et il se plantait là, Jacques, l'air de rien, dans ce silence qui l'écoutait, lui le type fin, le déporté, le fragile, l'espion, l'extra-terrestre, l'homme aux mille visages, hanté aussi de problèmes intimes qui ne regardaient que lui, le journaliste, le chercheur. Et il nous assenait sur la gueule les calembours les plus invraisemblables. Cela allait de la dernière couverture scientifique ultra-secrète à l'histoire de l'Américain futé qui avait vendu le pont de Brooklyn aux Martiens.
Je n'ai jamais vraiment su qui il était, mais qui connaît qui sur cette planète ?
Je me rappelle du jour où il m'a dit : « J'ai enfin connu la vraie gloire, je dis bien : la VRAIE GLOIRE. Je suis devenu un personnage de bande dessinée ». (Je serai un salaud si je mentais). « Hergé, me dit-il, m'a dessiné dans son album VOL 714 POUR SIDNEY ». Il délirait de joie.
Déjà, dans *France Soir*, il avait été utilisé dans une bande quotidienne, cela racontait un peu sa vie, je crois. Il m'avait, à l'époque, donné les doubles des parutions. Il était fier de celà, et c'est pas moi qui le contredirais. Nulle place n'est égale à l'immortalité dans Tintin. Et qu'on ne me parle pas de la Coupole à fromage ! Il avait l'œil clair et juste, Jacques !
Bon Dieu, déjà deux morts dans les préfaces de mes livres, Goscinny pour les SIX VOYAGES et Bergier pour DELIRIUS !
Déjà le monde va vite ... La course. Je laisse maintenant la parole à ceux qui vous parleront de son œuvre. Quant à moi, je garde le souvenir de votre humour et de ce que vous gardiez de secret en vous, Jacques Bergier.

PHILIPPE DRUILLET
Décembre 1978.

MORT D'UN AVENTURIER

Au mois d'Avril 1937, dans le courrier des lecteurs de la revue *Weird Tales*, on pouvait lire une lettre que la rédaction avait fait précéder d'un laconique « From a French enthusiast ... » :
« J'ai appris la nouvelle de la mort d'H.P. Lovecraft. Et je tiens à dire combien je déplore cette perte qui laissera dans la littérature fantastique un vide à la mesure de son immense talent ... »
Cette lettre était signée Jacques Bergier.
Maintenant quarante années après, cet homme aussi, vient de mourir. Et je voudrais également écrire quelque chose que l'on pourrait titrer « de la part d'un admirateur » ...

LEGENDE
Bergier était une belle aventure de Science Fiction.
Sauf que l'évènement s'est réellement produit.
« Je suis une légende » disait-il, parlant de lui-même. Et, le petit homme malhabile qui trottinait dans ses vêtements de plomb, éternelle serviette de docteur à bout de bras, descendait de son bureau des Champs Elysées pour venir hanter les librairies.
« Bonne chasse ! Bonne chasse !! » disait-il, enfournant pêle-

mêle dans le porte-document les livres du jour, toujours précautionneux — mais parfois insuffisamment — d'éviter que l'extrémité de sa cravatte ne vienne s'emprisonner dans le piège du fermoir.
Clown, Tournesol, savant de B.D., ou figure du Juif Errant, les passants croisaient avec commisération ce golem pâle, vêtu de taches et de hasard, ignorant qu'ils venaient de passer à côté du seul abonné de la Bibliothèque de Babel.
Maintenant, il est parti je ne sais où.
Mais pas où il voulait aller ...
Il hante, j'espère, d'autres Champs Elysées.
On comprendra mal l'importance que j'investis sur son nom, si on ne connaît de lui que ses livres ou ses apparitions publiques.

« Voilà Bergier : l'homme qui, à la veille de son départ pour Mathausen, propose tranquillement à ses geôliers de trahir l'Allemagne et leur offre la vie sauve ... ».

CRUEL

Les ouvrages qu'il signa — plus de quarante — étaient malheureusement fort rapides et très fragmentaires. Il les jetait en pature comme on donne des miettes aux oiseaux. Livres dictés au magnétophone en quinze jours et qui ne représentaient même pas le dixième de ce qu'il était ou pensait.
Qui plus est, il écrivait comme un pied. Et ceci n'est guère lui faire injure : il en riait lui-même. Aussi a-t-il fallu cette mystérieuse et inadéquate association qui le lia à Pauwells pour le faire connaître. A celui-là les idées, à celui-ci le style allègre (trop, peut-être ?) ; et ce couple étrange, sorte de Laurel et Hardy du réalisme fantastique, s'était embarqué sans que l'on sache clairement qui pilotait le navire. Induisant maintes erreurs. Maints faux jugements.
Car Bergier était plus que l'homme du MATIN DES MAGICIENS. Il disait souvent : « Pauwels est un grand enfant. On lui parle mais il ne comprend pas tout. » Humour cruel, mais sans doute fondé.
Et le mouvement *Planète*, sur lequel les jugements sont encore si âpres et si durs est, peut-être, encore mal compris. Les révolutions, même celles des mœurs ou des idées, pour s'imposer doivent être outrancières. Il fallut que Lénine crut recréer un nouvel ordre du monde pour que Brejnev impose ses plans quinquénaux néo-capitalistes. De même, on pourra se divertir quelque bref instant à examiner la ténuité et la lâcheté des liens qui unissent la mort du Christ en croix et le denier du culte ...
Bref, *Planète* en faisait trop. Bergier aussi.
Mais c'est ce « trop » que j'aimais.
Cet homme n'avait en fait que deux dons : lire et savoir. Mais ses aptitudes étaient extrêmes. Pendant cinquante ans, Bergier a lu couramment dix à quinze livres par jour. Et les a retenus ... Pas n'importe quels livres, car, « amateur d'insolite et scribe de miracles », il ne s'intéressait pas aux fictions ordinaires. Comme d'autres sont végétariens ou carnivores, lui, se nourrissait d'idées. Il résumait toute la littérature classique et le roman psychologique traditionnel en une formule : « Ils sont deux. L'un aime l'autre, mais l'autre n'aime pas l'un. A la fin, ils se marrient ». Et cela ne l'amusait pas ...
Pauwels, dans le portrait qu'il laissa de Bergier, sous le titre BLUMROCH L'ADMIRABLE, écrit :
« Sauf la littérature des sentiments, la philosophie des littéraires et les choses de l'art, il lit à toute vitesse et retient tout, en français, anglais, allemand, russe, espagnol, hébreu, ukrainien, polonais, tchèque, bulgare. Quand il s'assied sur ma table, si mon courrier est dessus, il lit les enveloppes. Sa préférence va à l'extraordinaire, mais il ne néglige pas le reste ».

Pour ne pas renier sa formation scientifique — il était diplômé de physique-chimie et avait, avant-guerre, participé aux premières recherches sur les applications de la radio-activité — il dévorait d'abord tout ce qui était, de près, ou parfois de loin, d'origine scientifique. Publications savantes, thèses, bulletins d'obscures universités constituaient ainsi une sorte de hors d'œuvre qui le mettait en appétit pour le met de résistance, à savoir, la fiction.

ANECDOTE

Là, il était le lecteur de base. Le lecteur des origines. L'abonné de la première heure de toutes les revues qui firent la S.F. On peut sans risque affirmer qu'il était une des deux ou trois personnes au monde qui connaissait le mieux le genre. Bien que, comme il le disait, « il avait quelques manques pendant la période de la guerre où ses abonnements ne parvenaient plus au camp de Mathausen » où il fut déporté après avoir réalisé ce rare tiercé qui consistait à être à la fois Juif, communiste et espion. Ce qui en 1943, fit la joie de toute la section de la Gestapo qui participa à son arrestation.

« Qui plus est, il écrivait comme un pied. Et ceci n'est guère lui faire injure : il en riait lui-même ».

Une anecdote, à cette époque :
« Vers deux heures du matin, deux S.S. viennent me chercher, me font sortir du camp et m'emmènent dans un appartement. J'y suis reçu par trois jeunes civils. « Nous sommes des physiciens. Vous pouvez parler librement : il n'y a ni Gestapo, ni microphone. Nous vous proposons de travailler à la détection électromagnétique des avions, ce qui permettrait de sauver de nombreuses vies humaines. Nous avons lu le mémoire que vous avez écrit à ce sujet et déposé au Ministère de l'Armement en 1940 ». Et Bergier, superbe, de répondre :
— « J'ai, moi aussi, une proposition à vous faire. Si je suis installé au Kaiser Wilhelm Institut et si je puis poursuivre des travaux avec le professeur Manfred Von Ardenne, je vous promets la vie sauve et le passage au Canada après la victoire alliée. J'ai plein pouvoir à cet effet. »
Voilà Bergier. L'homme du bluff. L'homme des culots insensés qui, à la veille de son départ pour les camps de Nuit et Brouillard, proposait tranquillement à ses geôliers de trahir l'Allemagne et leur offrait la vie sauve !!
Bergier était l'homme de l'inattendu, de l'imprévisible.
Rencontrer une soucoupe volante A L'INTERIEUR de la station de métro Alma, était un phénomène normal. Il arrivait d'ailleurs à fournir une explication totalement rationnelle de son observation.
Faire intervenir les extraterrestres dans notre histoire n'était pas moins absurde que de faire intervenir des microbes dans notre état de santé.
Sa mémoire hors du commun, associée à un volume de connaissances extraordinaires, lui permettait les raprochements les plus étonnants et les plus fous. Sans doute les neuf dixièmes de ce qu'il racontait, les yeux mi-clos en cage dans ses lunettes de myope, n'étaient qu'hypothèses insensées. Mais le dixième restant vous confondait avec tant de force ...
Un jour, parlant d'alchimie, j'évoquai le nom de Fulcanelli, cet initié mystérieux qui habita Paris quelques mois, à la veille de la dernière guerre, au moment où, comme le rapporte Canseliet, il écrivait LES DEMEURES PHILOSOPHALES. « Oui. Je l'ai rencontré plusieurs fois, à cette époque » fait Bergier.
« Comment était-il ? Car je suppose qu'il s'agissait d'un être tout à fait exceptionnel ? »
« Sans doute. Sans doute ... Mais à cette époque, j'étais rationaliste. C'est à dire que j'étais con. Et je n'ai rien compris du tout ... »
Et maintenant, au moment de conclure sur cet homme également exceptionnel, j'ai peur, moi aussi, d'avoir été trop rationaliste, en parlant de ce qu'il a été pour mieux cacher ainsi ce qu'il fut. Au revoir Jacques Bergier.
« Z-A Bientôt, Vaillantes Populations Civiles ... »

STAN BARETS.

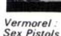
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE :
— (en collaboration avec Pauwels) : LE MATIN DES MAGICIENS. Gallimard, Coll. Folio.
— LES EXTRATERRESTRES DANS L'HISTOIRE. J'ai lu.
— AGENTS SECRETS CONTRE ARMES SECRETES. J'ai Lu.
— ADMIRATIONS. Bourgois.
— JE SUIS UNE LEGENDE. Retz.
— LES NOUVEAUX MYSTERES DE L'ARCHEOLOGIE. C.A.L.
— LES LIVRES MAUDITS. J'ai Lu.
— LE LIVRE DU MYSTERE. Albin Michel.
— LE LIVRE DE L'INEXPLICABLE. Albin Michel.
— VISA POUR UNE AUTRE TERRE. Albin Michel.

Collection Speed 17



Bukowski





Vermorel : Sex Pistols



Elisson/Barons de Brooklyn

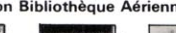


Sabbag/ Cocaine Blues

Dans la même collection :

Bukowski : Postier — *Selby : Le Démon* — *S.T.P. Rolling Stones*

Collection Bibliothèque Aérienne





Testament d'un excentrique

Bierce : La rivière du Hibou



Edgar Poe : la boîte oblongue

Dans la même collection :

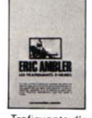
Verne : Wilhem Storitz
Verne : La mission Barsac
Verne : L'épave du Cynthia
Verne : Jean Marie Cabidoulin
Leroux : Les Mohicans de Babel

Collection Ambler



Epitaphe

Dimitrios



Trafiquants d'armes

Dans la même collection :

Frontières des ténèbres — *N'envoyez plus de roses*

Hors série et divers :

Docteurs Assassins
John Brunner : La planète folie
Conney : Immortels en conserve
Monerie : Si les OVNIS n'existaient pas ?

Bon de commande à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Editions - 15/17 Passage des Petites Ecuries - 75010 Paris.

O EDGAR POE/BOITE OBLONGUE	25 F
O VERNE/WILHELM STORITZ	25 F
O VERNE/MISSION BARSAC	38 F
O VERNE/VILLAGE AERIEN	25 F
O VERNE/EPAVE CYNTHIA	32 F
O LEROUX/MOHICANS BABEL	32 F
O VERNE/ILE A HELICE	32 F
O VERNE/JEAN MARIE CABIDOULIN	27 F
O DOCTEURS ASSASSINS	38 F
O AMBLER/DIMITRIOS	32 F
O AMBLER/PLUS DE ROSES	40 F
O AMBLER/EPITAPHE POUR UN ESPION	30 F
O AMBLER/FRONTIERE DES TENEBRES	37 F
O AMBLER/TRAFIQUANTS D'ARMES	37 F
O CONEY/Immortels en Conserve	32 F
O BRUNNER LA PLANETE FOLIE	30 F
O STP/ROLLING STONES	40 F
O BUKOWSKI/VIEUX DEGUEULASSE	34 F
O SELBY/LE DEMON	39 F
O BUKOWSKI/POSTIER	29 F
O SEX PISTOLS	40 F
O LES OVNIS N'EXISTENT PAS	45 F
O BIERCE/LA RIVIERE DU HIBOU	45 F
O VERNE/TESTAMENT D'UN EXCENTRIQUE	45 F
O ELLISON/LES BARONS DE BROOKLYN	39,50 F
O COCAINE BLUES	45 F
O ELLISON/HITLER peignait des Roses	45 F

TOTAL :

NOM ....

PRENOM ....

ADRESSE ....

CODE POSTAL/LOCALITE ....

Paiement ci joint par :
O Chèque bancaire O Mandat

Pas de paiement contre remboursement - + 20% pour l'étranger. Prévoir un délai de livraison d'au moins quinze jours.

OFFRE SPECIALE

D'ABONNEMENT :

S'abonner à METAL HURLANT,
C'est non seulement :
● **ECONOMISER 20 %** sur le prix d'achat, soit 96 F au lieu de 120 F par an pour la France, sur le prix d'achat au numéro.
● Etre garanti contre les éventuelles **augmentations de prix.**
Mais c'est également :
● Pouvoir bénéficier d'un **TARIF SPECIAL (—20 %)** sur les numéros **hors série** de 150 pages, tels le spécial Lovecraft ou le spécial Fin du monde qui sortent quatre fois par an, au prix de 15 F. Soit Métal + 4 Hors série : 144 F. au lieu de 180 F.

Profitez de cette offre et remplissez le bon ci-dessous :

Je désire recevoir (cocher)
☐ METAL HURLANT exclusivement pendant un an à partir du N°...

☐ METAL HURLANT pendant un an à partir du numéro..... plus quatre numéros hors série de 150 pages.

Je verse la somme de :
.... F. pour mon abonnement
par (cocher) chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat

Nom ....

Adresse ....

Ville ....

Code ....

Editions LF, service abonnement, 15/17 Passage des Petites Ecuries, 75010 Paris. (Aucun envoi contre remboursement).

Tarif étranger : 120 F.
Tarif avion sur demande.


TEXTE: ROSSATI
DESSIN: CAPUANA
LE POUVOIR
ÇA ME SEMBLE UN BON ENDROIT. ARRÊTONS-NOUS !
VIENS VITE ! CACHONS-NOUS !

?


MERDE!

ALLEZ-VOUS-EN VITE !





TE VOICI, VIEUX FOU, DANS UN DE TES NOUVEAUX COSTUMES !

TU NE PEUX MÊME PAS LAISSER LES PETITES VIEILLES EN PAIX !



AAAH!

NE PLAISANTE PAS, CONNARD ! UN JOUR JE TE DETRURAI, TOI ET TA MACHINE INFERNALE !

NOUS, ON S'EN BALANCE DE TA PETITE MACHINE ! CETTE VILLE EST PLEINE DE TES HOMMES DE MAIN, PENDUS LA TÊTE EN BAS . ET NOS BASES SONT PLEINES DE LEURS ARMES REDOUTABLES !




SI TU N'ES PAS ENCORE PARTI, C'EST QUE TU TIENS À ELLE! QUI EST-ELLE? PARLE, OU JE LA TUE!
SI TU N'ÉTAIS PAS IMMUNISÉ, MISÉRABLE, JE ...
AH! C'EST MA FEMME!
EH! EH! ELLE DOIT S'HABITUER! JE VIENS JUSTE DE TUER SON MARI!
AH! ENFIN! MAIS ELLE N'A PAS L'AIR TRES HEUREUSE!
POUR NOUS, CETTE FEMME EST LIBRE! ELLE PEUT S'EN ALLER!
22


MAINTENANT, VA-T'EN ... ET LAISSE LA VIEILLE EN PAIX
TU ENTENDS QUI PARLE ...


IVAN ! OU ES-TU? OU ES-TU?
TOUT PRES ! AH.!AH!


AH! LA-LA! QUE M'EST-IL ARRIVE?
TU AS FAIS UNE MAUVAISE RENCONTRE, LA VIEILLE?


ATTENTION AUX GENS DU SERVICE D'ORDRE!
ADIEU, JE TE SOUHAITE DE RETROUVER "TON MARI"!
23





ACH!

(à suivre)



UN GRAND FEUILLETON SANGLANT
C'est ce que va être notre examen détaillé du wargame de science-fiction STARSHIP TROOPERS. Un wargame n'est pas une chose simple, son examen nous prendra donc plusieurs mois. Tant mieux. Chemin faisant, chers petits amis, vous vous familiariserez avec les bases du wargaming (en français : wargamage). Vous pouvez me dire un gros merci. Toutefois, je préfèrerais de l'argent.
Le jeu des troupiers stellaires se présente dans une boîte aussi grosse mais plus plate que le Petit Larousse illustré. Assez vilainement décorée, la boîte contient les éléments suivants :
1°. Le terrain : divisé en hexagones numérotés, il représente une partie de la surface d'une planète hostile. A l'ouest, un plateau désert ; à l'est, de la savane ; entre les deux, une chaîne de montagnes. Dans le coin nord-est, une ville extraterrestre est flanquée d'un aéroport. Quelques routes traversent le terrain. Je voulais publier une magnifique illustration prouvant mes dires, mais que voulez-vous, ce canard est littéralement envahi par les bandes dessinées et on me dit qu'il n'y a pas la place ce mois-ci pour les choses de l'esprit. Ce mois-ci ! Laissez-moi rire !
2°. Les « pions » sont en fait des carrés de carton verni, présentés en planches prédécoupées comme des timbres, mais plus solides que des timbres. Sur chaque « pion », une petite silhouette (de poilu galactique, ou de monstre de l'espace, etc.), et des chiffres qui définissent la nature de l'unité, sa puissance en attaque et sa défense, et sa mobilité de base. La nature du terrain où se trouve l'unité peut modifier ses capacités. La mobilité des combattants sera par exemple réduite en montagne, augmentée sur route.
3°. Une table de résultat des conflits armés que nous appellerons désormais, dans notre anglomanie, CRT (Combat Result Table).
4°. Un bloc de feuilles qui représentent au recto le terrain, au verso les unités terriennes, et sur lesquelles on peut noter positions secrètes et armes secrètes.
5°. Le manuel des règles : Sur quinze pages, outre une introduction, des diagrammes utiles et des illustrations vilaines destinées à donner du piquant (il y a le contenu du portefeuille d'un pioupiou cosmique : photos des vieux, de la nana, diplôme de fin d'études, etc.), la règle contient huit scénarios de difficulté croissante. Quand on a joué les huit scénarios (qui vous familiarisent progressivement avec des règles et un matériel de plus en plus sophistiqués), on peut recommencer au début et jouer le premier scénario avec les règles et le matériel du huitième. Ce wargame contient donc en fait quinze scénarios. Tant mieux. Pour aujourd'hui, nous nous contenterons du plus simple.

CARNAGE CHEZ LES HUMANOS !
Dans le premier scénario, les vaillantes troupes terriennes entrent à pied par le sud. En douze coups, elle doivent infliger un maximum de pertes à leurs ennemis, qui sont une association d'humanoïdes retranchés dans le nord. Chaque coup comprend une phase de mouvement puis une phase de combat, pour un camp puis l'autre. Il y a combat quand Terriens et Humanoïdes associés sont empilés sur un même hexagone. On fait alors la somme des puissances d'attaque des attaquants, la somme des capacités de défense des attaqués, on en déduit un « rapport de forces » en forme de cote (de 1-6 à 6-1), on jette un dé et on consulte la CRT. Selon le cas, les Humanoïdes (associés) peuvent être indemnes, éliminés, ou « disloqués » (Vingt dieux !). Pour les Terriens, c'est plus varié : on peut être tué, blessé, gravement endommagé, légèrement endommagé, assommé, ou indemne. Toute sorte de conséquences en découlent quant à la capacité de bouger, de combattre, de porter son barda et de courir les filles.
Dans le premier scénario, les pauvres Humanos sont toujours vaincus, sauf s'ils se groupent peureusement dans l'extrême-nord, derrière Dionnet et Manœuvre. Auquel cas ils sont toujours vainqueurs, les Terriens n'ayant pas le temps matériel, en douze coups, de traverser tout le terrain et de disloquer tout le monde. Le premier scénario est donc stupide. Ce n'est pas gênant. Il dure environ vingt minutes et sa vertu est de permettre l'apprentissage des règles de base. Dès le second scénario (qui dure cinq bonnes heures), plein d'armes secrètes apparaissent, et les sinistres Araignées souterraines entrent en scène en faisant crisser leurs élytres. Nous examinerons le mois prochain le flot de tripes qui gicle aussitôt.
STARSHIP TROOPERS coûte dix dollars aux USA, huit livres en Angleterre, et cent dix francs aux Jeux Descartes, rue des Ecoles à Paris, France. Voilà ce qu'il en coûte de vivre en France ! A bas la France !

PLAY MISTY FOR ME
Ayant vu passer Napoléon vainqueur à Iéna, le grand philosophe Hegel écrivait que c'est une sensation merveilleuse. Nous qui ne sommes pas Hegel, hélas, nous avons éprouvé une sensation plus médiocre, mais néanmoins forte, lorsque perdus dans le brouillard au milieu des Hauts de Seine, nous avons vu surgir du néant l'effigie rieuse, vicieuse, lumineuse et polychrome de Patrick Dujardin, serrant dans ses mains noueuses un jeu intitulé OTHELLO, et déclarant en grandes lettres blanchâtres : « Othello, c'est moi ». Renseignements pris (c'est-à-dire après avoir percuté l'effigie avec notre Renault 4), il s'est révélé qu'il s'agissait de publicité. Crions bravo ! Crions vive Dujardin ! Crions (par précaution) à bas la France ! A notre connaissance, les jeux Dujardin sont les premiers fabricants de jeux à se risquer en France à faire de la publicité sur les abribus et autres saloperies dites « mobilier urbain ». Bravo. D'autant que deux des jeus qui font l'objet de cette pube ne sont pas du tout nuls. MILLE BORNES, tout le monde connaît, c'est simplet mais gai et rapide. Ça a beaucoup de succès, ça a même pris pied depuis environ un an sur le marché britannique. Vive la France ! Sus aux zozons ! (Mon Dieu ! qu'est-ce qui me prend ?)
Quant à OTHELLO, c'est vaguement intermédiaire entre le Go et le Tablut, mais oui ! Deux joueurs posent des pions sur une grille. Quand des noirs encadrent des blancs, ceux-ci deviennent noirs. Et ainsi de suite et vice et versa. OTHELLO existait depuis belle lurette (et continue d'exister) avec des pions jaunes et rouges, sous le nom de REVERSI. Ce sont des Japonais qui ont eu l'idée de rebaptiser OTHELLO cette chose, et d'y faire s'affronter des Noirs et des Blancs. C'est ce qu'on appelle en américain de l'« humour ethnique ». Damnées faces de citron, comme disait Buck Danny dans son bon temps.

LA VIE CULTUELLE
Je dis bien : cultuelle. Notre excellent confrère « Le Monde », qui s'était déjà signalé par sa dilection pour le président Mao, tombe de Charybde en Sylla et de Tourte en Petitin, en prenant nettement position (numéro du 22 novembre 78) en faveur du MASTERMIND. Trente millions d'exemplaires de ce jeu vendus dans le monde impressionnent fort « Le Monde », où Alexandre Wickham se fait l'écho de la pensée de Marco Meirowitz. Lequel est l'inventeur du MASTERMIND, et a plein d'idées sur l'éducation et l'intelligence. Il a même organisé des « Olympiades de l'esprit ». Saperlotte, c'est Hegel qui va être content ! Vu que le MASTERMIND oblige ses servants à abandonner toute espèce de pensée humaine pour adopter le mode de raisonnement des machines, on est obligé de se réjouir de la question qu'Alexandre Wickham pose avec chagrin et avec pitié : « N'est-ce pas d'ailleurs en France que Mr Meirowitz n'a même pas réussi à sensibiliser une classe d'écoliers à ses méthodes pendant une heure, face à l'inertie conjuguée d'une municipalité et de l'inspecteur d'académie ? » Messieurs, je retire tout ce que j'ai dit contre notre beau pays ! Messieurs, vivent nos écoliers ! Vivent nos maires ! Vivent nos inspecteurs d'académie ! Vive la France, Messieurs, patrie de Ronsard, Sade, Landru, Guy Béart !

GENERAL-BARON STAFF



AVEC LE DÉBUT D'UN RÉCIT HALETANT...

SPÉCIAL "EXPLORATEUR"

LA CITÉ PERDUE

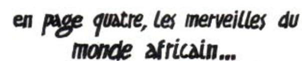
STARRING LUCIEN LAFOUDRE
LOLITA PLUMPUDING

FANTASTIQUE
HALLUCINANT

DE L'ACTION ET DU SUSPENSE...

SAFARI LOCA-COLA

une Production METAL HURLANT









de notre CORRESPONDANT PERMANENT À
-YAOUNDÉ-

SERGE CLERC DÉCEMBRE 76.



Spécial explorateur...

UN SURVOL RAPIDE DES EXPLORATEURS ET EXPLORATRICES QUI SILLONNÈRENT LES JUNGLES TROPICALES JUSQU'À CES DERNIÈRES ANNÉES....

YVES TOUDIC

IL REMONTA LE FLEUVE **WHALA-WHALA** CE QUI N'EST PAS UN MINCE EXPLOIT, LORSQUE L'ON SAIT QUE LE VOYAGE FUT ÉMAILLÉ PAR DES GRÈVES PROVOQUÉES PAR DE MESQUINES REVENDICATIONS SALARIALES DES PORTEURS **MAOÏSTES**...

STANISLAS DE PORT-SALUT

JEUNE EXPLORATEUR TIMIDE... IL DISPARUT AU COURS DE L'EXPLORATION DU RAYON OUTILLAGE DU **BHV**...

LADY LAUREN BOCALL

FILLE DU CÉLÈBRE **JOSEPH BOCALL** LUI-MÊME EXPLORATEUR... ELLE S'INTÉRESSA SURTOUT AUX GORILLES DE **HAUTE-VOLTA** VERS LA FIN DE SA VIE ELLE EN ADOPTA UN AUQUEL ELLE DONNA LE DOUX NOM DE **LÉOPOLD**....





ERNEST van BRÜKKE

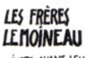
EXPLORATEUR BELGE CONNU SURTOUT POUR SES TRAVAUX SUR LES PYGMÉES ET PAR SON FAMEUX BEST-SELLER **"LES PYGMÉES N'ATTAQUENT JAMAIS L'HOMME"**

IL DEVAIT HÉLAS DISPARAÎTRE TRAGIQUEMENT, EN EFFET, AU COURS D'UNE PARTIE DE POCKER AVEC SES PORTEURS INDIGÈNES UNE DISPUTE ÉCLATA ET IL FUT PRÉCIPITÉ DANS LES EAUX SOMBRES DU **ZAMBÈZE**...

ACHILLE BLONDUQUE ET SON BEAU-FRÈRE

PARTIS CHASSER **L'ORCHIDÉE AMPHÉTAMINÉE** EN **AMAZONIE**, ABANDONNÈRENT LEUR VOYAGE À **BUENOS-AIRES** APRÈS AVOIR RENCONTRÉ **JULIETTE CORAZON** (QUE L'ON VOIT ICI À DROITE)



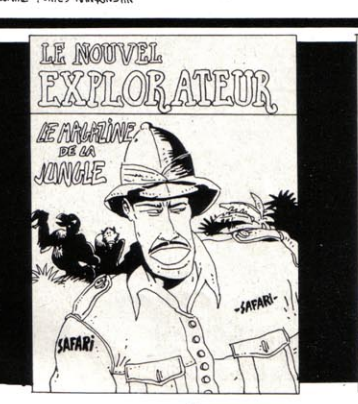


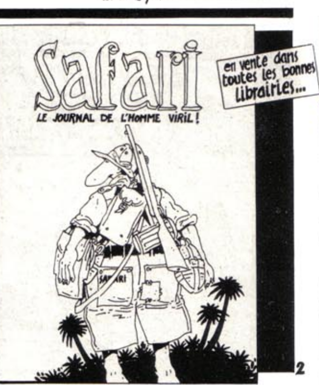
LES FRÈRES LEMOINEAU

JUSTE AVANT LEUR DÉPART POUR LES FORÊTS CONGOLAISES OÙ ILS ESPÉRAIENT TROUVER LES TRACES D'UN ANIMAL FABULEUX... ILS NE LE TROUVÈRENT PAS, PAR CONTRE, ILS FURENT ENLEVÉS PAR UNE TRIBU DE SAUVAGES ET NE FURENT LIBÉRÉS QUE CONTRE FORTES RANÇONS....

Suite du dossier "explorateur" dans le prochain METAL HURLANT!







notre grand récit haletant...

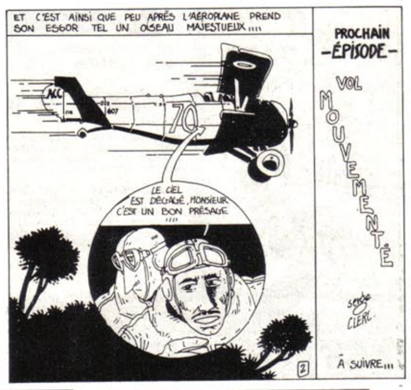
















un -Gorille de quatre cents kilos-

PAR JOE LAFOUINE NOTRE CORRESPONDANT PERMANENT À YAOUNDÉ



MAXIME PIÉDUR ET SA FEMME LORS D'UNE SOIRÉE DONNÉE EN L'HONNEUR DU GOUVERNEUR DE YAOUNDÉ....



PHOTO PRISE LORS DE LA MARCHE EN DIRECTION DE LA JUNGLE À GORILLE...

IL CIRCULAIT DANS LES VILLAGES DE LA FORÊT CAMEROUNAISE D'ÉTRANGES HISTOIRES AYANT TRAIT À UN ÉNORME GORILLE DONT LES RAVAGES DÉSESPÉRAIENT LES INDIGÈNES....
DÉJÀ PLUSIEURS D'ENTRE EUX AVAIENT ÉTÉ BLESSÉS PAR LE MONSTRE, ET IL Y AVAIT EU PAR DEUX FOIS MORT D'HOMME....
CEPENDANT À **YAOUNDÉ**, UNE EXPÉDITION SE PRÉPARAIT ET QUI RÉUNISSAIT LE CÉLÈBRE CHASSEUR **MAXIME PIÉDUR**, AINSI QUE LE DOCTEUR **ERNEST BANDARD** PASSIONNÉ PAR LES GRANDS SINGES AFRICAINS...

CONNAISSANT DEPUIS QUELQUES TEMPS DÉJÀ LE DOCTEUR **ERNEST BANDARD**, CAR NOUS FRÉQUENTONS LES MÊMES BARS, JE SAISISSAIS L'OCCASION QUI M'ÉTAIT OFFERTE DE ME JOINDRE À EUX...

-LE DÉPART-

APRÈS DEUX JOURS, CONSACRÉS AU CHARGEMENT DU MATÉRIEL DE CAMPEMENT, DES VIVRES ET DE L'ARMEMENT, DANS LES CAMIONS RENAULT, NOUS PRENONS LA ROUTE...
LE VOYAGE SE DÉROULE SANS INCIDENTS JUSQU'AU POSTE DE **BATOURI**, LÀ OÙ LA PISTE PRATICABLE S'ARRÊTE POUR LES VÉHICULES....

NOUS RESTONS LÀ. UNE SEMAINE RECRUTANT UNE VINGTAINE DE PORTEURS INDIGÈNES DANS LES VILLAGES ENVIRONNANTS...
PUIS LES DEUX DERNIERS JOURS NOUS RÉPARTISSONS LE MATÉRIEL EN BALLOTS D'ENVIRON TRENTE KILOS CHACUN...
LE DERNIER JOURS **MAXIME PIEDUR** EST RAYONNANT, IL A RÉUSSI À ENGAGER UN LECTEUR DE PISTE INDIGÈNE HORS PAIR....

ENFIN NOUS NOUS METTONS EN ROUTE, CAR NOUS SOMMES À TROIS BONNES JOURNÉES DE LA JUNGLE À GORILLES....

-PISTE-

MAXIME PIÉDUR LORS D'UNE HALTE...

LE DOCTEUR ERNEST BANDARD ENTOURÉ DE DEUX PORTEURS...

SAFARI COCA-COLA

SAFARI

COUPURES DE PRESSE RELATANT L'ÉVÉNEMENT...

-AFRIQUE- UN GORILLE MONSTRUE

CAMEROUND-DIMA 18 septembre 19 UN GORILLE DE 400 KM un véritable MONSTRE

CAMEROUN-NEWS MAXIME PIÉDUR UN CHASSEUR FRANÇAIS ABAT UN GORILLE DE QUATRE CENTS KILOS...

SUITE DU RÉCIT "UN GORILLE DE QUATRE CENTS KILOS" dans le prochain Métal Hurlant...

FIN

SERGE CLERC. DÉCEMBRE 76

IN MEMORIAM



Howard the Duck

b. 1973, d. 1978

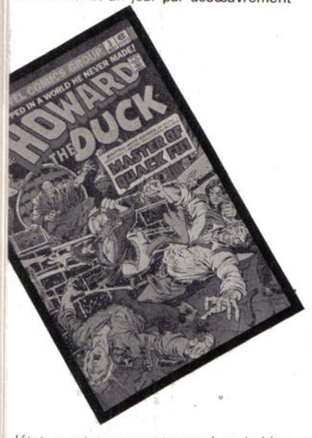
Condolences from your creator.

REQUIEM POUR UN CANARD OU : CANARD AU SANG

Faut que j'annonce la couleur tout de suite : Ce papier sur *Howard the Duck* et son créateur Steve Gerber ne peut qu'être long et difficile, et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que les comics Américains genre DC ou Marvel sont assez mal vus en France, pour des raisons de traditions (dessin dégueulasse, papier-chiotte, impératif de savoir l'Anglais) et de distribution (les titres sont achetés au lot, et traduits en France un peu comme ça vient ; il y a d'abord eu les réducteurs de têtes, avec les Fantastic Four en petits bouquins, ensuite je sais plus, mais toujours est-il qu'un titre comme *Howard* peut rester paumé au milieu de *Ms Marvel* ou *The Human Torch* ou « *Submariners* » ou « *Star War* » pendant des années. Il y a aussi le problème de la traduction ; il faudrait être fou pour essayer de traduire des choses comme « GO SUCK A BEEF JERKY ! ». Nous parlons donc de quelque chose qui n'est pas distribué en France ; qui n'est disponible qu'en librairie spécialisée, ou en Angleterre ou en Amérique où même, on le verra, il faut parfois s'accrocher dur pour ne pas rater un numéro. Et autant étaler tout de suite mon jeu : Je trouve l'univers de Stan Lee et ses Superhéros marrant mais plutôt chiant. Je déteste activement la science-fiction. Et ne suis pas un fanatique de la bande dessinée.

J'ai commencé à lire les aventures du Canard et à suivre fidèlement ses péripéties il y a deux ans. J'ai pris le train en marche au numéro cinq. J'habitais North Beach à San Francisco et en bas de ma rue juste au coin de Colombus Avenue il y avait ce comic-bookstore, entièrement consacré aux comics, les Marvel à 25 cents, les comix underground, les comix porno, les posters de Frazetta, les *Métal Hurlant* importés etc ... L'endroit était à longueur de journée assiégé par les moutards, chinois

pour la plupart, absorbés dans d'éternels échanges, achats, arnaques ; « et si je te file un *Submariner* Nº 24, mint, qu'est-ce que je peux avoir à la place ? » Réponse : « toute la gamme Marvel de ce mois-ci ou un *Howard the Duck* Nº 3 un peu taché », « Master of Quack Fu ». C'était ce genre d'endroit. Et un jour par désœuvrement



(état quasi-permanent quand on habite San Francisco), j'ai découvert *Howard Nº 5*, « arena of No Return ». Et je dois dire que ça commençait plutôt bien. Pas du tout les inepties à la Stan Lee, pas de Spider-Man qui coule du robinet ... La première page montrait une nana plutôt bien foutue dans un peignoir plutôt court au milieu d'une piaule vaguement hip (bouquin sur Maxwell Parrish, poster du Dead, vieux numéros de *Vogue*), et la belle rouquine est en train de fouiner au milieu d'un fatras invraisemblable de bouquins, produits de beauté et sous-vêtements et s'écrie : « EUREKA !! J'ai trouvé mon **STASH** !! » Elle vient de trouver un quarter, 25 cents, « assez pour se payer le dîner, DEUX candy-bars ... » ajoute-t-elle pour l'édification de son compagnon. Son compagnon est Howard, un canard machouillant un cigare et penché sur un bureau ; il est en train de faire les comptes du ménage et de maugréer au-dessus d'un tas de factures impayées. C'est la dèche. Howard a trois autres cigares dans la poche de son gilet, porte une chemise et une cravate rouge à pois noirs ; il a l'air d'un comptable ou d'un bookmaker. Il a aussi l'air d'un canard de bande-dessinée ; mais tout, son expression exaspérée, ses récriminations et son language pas très chatié, tout indique qu'Howard est aussi humain ... trop humain. Et là-dessus la radio braille le vieux hit de Berry Gordy, « Money » : « Well the best things in life are free ... But you can give'em to the birds an'bees ... I WANT MO-O-ONEY ! That's what I WANT ! » Et Howard a beau sans cesse se désassocier avec véhémence de la race humaine (qu'il qualifie globalement de **SINGES GLABRES**), et il a beau être une sorte d'oiseau également, rien n'est gratuit, tout se paie pour Howard. Même les deux candy-bars pour le lunch. Et notre canard s'en va au drugstore acheter le lunch, deux SNICKERS, tout en maugréant contre son sort ; avant la fin de l'épisode il aura :

1. Réduit en confettis un comic-book qu'il était en train de feuilleter en faisant la queue pour payer ses deux snickers, outré qu'il était de voir tous ces Daffy Duck et Donald et Picsou « hénontément représentés comme des *sadiques* qui s'en prennent toujours à ces **OURS STUPIDES** ! Unfair representation, biased stereotypic **TRASH** !! » Il sera obligé de payer le comic-book, réduisant ainsi le lunch du ménage à UN snicker.
2. foutu une raclée à Gonzo the Clown, un clown sadique imposé aux enfants dans une de ces obscènes émissions télévisées pour enfants du Samedi matin ; et par la même occasion apporté sa fureur existentielle sur le plateau, qu'il réduit peu après en miettes, au grand délice des petits et des grands.
3. trouvé brièvement un job pour E-Z Credit-Appliances, un magasin d'articles ménagers à crédit. Howard devient flic-encaisseur-repossesseur, mais pour une après-midi seulement. S'il continuait, dit-il, il y laisserait son estomac.
4. eu un léger crêpage de chignon avec **BEVERLY SWITZLER** (la rouquine compagne d'Howard, native de *Cleveland*) parce que *Bev* a décidé de se remettre à travailler comme modèle nu. « On peut pas continuer à vivre comme ça avec des jobs comme ça, c'est pas vivre, c'est PICORER » grommelle Howard. « Je parie que c'est ton égo de MALE qui en prend un coup, pas ton sens de la *décence*, vous êtes tous pareils les hommes », rétorque triomphalement Beverly. Et elle lui balance les petites annonces. Piqué au vif, Howard décide de se mesurer au champion de catch *Emile « The Goat » Klout* pour gagner la récompense promise à tout adversaire vainqueur, $ 10.000.
5. de nouveau subi les assauts et les insultes de la vieille ennemie the **KIDNEY LADY**, une vieille folle de Chaillot qu'Howard a toujours la malchance de rencontrer dans les rues de Cleveland, une vieille horrible bique qui l'accuse de vouloir saper le moral de la nation, pervertir la jeunesse et de participer à ce mystérieux et suprême complot Anti-Américain : Voler le foie de tous les jeunes Américains (un peu l'équivalent civil du général parano joué par Sterling Hayden dans « Docteur Folamour », le foie ayant ici remplacé les « fluides vitaux ».)
6. affronté, en caleçons rouges à pois noir (assortis à la cravate ?) et *masqué*, le lutteur Lithuanien, une énorme brute que notre canard épuise finalement parce qu'il a, dans le numéro 3 déjà cité plus haut, appris l'art céleste et martial, l'indispensable Quack-Fu (indispensable quand on vit à Cleveland et qu'on a l'anatomie super-météque de Howard). Mais l'organisateur refuse finalement la récompense à Howard : « L'annonce disait $ 10.000 à tout **HOMME** qui vaincra le Bouc ; toi t'es un **CANARD** ... » Et tout ce qu'un canard peut dire c'est **WAAAUGH** !, le cri existentiel désormais bien connu des fidèles de Howard. Howard persuade finalement l'escroc de lui donner une partie du fric, ce qui permet à Beverly de s'éviter de travailler ; ils paient leurs dettes et font du stop pour New York. FIN.

Tout ce que je peux dire, c'est « WAAAUGH ! ».

C'était déjà pas mal pour vingt pages de b.d. et 30 malheureux cents. Plus qu'il en fallait pour que je me mette tout de suite en chasse, achète les autres numéros et enquête sur les origines improbables de *Howard the Duck*, rescapé apparent d'une bande dessinée, « funny animal », comme on appelle ses pairs en Amérique (Bugs Bunny, Mickey Mouse, Porky Pork, tous des funny animals), mais une créature bel et bien prisonnière dans un monde qui n'est pas le sien, un monde de **SINGES GLABRES (WAAAUGH !)**. Howard est une sorte de Candide de l'au-delà, mais un Candide fort-en-thème, un Candide qui a de la ressource, du bagoût, un esprit supérieur, mais qui en même temps fait partie de ce monde en folie ; Howard a beau se gausser ou pester à l'infini contre ce monde idiot gouverné par des crétins (glabres), il a bel et bien des *appétits* de terrien, de singe glabre : Il aime les cigares (avant toutes choses et par-dessus tout) ; il aime Bev, sa rouquine ; il n'est pas ennemi de faire un commentaire salace sur les jambes de *Marlene Dietrisch* (« Je te comprend un peu », dira Howard à son auteur-créateur Steve Gerber dans Howard Nº 16, un numéro Très Spécial, « one-in-a-lifetime-issue », « mais seulement parce qu'on a les mêmes goûts en ce qui concerne les femmes ... »). Bref, c'est là toute la stratégie existentielle, qui est même écrite et résumée au-dessus de chaque nouveau titre : « **TRAPPED IN A WORLD HE NEVER MADE ! HOWARD THE DUCK** ». Prisonnier d'un monde qu'il n'a pas fait, qu'il n'a pas voulu. Ce monde est le nôtre, mais on pourrait parfois en dire autant. Vous voyez d'ici les possibilités ... Et quand vous aurez une petite idée de la personnalité de notre homme Steve Gerber, pataphysicien qui s'ignore, existentialiste à fleur de peau (fleur-bleue, également), métaphysicien égaré dans le monde commercial des Marvel Comics, vous comprendrez encore mieux pourquoi Gerber suscite tant de passion et pourquoi il s'est fait chasser de l'Olympe de Stan Lee et des Superzéros.

Mais ce qu'il faut comprendre avant toute chose, c'est que Gerber est presque né sur cet Olympe. Comme tous ceux de sa génération il a été autant nourri de Marvel Comics que de rock music. **SPIDER MAN, THE HULK, DR. DOOM, THE HUMAN TORCH, THE FANTASTIC FOUR**, tous ces personnages, comme Captain America, font partie de son monde au même titre que Dylan, les Beatles ou Jimi Hendrix. Malgré ses difficultés présentes, malgré tout le poil d'arraché qu'il y'a entre Steve Gerber et son ancien patron et mentor Stan Lee, Gerber éprouve toujours la plus grande admiration pour Stan Lee, qu'il considère comme un géant dans le monde des comics. Gerber a contribué à beaucoup de titres de Marvel, depuis 1972, date à laquelle son vieil ami Roy Thomas lui offrit un job, chose qui, insiste Gerber, « était comme une planche de salut ». A l'époque il croupissait dans sa ville natale, Saint-Louis, en train de commettre « la plus

grosse bêtise de ma vie » : Il travaillait dans une agence de publicité, écrivant et produisant des radio-spots pour des produits idiots ou crapuleux.

« Il y avait un produit appelé **WRINKLE-RID** ; c'était sous forme d'aérosol et c'était sensé empêcher les vêtements de se fripper. Eux ils appelaient ça un « fabric-relaxant ». L'ennui c'est que **WRINKLE-RID** bouffait les tissus ! Faisait des trous dans les fringues ! Ça ou alors ça laissait d'énormes tâches et auréoles. Et moi j'étais supposé dire aux gens d'acheter ce produit merveilleux. C'est là que j'ai flanché. J'ai écrit une lettre à Roy Thomas, avec qui j'étais en correspondance depuis près de dix ans, comme pen-pal de Marvel, moi le fan, lui l'artiste, et je lui ai dit que c'était plus possible, que l'air à Saint-Louis était plein de ... de *WRINKLE-RID* ! Et il se trouve qu'à l'époque Roy était à même de m'aider et de m'offrir un job de scénariste pour Marvel. C'était l'époque où Marvel était en train d'agrandir considérablement sa gamme ; Marvel venait d'être acheté par Cadence, qui est cette espèce de conglomérat géant, et ils avaient effectivement besoin de monde. Pour corriger les épreuves, et pour écrire les bouquins. Alors je me suis retrouvé à New York ; j'ai travaillé dans les bureaux de Marvel pendant six mois en plus d'écrire pour eux. Ensuite je suis devenu free-lancer et je leur donnais environ cinq ou six titres par mois ».

Parmi ces titres il y avaient *The Submariners*, *Daredevil and the Black Window*, et plus récemment *Omega* et *The Son of Satan*. Dans *The Son of Satan*, qui est un bouquin créé par Marvel pour capitaliser sur le succès de *L'Exorciste* et de toutes les crétineries parapsychiques qui font un malheur au box-office de l'inconscient Américain depuis des années, on commence à reconnaître une VOIX, un ton personnel propre à Gerber. **DAIMON HELLSTROM**, exorciste de son état, opère dans la ville natale de Gerber, Saint-Louis, et on commence a percevoir une prédilection pour les histoires « terre-à-terre », avec des gens réels, des problèmes humains. Bref, ce que les Marvelites qualifient avec une horreur non déguisée de « social commentary ». Bien sûr Gerber est tenu de produire démons et sorcières et cartomanciennes déments ; mais c'est surtout la satire qui est mémorable dans ce bouquin ; la romance avec *Katherine Reynolds*, qui est parapsychologue à l'Université du Missouri, et les cocktail-parties du **DR. WILFRED NOBLE**, le président de l'Université. Gerber y crée une atmosphère rappelant bizarrement des choses comme « PLUS NOIR QUE VOUS NE PENSEZ », de J. Williamson. Clarendon pourrait être Saint-Louis. Puis il y a eu *Fear*, dans lequel Gerber créa son premier personnage bien à lui, **MAN-THING**, qui devint si populaire que Marvel dut se résoudre à lui consacrer un bouquin entièrement à lui. *Man Thing* est véritablement la première « œuvre » de Gerber, au sens de « politique des auteurs ». Basé sur le monde traditionnel du *marécage*, du **SWAMP** de Floride, l'enfer vert d'où on ne revient pas, le pourrissement éternel qui engendre l'innommable, *Man-Thing* est un démarquage de la tradition initiée par les E.C. Comics, puis repris par D.C. avec *Swamp-Thing* et tout ça. Pour Gerber le **SWAMP** est un microcosme. Dans ce comic-book, le Méchant n'est ni un diabolique magicien comme **DR. DOOM** ni un monstre musclé dans la grande tradition Marvel, mais un promoteur et spéculateur immobilier nommé **F.A. SCHIST** qui a entrepris d'assècher le **SWAMP** afin d'y construire un aéroport. Chose à laquelle Man Thing s'oppose à toute force. **MAN THING** est en réalité ce qui est advenu de **THEODORE SALLIS**, un savant imprudent victime de ses propres expériences, une sorte de Mister Hyde qui n'en serait jamais revenu. **MAN THING** est une créature faite entièrement de boue, de matière en putréfaction, une sorte d'ectoplasme immonde issu du marécage. Extérieurement il ressemble à un King Kong lourdeau à tête de mouche géante, avec des abcès et bubons un peu partout sur la tête et les épaules pour faire joli. **MAN THING** n'est pas un être pensant ; mais c'est un être qui sent. Jeu de mot nauséabond mis à part, le **MAN THING** est un être qui n'est mû que par une sorte d'instinct. Il est capable de **SENTIR** ce que les hommes et les monstres pensent ; capable de sentir la sympathie, la bonté, comme de sentir la peur ou la méchanceté. Il ne comprend pas mais il le sent. Et lorsqu'il ressent la peur de quelqu'un d'autre, ce quelqu'un d'autre passe un mauvais quart d'heure avec le **MAN THING**, car il a également la propriété de pouvoir réduire en cendres toute personne emplie par la **PEUR**. Tout un programme, comme on peut le voir. Et bien sûr le **MAN THING** est à la fois vulnérable et invincible. Vulnérable parce qu'il ne comprend pas pourquoi les gens agissent comme ils agissent, et parce qu'il est souvent empreint d'une sorte de souffrance muette qui fait parfois mal à regarder ; et invincible parce que les coups de hache comme les balles ou les rockets passent à travers le **MAN THING** comme à travers un étron ou un chancre mou (on imagine les possibilités graphiques, et Val Mayerik, Jim Mooney et les autres artistes qui ont dessiné *Man Thing* s'en sont toujours donnés à cœur-joie).Au fil des quelque 22 numéros de *Man Thing*, sans oublier *Fear* et les cinq *Giant Man-Thing*, il se succèdera un grand nombre de Méchants, dont le **VIKING FOU** (encore un moraliste abolitionniste), le **NETHERSPAWN** (sorte de diable rouge) et différents vikings plus ou moins déments (The **DEMON PLAGUE** et **WUNDAAR**) et des rigolos comme le **SCAVENGER**, sans oublier l'inénarrable **FOOL-KILLER**, une sorte de Zorro de la Pédale qui ne supporte pas la sottise, à aucun prix, et extermine donc pratiquement la terre entière dans son zèle maladif, avant que le **MAN-THING** vienne y mettre fin. On rencontre aussi dans le Swamp des humains-trop-humains comme **RICHARD RORY**, un des nombreux « losers » indécrottables que l'on trouve dans toutes les histoires de Gerber ; sans oublier l'assortiment habituel de flics corrompus, d'hell's Angels timbrés et de damoiselles en détresse.

Bien sûr, personne ne meurt vraiment, dans les Marvel Comics. Ils sont tous prisonniers de cocons cosmiques ou de myrrhe mystique et autres conneries du même acabit.

Mais une chose incroyable est arrivée avec *Man-Thing* : Gerber est tombé amoureux de son personnage (Manny, pour les intimes). Il a même fini par se



mettre en scène dans son propre comic-book, dans le dernier épisode de la carrière de Gerber, et son premier acte d'insubordination individualiste au sein de Marvel. Il se met donc en scène, dans son appartement de Saint-Louis, en 1972, Roy Thomas vient de lui offrir un job à Marvel et il est visité par Dakimh, le sorcier vieux de 20.000 ans qui en fait tient les clés de toute la cosmologie compliquée du Swamp, de Howard et de tous les personnages de Gerber. Après avoir dicté vingt numéros de *Swamp-Thing* à Gerber, **DAKIMH** entreprend de lui raconter la GENESE ; une affaire assez compliquée malheureusement. Il apparaît que Dakimh, qui n'est plus qu'un fantôme puisqu'il a été tué au cours d'un duel mystique par **KLONUS**, the Evil Wizard, doive se servir de ses deux émissaires dans cet univers en folie, **JENNIFER** l'enchanteresse et **KORREK LE BARBARE**. Bien sûr personne ne meurt vraiment dans les Marvel Comics, ils sont tous prisonniers de cocons cosmiques ou de myrrhe mystique ou conneries de ce genre, selon la bonne vieille tradition des bons vieux feuilletons (**LE TONNEAU** mourait jamais dans **ZAPPY MAX**). Bref, après la chute de **DAKIMH**, c'est l'avènement de l'horrible **THOG**, le **DOG-GOD** (le dieu-chien, mais remarquez comme notre homme Gerber est incontinent avec les symétries syntaxiques et linguistiques, toujours prompt à donner dans les débats ontologiques les plus insondables). L'histoire de **THOG** et sa *boîte-à-cauchemars* et son royaume-pyramide **SOMINUS** et comment fianlement le **MAN-THING**, « cette masse de pus » comme le décrit si affectionneusement Gerber, fait irruption dans l'appartement de l'auteur. « POP goes the Cosmos » est une histoire trop échevelée et trop poilante pour que je prétende la raconter ici ; mais c'est assurément un des chef-d'œuvre de Gerber ; une première preuve qu'il était **DIFFERENT** ; une première indication aussi qu'il se réservait des **TAS D'ENNUIS**. La révolte contre l'Olympe avait commencé.

De manière irréversible. Gerber était devenu un *créateur*, comme Stan Lee, et il était devenu le rebel. Le monde de Stan Lee était devenu aussi rance qu'un feuilleton de télévision, les ventes baissaient,



les gens étaient fatigués des super-héros. Ils voulaient se colletiner de nouveau la REALITE. Et la réalité, c'est le turf de Steve Gerber, le seul homme, peut-être, capable de condenser L'ETRE ET LE NEANT en cinq bulles de comic-book.
Howard le Canard est un peu arrivé par accident. Accident intervenu au cours d'un ébouriffant épisode de *Adventures into Fear*, numéro 19 ; épisode annoncé comme « Un Voyage au-delà de l'au-delà » : « THE ENCHANTER'S APPRENCE ! ». L'apprentie-sorcière, en fait. Une jeune fille nommée **JENNIFER KALE** à l'imagination fertile et aux cauchemars en technicolor peuplés de combats épiques entre différents mondes, différentes *réalités*, justement.

Une jeune fille aux potentiels prometteurs, fréquemment visitée par ses propres personnages de cauchemar (tel le barbare **KORREK**, warrior prince of Katharta, que l'on voit dans la cuisine des **KALE** sortir d'un pot de *beurre de cacahuète* tel le Génie d'Aladin, suggérant que les rêves sont fait de bien peu de chose — et les superhéros aussi). C'est donc de **JENNIFER KALE** que va se servir **DAKIMH** pour aller faire la Grande Lessive du Cosmos, puisque **DAKIMH**, on s'en souvient, est mort, sinon enterré. Et pendant qu'il fait l'éducation de Jennifer, son autre envoyé spécial, **KORREK LE BARBARE**, se colletine le swamp et le **MAN-THING**. Après une bien futile et bien épuisante passe d'arme à travers notre Tas de Merde chéri, Korrek se résigne à mourir, pas seulement parce qu'il n'a pas encore compris la *psychologie* (ou le manque de) du **MAN-THING**, mais aussi parce que **KORREK**, Monsieur Muscle, est découragé. Tout simplement. Il sait plus ce qu'il est venu foutre sur terre, et il demande, excédé, à notre ectoplasme non-éclairé : « J'acceuille la mort avec plaisir ... D'abord, que reste-t-il d'autre pour quelqu'un dont la vie est devenue une ABSURDITE ? ». Et c'est là, page 26 dans l'avant dernier pannel, qu'apparaît Howard. Howard n'a jamais manqué une entrée théâtrale, mais celle-là est réussie : « Aw, la ferme, Bud ! Tu sais même pas ce que le MOT veut dire ! Se retrouver dans un monde de singes glabres qui parlent ... ÇA c'est l'absurdité ! » Notre canard n'est pas tout-à-fait le personnage que l'on connaîtra plus tard, celui en particulier developpé si merveilleusement par Gene Colan (qui a dessiné Howard le plus longtemps, et, semble-t-il, avec le plus d'affinité) : Il porte un chapeau mou ridicule et des guêtres (comme Picsou). Mais il a déjà le cigare et l'air furibard. Et le complet bleu d'expert-comptable. L'épisode se poursuit avec *Man-Thing Nº 1*, « Battle for the Palace of the Gods ! », dans lequel après quelques crêpages de chignon entre **KORREK**, le **MAN-THING** et ses amis contre une horde d'horribles démons sur le chantier de construction de **F.A. SCHIST**, on pénètre dans le sombre palais de **SOMINUS** où se tient le plus grand conclave de l'histoire, le **CONCILE DES REALITES**, dans lequel siègent *toutes* les réalités parallèles et leurs représentants. Apparemment le monde est en plein bordel et tout le monde aspire à la déification. Le conclave ressemble au « commissary » (cantine) de la Paramount, on y trouve vikings, indiens, cosmonautes, fakirs, mousquetaires, aviateurs, chercheurs d'or, guerilleros et autres égarés du cosmos. Apparemment aussi, **HOWARD** doit son trip à ce remue-ménage. C'est **THOG** ou l'**OVERMASTER** qui a battu les réalités comme on bat les cartes, et notre **HOWARD** a quitté son monde de funny animal (encore que Gerber se garde bien de nous donner une biographie trop détaillée de Howard, qui pour lui reste une sorte de Jiminy-le-Criquet, mais une Conscience avec un sexe et avec des sentiments). Et au cours d'une escarmouche sidérale au-dessus des gouffres de l'espace-temps, Howard rate une marche et disparaît. Dakimh est impuissant à le sauver. Exit Howard.

Quelques mois plus tard, Howard se présente aux élections présidentielles, contre Ford et Carter.

En réalité, Gerber savait qu'il avait mis le doigt sur quelque chose de rare. Mais les gens de Marvel lui ordonnèrent de tuer le canard parce que, craignaient-ils, cela pourrait « nuire à l'image Marvel ».
Mais si Marvel se fait une si pauvre opinion de ses lecteurs, eux, suivent à fond. Gerber se met à recevoir un courrier d'homme d'état. Marvel est obligé de promettre le retour d'Howard. Retour épisodique d'abord, dans *Giant Man-Thing* Nº 4 et Nº 5, dans lesquels Howard (repris par Brunner) sauve **CLEVELAND** contre deux monstres, **GARKO** le **MAN-FROG** et une Vache-Vampire terrifiante, **HELLCOW**. Et devant le succès phénoménal de ces deux épisodes, Marvel capitule et donne enfin au satané canard son propre bouquin. *Howard the Duck* numéro Un fait instantanément date dans l'histoire des comics ; ne serait-ce que du fait qu'il devient le premier « collector's item » instantané. En effet, les spéculateurs et les dealers malins effectuèrent carrément un *highjack* en règle et s'approprièrent pratiquement tous les numéros. Deux mois après sa parution, Howard Nº 1 valait de 5 à 7 dollars. A présent il en vaut de 10 à 15. Marvel dut même sortir une réimpression au sein du numéro spécial contenant également *Fear* Nº 19. Un an après, **HOWARD THE DUCK** faisait son apparition dans les funnies de plusieurs centaines de quotidiens Américains aux côtés de *Peanuts*, *Blondie* ou *Rip Kirby*. A part peut-être *Spider-Man*, Marvel n'avait jamais connu de succès si rapide et si retentissant. *Rolling Stone* et le *Village Voice* consacrèrent de longs articles à Howard et à Gerber. Quelques mois plus tard, Howard se présentait aux élections présidentielles contre Ford et Carter. Une campagne « Howard the Duck For President » était réellement lancée, avec T. shirts et badges. Du fond de son appartement de Hell's Kitchen à New York, Gerber fomentait sa mini-révolution et ne pouvait plus s'arrêter. Mais j'anticipe ...

La Saga du Canard débute effectivement dans le plus pur style saga ; on a donné les crayons et les pinceaux à Frank Brunner. Marvel trouvait que Val Mayerik, le dessinateur de *Man-Thing* et co-créateur de Howard, n'avait pas un style assez REALISTE (?). De toutes façons le choix de Brunner ici était plutôt approprié puisque pour sa première aventure depuis qu'il a son nom sur son propre comic-book, Howard est précipité dans une aventure héroïque à la **CONAN THE BARBARIAN**. Le début est inoubliable : On voit Howard dans un terrain d'épandage industriel qui ne peut-être que **CLEVELAND** en train de tâter l'eau putride et mortelle de la **CUYAHOGA RIVER**, en train de contempler son avenir bouché comme le skyline et d'envisager ... yep ... le suicide. Après avoir sauvé Cleveland contre **FROGMAN** et **HELLCOW** et avoir été récompensé par l'éternel « Mais c'est un-un ca ... canard !!! » notre volatile volatile décide de s'octroyer une mort plus digne et spectaculaire qu'un minable plouf dans la cliche industrielle de l'Ohio ; il escalade donc une tour sans porte pour se jeter de là-haut. Qu'importe si la tour est entièrement construite avec des *cartes de crédit* plastifiées ; comme dit Howard : « Je suis là pour me foutre en l'air, pas pour jouer les inspecteurs des travaux ». La suite, vous la devinez aisément : Damoiselle en détresse, enchaînée, francisque d'or enfoncée dans un billot, Howard tue un molosse agressif d'un coup de lustre, et le clebs se trouve être un barbare sous l'emprise d'un sort quelconque ; puis on rencontre enfin l'inévitable *Vilain*, en l'occurence **PRO-RATA**, une sorte de sorcier raté qui aspire à devenir le *Chef-Comptable de l'Univers* grâce à sa *calculatrice cosmique*, un engin magique mais manifestement bidon à laquelle il manque une clé en diamant ; clé indispensable avant minuit si Pro-Rata ne veut pas rater la *Vérification des Comptes Astrale* et se mettre le *Cosmic Dividend* dans la fouillousse. Et comme **HOWARD** a si bêtement trucidé son barbare de service, **PRO-RATA** l'affuble d'un casque à cornes et d'une longue épée et d'un

cache-sexe en peau de caribou, et en avant la saga ... Plusieurs barbares plus tard, et quelques ptérodactyles après, c'est la confrontation en règle, haut de la tour à **PRO-RATA**. Les handicaps sont truqués, les calculs aussi, mais **HOWARD** et la demoiselle (passablement dénudée elle aussi) ont finalement le dessus, non sans l'aide d'un certain journaliste du *Daily Bugle*, **PETER PARKER**, aka **SPIDER-MAN**, mais vous dire pourquoi ou comment nous entraînerait trop loin. Après tout, on est chez Marvel, non ? La damoiselle, la belle rouquine si savamment dénudée par Brunner, n'est autre que **BEVERLY SWITZLER** ; modèle nu de son état, native de Cleveland, et récemment kidnappée par **PRO-RATA**.

Les pages 6 et 7 sont absolument torrides et c'est la seule fois où l'on verra HOWARD et BEV au naturel et dans le même lit.

C'est dans son appartement, c'est même dans son lit, que se retrouve Howard au début du second épisode, « The Deadly Space Turnip » (Le Navet de l'Espace). Howard est encore en train de cauchemarder sur les monstres à deux têtes de **PRO-RATA**, les **MUURKS**, mais se réveille finalement dans les bras de **BEV**, qui nous apparaît pour la première fois en nuisette courte et toute en courbes. Brunner n'a jamais eu le coup de crayon pour Howard, à mon avis, mais il nous a offert les plus belles visions de Beverly et même la plus charnelle de toutes les héroïnes de Marvel. Les pages 6 et 7 sont absolument torrides, et c'est aussi la seule fois où l'on verra **HOWARD** et **BEV** au naturel et dans le même lit. Après ça, dans la belle tradition du Code et du Code Hays Hollywoodien, *Bev* et *Howard* auront des lits jumeaux ; pas d'exception. Après tout, **CARY GRANT** ou **WILLIAM POWELL** n'étaient même pas autorisés à coucher dans le même lit que leur *femmes* ..... Et ils n'avaient pas les pieds palmés. Et d'ailleurs **HOWARD** aurait tort de se plaindre. Et d'ailleurs **HOWARD** ne se plaint pas (trop), vu que **BEV** satisfait déjà un de ses vices : Elle lui allume ses cigares comme personne. Hey, vous vous demandez peut-être ce qu'un mec comme Gerber et un pervers comme **HOWARD** ont à voir avec des gamins chinois dans une boutique de comics de Columbus Avenue ? Relax. Marvel aussi, apparemment. Et moi donc ...

Le Navet de l'Espace c'est l'ancien boyfriend de **BEV**, **ARTHUR WINSLOW**, un intellectuel veilleur de nuit qui a trop lu de Marvel comics, justement, et qui ne peut pas résister à la tentation Faustienne que lui propose cet improbable navet tombé du ciel. C'est, selon Gerber lui-même, une satire de Don McGregor, un artiste de chez Marvel ; mais ça on s'en fout un peu. C'est surtout une hilarante satire de tous les comics genre Spider-Man ou Superman. Dès le numéro Deux, Gerber commence à faire de la subvertion, à l'insu de Marvel. Mais une liste des prochains « vilains » appelés à traverser le chemin météorique d'Howard serait suffisante pour indiquer que Gerber s'amuse à miner l'Olympe avec son mauvais-esprit : Il y aura l'épouvantable **KIDNEY-LADY** (dans ce même numéro, et plus tard comme running gag), **PIERRE DENTIFRIS**, le castor géant et Québecquois fanatique séparatiste, qui causera l'échec d'**HOWARD** aux élections, ou encore le *Bonhomme Pain d'Epice Géant*, ou le Sinistre **SOOFI** (parodie d'Anita Bryant, l'espèce de folle évangéliste récemment partie en croisade contre les homosexuels), **SUDD** (l'enfant pas très naturel d'un aérosol de décapant à nettoyer les fourneaux et d'un *four microwave*, bref une sorte de tornade blanche mal embouchée), sans oublier enfin le Pickle Géant qui assaille Howard au détour d'un frigidaire en braillant férocement « KOCHUR ! », et « DIHL ! » (plaisanterie qui vous passera au-dessus de la tête si vous ignorez ce qu'est un dill-pickle). Le **CORNICHON FOU** est finalement subjugé par le **MAN-THING**, qui traînait par là au détour d'un synopsis tortueux et comme le Cornichon a le malheur d'avoir finalement peur, on se retrouve avec le **MAN THING** enlaçant une immonde flaque de *cornichon fondu*. Comme dit **HOWARD**, qui a pourtant l'estomac bien éprouvé (avec tous les canards-à-l'orange que certains singes glabres bien intentionnés mais pas très attentionnés lui ont servi au cours des quelque 29 épisodes de sa courte vie), « y'a rien de plus débectant que l'odeur du *cornichon brûlé*. **WAAAUGH** ! »

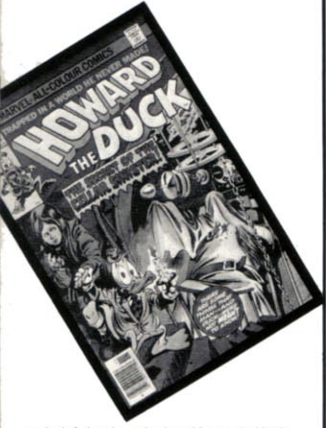
Waaugh indeed. Mais Gerber ne s'embarrasse pas souvent de superhéros ou de supervilains, même détournés. Il préfère la satire sociale pure et simple (encore qu'avec lui ce ne soit pas si simple que ça), et dès le numéro 3, « Master of Quack Fu », Gerber a trouvé sa distance, et aussi son terrain ; et désormais il n'y a plus moyen de le retenir. « Master of Quack Fu » est la réaction de Gerber (et Howard) contre la violence-comme-un-des-beaux-arts. L'histoire est drôle, mais il y a des passages pas drôles du tout. On sent que Gerber est sérieux, qu'il en a gros sur la patate. (Plus tard il me dira que l'épisode décrit dans la cafétéria où un jeune type se fait trucider par un taré émule de Bruce Lee est effectivement arrivé : « J'étais dans un café de mon quartier, le Market Diner, au coin de la 44 ème rue et de la Onzième Avenue, j'étais avec Mary Skrenes (une artiste de chez Marvel) et le même genre d'incident s'est produit, un mec est entré en titubant tout saignant par terre ; il avait été suriné dehors. C'est à ce moment là que j'ai décidé qu'il fallait faire une diatribe sérieuse et violente sur la violence, c'est à ce moment-là que j'ai décidé d'écrire « The Four Feathers of Death »). Pire encore que le sérieux du ton, Gerber fait *saigner le canard*. Dilemne. Et l'image de Marvel ? Un monde où l'on se tape dessus à coup de pelleteuses et où l'on en ressort avec quelques bosses seulement. Un monde comme celui de Chuck Jones où les héros passent leurs temps à se taper dessus. Imagine-t-on Porky ou Daffy Duck en train de saigner sur la carpette ? Mauvais goût. Réalité parallèle. Mais c'est seulement la première fois que le Canard fait réfléchir. Il y en aura d'autres. Ce chieur de Gerber a encore frappé là où ça fait mal. Mais avant de passer à autre chose il faut tout de suite laisser la parole à Gerber avant de le classer au rayon des moralisateurs pas marrants : Dans un interview qu'il a donné à *Comics Journal* (Nº 41), Gerber explique sa position :

« Je ne suis pas pour la suppression de la violence à l'écran ou dans les comics ; j'ai lu des comics toute ma vie et ça n'a pas fait de moi un type violent. C'est pas parce que les gosses aiment voir Wil Coyote prendre des rochers sur la gueule que ça en fait des pervers. Mais pour moi, c'est ... si vous voulez, la différence entre la violence de « Taxi Driver » et « The Street Fighter ». Vous avez pas vu « Street Fighter » ? C'est pas une perte. C'est Sonny Chiba qui arrache la langue des gens et aussi leur poil pubien pendant deux heures en cinémascope-couleur ; à la sortie du ciné sur la 42 ème rue vous voyez tous ces pauvres paumés qui roulent des mécaniques et se lancent des défis comme s'ils étaient les fils du dragon ... C'est contre *ça* que je m'élève ».
Même si on ne partage pas complètement son opinion sur « Taxi Driver » (à mon avis ce mec Paul Shraeder est aussi malade que Sonny Chiba), on voit ce qu'il veut dire.
Il est malheureusement impossible de raconter par le menu, ni même dans les grandes lignes, les épisodes successifs de *Howard the Duck*. On peut tout au plus parler des hauts et des bas. Le premier haut, c'est le numéro 4, « The Sleep of the Just » (Le Sommeil du Juste) ; d'abord parce que c'est une bonne histoire de somnambule ; aussi parce qu'on y rencontre pour la première fois **PAUL SAME**, un régulier dans les épisodes qui suivront, et surtout parce qu'au quatrième numéro c'est Gene Colan qui prend le canard en charge. Avec Gene Colan, Howard acquiert sa vraie personnalité. Colan est un dessinateur si expressif que Gerber peut se fier à lui pour les nuances.



Comme dit Gerber : « La plupart des dessinateurs à Marvel savent vous donner cinq ou six expressions, et encore, sur un humain. Alors un canard ... Mais Colan, lui, est incroyable pour le détail et l'expression. Encore que ce que vous voyez dans le comic-book est à peu près un tiers de ce qu'il a dessiné. Une fois passé à l'encrage et sur les plaques — qui, vous le croirez si vous voulez, sont en *plastique* — il reste plus grand chose ».
Puis dans « The Secret House of the For-

bidden Cookies » Gerber s'en prend au Reverend Yuc, parodie à peine déguisée de Moon, l'escroc guide-spirituel qui détroussa la classe aisée et les cerveaux vides de l'Amérique il y a quelques années (tout le monde en prend un peu, les Jesus freaks, les Moonistes etc ...). C'est



un bel épisode, mi-« Les Hauts de Hurlevent » mi-« Frankenstein » (sauf que là Heathcliff est agent immobilier et que Frankenstein est une fillette ingénue donnant vie à un énorme bonhomme pain d'épice ...). Oh, et c'est dans ce même épisode que **BEV** quitte **HOWARD** pour la première fois. Deux pages de scène de ménage poignantes, dans la boue sur le bas-côté d'un highway détrempé. Apparemment, **HOWARD** a autant de succès avec l'auto-stop que **CLARK GABLE** dans « It Happened One Night » ; et lorsque **BEV** se décide à montrer ses jambes (comme Claudette Colbert), elle ne réussit qu'à provoquer un accident. Ils se réconcilient avant la fin de l'épisode. Mais ce n'est pas la fin des jalousies.

Ensuite vient ce qui peut-être l'apothéose de Howard et sans aucun doute une des meilleures phases du comic-book : **HOWARD** et **BEV** sont pris en stop par **DREYFUSS GULTCH**, une sorte de Johnny Cash Texan millionnaire qui se trimbale en limousine blindée, fenêtres bullet-proof et tout ça (pour le protéger des maris jaloux). **GULTCH** leur trouve un job à la Convention du **ALL-NIGHT PARTY** qui doit se tenir à Madison Square Garden et où les délégués doivent choisir leur candidat présidentiel. On peut aisément deviner que Gerber s'en donne à cœur-joie et tape à bras raccourcis sur les politiciens de tout poil (Ces numéros sortaient, rappelons-le, en même temps que la campagne présidentielle et la bataille Ford-Carter). Vous aurez deviné que Howard, avec sa grande gueule (pardon, son grand bec) et ses idées radicales, finit par être élu candidat présidentiel du **ALL-NIGHT PARTY**. Et en quelques mois il devient évident que Howard est largement en tête dans les sondages d'opinions. Sondages d'opinion selon Gerber, bien sûr, qui consistent à savoir quel candidat est le plus susceptible de se faire assassiner ; Howard, qui prend pratiquement tout le monde, ou plutôt tous les intérêts privés, à rebrousse-plume, est le candidat dont la tête est mise à prix et qui commande les primes les plus élevées. Durant tout cet épisode et du haut de sa caisse-à-savon « Wise-Quacks » (courrier-des-lecteurs dans le comic-book), Gerber mène campagne tambour-battant. Il vend même des badges — devenus à présent assez rares — qui montrent notre volatile dans le plus pur style populiste agressif, avec cigare et tout ; et le badge se lit : « *GET DOWN, AMERICA ! Vote Howard the Duck in 76* ». Et effectivement, **HOWARD** était bien le personnage le plus excitant de toute la débâcle du Bicentenaire Américain ...

Dans l'ensemble, l'épisode traîne trop et les lecteurs commencent à se plaindre. Ce qu'on ignore, c'est que Gerber lui-même est en train de passer à l'essoreuse.

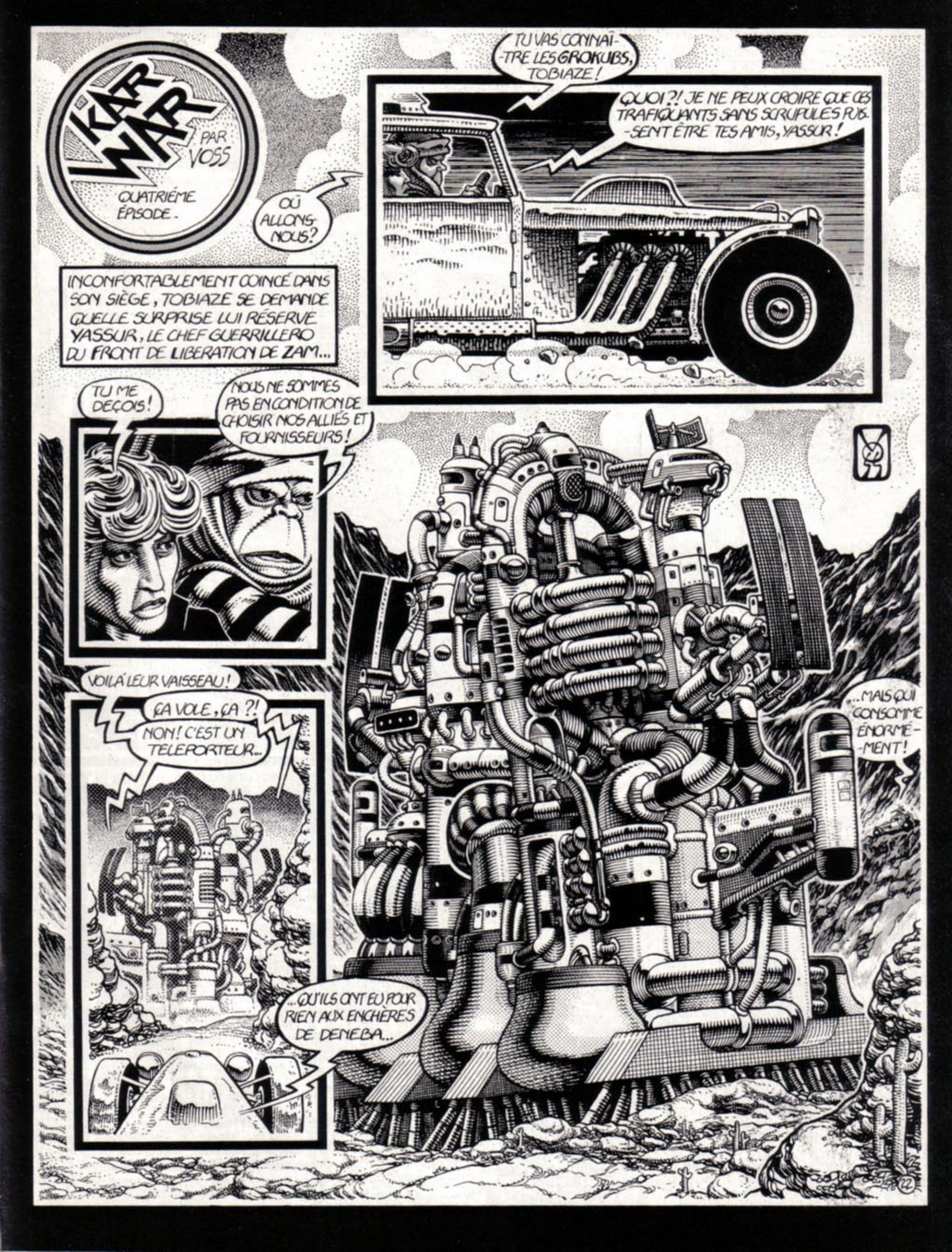
Comme il est dit plus haut (mais tellement loin !), Howard est finalement coulé par les machinations délirantes de **PIERRE DENTIFRIS**, le Canadien Séparatiste qui veut anéantir **HOWARD** parce que sans lui dans la course l'Amérique courrerait à sa perte et se préparerait à la grande dégringolade, Carter ou Ford c'est du pareil-au-même, l'Amérique doit couler sous le poids de sa propre corruption ; toujours selon **PIERRE DENTRIFIS** ... Après ça c'est un peu la panade pour Howard également, et pour Gerber. Howard va de cauchemar en dépression nerveuse et se traîne de numéro en numéro, de camisole de force en cellule et de psychiâtre en exorciste (**DAIMON HELLSTROM** vient rendre une visite pour donner son diagnostic sur **HOWARD** et surtout sur **WINDA**, autre personnage qui va devenir une régulière, de son vrai nom Linda, dont les parents croient qu'elle est possédée et que **HOWARD** a rencontré au cours de ce voyage en bus dans « Bus To Oblivion » (caractéristiquement le bus est à destination de **CLEVELAND**), voyage au cours duquel Howard subit encore les attaques de la *Kidney-Lady* dont on finit par apprendre l'édifiante et triste histoire. **WINDA** est un peu folle dans sa tête, mais seulement légèrement et ne souffre en fait que d'un défaut de prononciation très prononcé ; comme dit la pauvre chérie : « *They* say I'm possessed ... But weawwwy, I just make funny faces ... and siwwy NOISES — *NURRRG* — ... it's vewwy THEWAPEUTIC ». En fait **WINDA** est réellement possédée, et lorsque **DAIMON** finit par faire sortir les démons, ces derniers ne sont autres que les quatres zigotos de KISS, le groupe de rock silly-glitter (pardon, siwwy-gwitter).

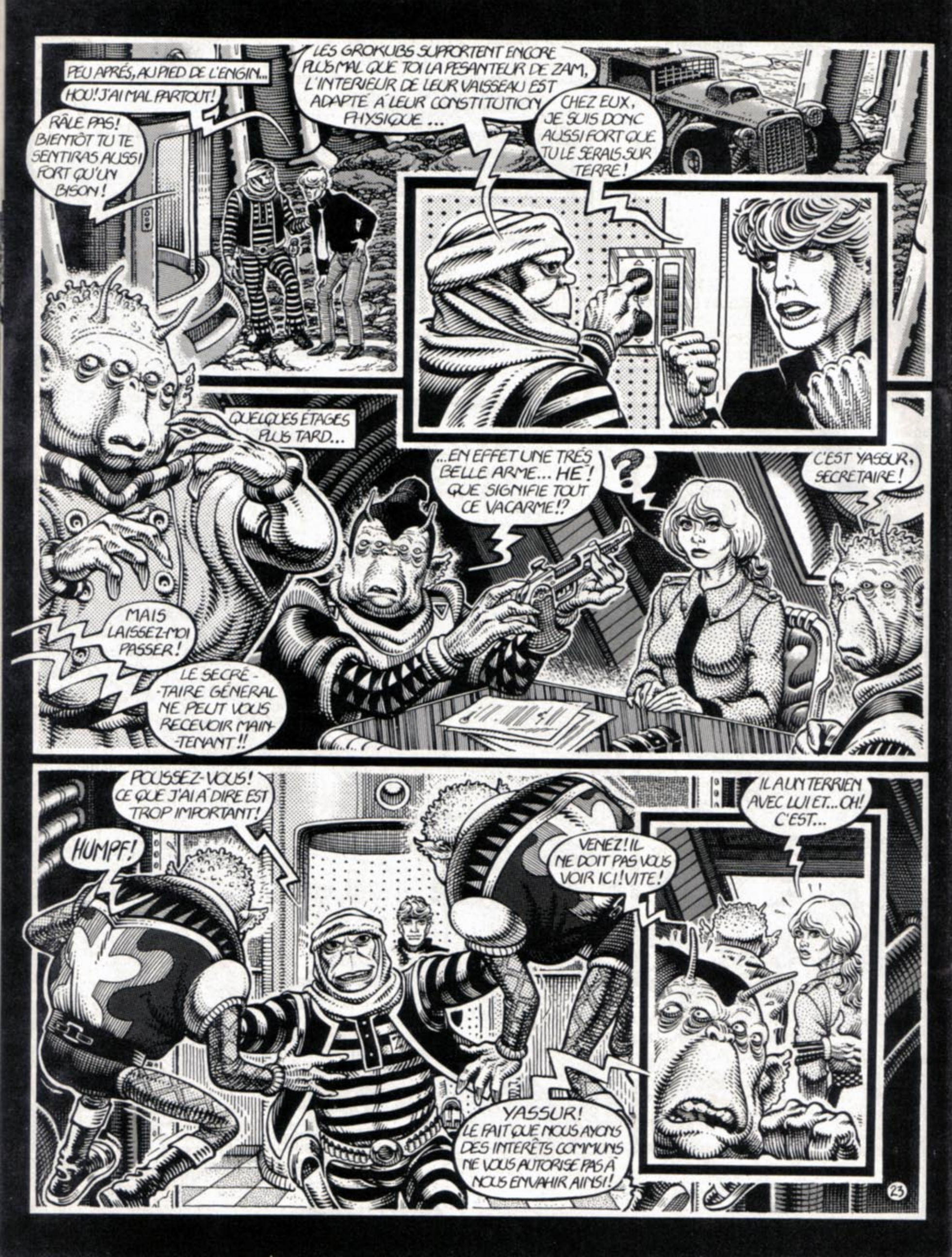
Mais dans l'ensemble l'épisode traîne trop et les lecteurs commencent à se plaindre. Ce qu'on ignore, évidemment, c'est que Gerber lui-même est en train de passer à l'essoreuse, en pleine déprime auprès de laquelle des épisodes comme « Duck's Head Soup » sont de la petite bière. Et la dépression de Howard est simplement un peu trop près de l'os pour être confortable ... La débâcle culmine avec le légendaire *Howard* Nº 16, où Gerber, qui pour des raisons personnelles et aussi de production n'avait pas pu rendre sa copie à temps se trouve en plein transit entre New York et Las Vegas et incapable de donner la suite d'une nouvelle aventure avec le Grand Vilain, **DR. BONG**. Gerber encore une fois se met sur la sellette et se met en scène ; mais cette fois c'est pratiquement un carnet de bord, journal intime, confessions d'un comic-book writer qu'il nous offre : Des pages de texte et pratiquement pas d'illustrations (sauf cinq ou six dessins hideux hâtivement concoctés par différents tâcherons de Marvel). Gerber, qui depuis quelques temps donnait beaucoup dans les jeux de mirroir à la *Hellzapoppin* et la grammaire onirique à la Salvador Dali (Cf. l'épisode entièrement onirique du numéro 10, « Swan-Song of the Living-Dead Duck » (Chant-du-Cygne du Canard Mort-Vivant - ou : De l'Oeuf à ... la Poêle-à-Frire ...)) donne ici carrément dans le confessional et les déclarations d'intentions. Les réactions sont mitigées, mais tout le monde comprend que Gerber devait crever l'abscès ; tout le monde comprend que Gerber est quelqu'un de spécial ... Et on aurait aussi dû comprendre qu'il n'allait plus faire très long-feu chez Marvel. Pour l'instant c'est l'apothéose, le triomphe de l'individualisme dans un univers où il y en a si peu ; et Gerber met les bouchées doubles à une époque où il est bien mal équipé pour le faire. Il est parti habiter Las Vegas, pour fuir ses problèmes personnels et affectifs et trouver une « atmosphère plus propice au travail » (Vegas ?) ; et bien sûr c'est à cette époque qu'il a commencé le strip, pas son strip-tease ontellectuel, pas le Strip de Vegas non plus : Mais le strip *Howard the Duck* qui devra être syndiqué au même titre que *Al Capp* ou *Dennis The Menace*. Le strip qui devra être à la fois son apothéose, son triomphe et sa perte. Ou son salut, en fin de compte, mais ça il ne s'en apercevra que beaucoup plus tard.

Après les divagations existentielles du numéro 16 (« Zen and the Art of Comic-Book Writing », pastiche du best-seller d'alors, « Zen and the Art of Motorcycle Maintenance ») l'histoire de **HOWARD** reprend de la plume de la bête avec **DR. BONG** qui est un ancien journaliste raté jadis épris de **BEVERLY** et qui interrompt leur croisière sur le **S.S. SUICIDE** pour détruire le canard et enlever Bev et finalement l'épouser. Mariage consommé, précisons-le (**BEV** se plaint même du manque d'ardeur de cette grande Cloche de Bong — pour qui sonne le gland ?). Un des grands tournants de l'épisode c'est le numéro 19 intitulé « HOWARD the HUMAN » — « A Fowl No More ». Dans le château et les éprouvettes de **DR. BONG**, **HOWARD** est transformé en homme — une erreur dans les dosages. A la grande horreur de Howard, d'ailleurs, qui est physiquement malade à l'idée de devoir vivre dans la peau d'un *singe glabre*. Bizarrement, Colan lui a fait la gueule de **JOSE ARTHUR** ! La répugnante métamorphose ne sera heureusement que de courte durée, juste le temps pour Howard et Gerber de nous sortir quelques vérités premières.

Il y aura un retour au Fantastique et au Space Opera ; Gerber n'a pas pu résister à faire une parodie de « Star War ». Intitulée « Star Waaugh ! », la saga retrouve *Dakimh*, *Korrek* et *Jennifer* et *Man-Thing* et la première partie du Diptyque est intitulé « May The Farce Be With You ». Le petit robot est devenu une bouteille avec « Do Not Litter » écrit dessus. Beaucoup de gens furent loin d'être impressionnés par la parodie. Gerber est un peu défensif la-

Suite page 66


KAR WAR
PAR VOSS
QUATRIÈME ÉPISODE.
TU VAS CONNAÎ-TRE LES GROKUBS, TOBIAZE!
QUOI?! JE NE PEUX CROIRE QUE CES TRAFIQUANTS SANS SCRUPULES PUIS-SENT ÊTRE TES AMIS, YASSUR!
OÙ ALLONS-NOUS?
INCONFORTABLEMENT COINCÉ DANS SON SIÈGE, TOBIAZE SE DEMANDE QUELLE SURPRISE LUI RÉSERVE YASSUR, LE CHEF GUERRILLERO DU FRONT DE LIBERATION DE ZAM...
TU ME DÉÇOIS!
NOUS NE SOMMES PAS EN CONDITION DE CHOISIR NOS ALLIÉS ET FOURNISSEURS!
VOILÀ LEUR VAISSEAU!
ÇA VOLE, ÇA?!
NON! C'EST UN TÉLÉPORTEUR...
...QU'ILS ONT EU POUR RIEN AUX ENCHÈRES DE DENEBA...
...MAIS QUI CONSOMME ÉNORMÉ-MENT!


PEU APRÈS, AU PIED DE L'ENGIN...
HOU! J'AI MAL PARTOUT!
RÂLE PAS! BIENTÔT TU TE SENTIRAS AUSSI FORT QU'UN BISON!
LES GROKUBS SUPPORTENT ENCORE PLUS MAL QUE TOI LA PESANTEUR DE ZAM, L'INTÉRIEUR DE LEUR VAISSEAU EST ADAPTÉ À LEUR CONSTITUTION PHYSIQUE...
CHEZ EUX, JE SUIS DONC AUSSI FORT QUE TU LE SERAIS SUR TERRE!
QUELQUES ÉTAGES PLUS TARD...
...EN EFFET UNE TRÈS BELLE ARME... HÉ! QUE SIGNIFIE TOUT CE VACARME!?
?
C'EST YASSUR, SECRÉTAIRE!
MAIS LAISSEZ-MOI PASSER!
LE SECRÉ-TAIRE GÉNÉRAL NE PEUT VOUS RECEVOIR MAIN-TENANT!!
POUSSEZ-VOUS! CE QUE J'AI À DIRE EST TROP IMPORTANT!
HUMPF!
VENEZ! IL NE DOIT PAS VOUS VOIR ICI! VITE!
IL A UN TERRIEN AVEC LUI ET... OH! C'EST...
YASSUR! LE FAIT QUE NOUS AYONS DES INTÉRÊTS COMMUNS NE VOUS AUTORISE PAS À NOUS ENVAHIR AINSI!


JE VIENS VOUS ANNONCER QUE BIENTÔT NOUS FORCERONS LES TERRIENS À...
...QUITTER ZAM OU À NEGOCIER ET QUE NOUS POURRONS OFFICIALISER NOS RELATIONS COMMERCIALES!
VRAIMENT?
UNE TERRIENNE ICI? ET YASSUR NE L'A PAS VUE...
LES REDOUTABLES FEUNIX SONT NOS ALLIÉS! GRÂCE À LUI... TOBIAZE!
JE VOIS...
FAIS GAFFE! IL A UNE ARME!
À QUOI JOUEZ VOUS, SECRETAIRE??
RAAAAA!
LÂCHEZ ÇA!
BANG!
QUE SE PASSE-T-IL?
ON A TIRÉ CHEZ LE SECRETAIRE!
?
24


LÂCHEZ CETTE ARME OU JE VOUS CASSE LE COU!!
ESSAYEZ DE NOUS SUIVRE ET IL Y AURA DE LA CERVELLE DE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL SUR TOUS LES MURS!
NNGH!!
ÇA VA YASSUR?
BANG!
J'AI MAL!
......
T'INQUIÈTE PAS POUR MOI! JE ME DÉBROUILLE TOUT SEUL!!
DITES À VOS IGNOBLES PETITS HOMMES VERTS DE S'ÉLOIGNER DE L'ASCENCEUR ET DE NOUS LAISSER PARTIR...
BROWNING-MARS
OUI! OUI! OUI!
...SINON...
POURQUOI LE GROKUB A-T-IL TIRÉ SUR YASSUR LORSQUE CELUI-CI A ANNONCÉ SON ALLIANCE AVEC LES FELNIX? ET QUI ÉTAIT LA TERRIENNE? UNE PRISONNIÈRE? UN ÉMISSAIRE?
J'Y VOIS DE MOINS EN MOINS CLAIR DANS CETTE HISTOIRE QUI SEMBLE ÊTRE L'OEUVRE D'UN SCÉNARISTE DÉBILE!
JE N'AURAIS JAMAIS LA FORCE DE CONDUIRE TON ENGIN, YASSUR!
J'ESSAIERAI DE LE FAIRE MOI-MÊME!
25


MOINS D'UNE HEURE APRÉS...
YASSUR! POURQUOI T'ARRETES-TU? MERDE! IL EST EVANOUI! IL A DU PER--DRE TROP DE SANG!
UN BRUIT DE MÔTEUR! OH!! C'EST UN...
CEPENDANT, À LA BASE TERRIENNE...
LE LIEUTENANT DINGO A INTERCEPTÉ UN VEHICULE ZAMIEN DONT LE MI-TRAILLEUR EST UN TERRIEN! IL HESITE À TIRER!..
C'EST CE TRAITRE! TOBIAZE! QU'IL L'ABATTE!!
!
COLONEL BITTER! VOTRE INCOMPÉTENCE N'A-T-ELLE DONC PAS DE LIMITES?! CET INDIVIDU PEUT NOUS FOURNIR DE PRÉCIEUSES INFORMATIONS! EM--PAREZ-VOUS DE LUI!
POURQUOI NE TIRE-T-IL PAS? AURAIT-IL COMPRIS QU'IL ME FAUDRAIT DES MUSCLES DE ZAMIEN POUR MANIER LA MITRAILLEUSE?
NOUS VOULONS L'INTERROGER À PROPOS DES DISPARITIONS DU PROF. AVITA ET DE L'ÉPOUSE DU GAL. KROUTS! NE FAITES RIEN POUR L'INSTANT MAIS NE LE PERDEZ PAS DE VUE!
SOUDAIN!
WHAM!
FACILE! SON PILOTE EST BLESSÉ... IL NE PEUT ALLER LOIN À PIED! EN--VOYEZ-MOI LA FORTERES--SE ROULANTE!
26

FIUUUUUUU...

BAOUM!

ICI, LA FORTERESSE ROULANTE! LE LIEUTENANT DINGO SEMBLE S'ÊTRE VOLATILISÉ! NOUS AVONS PERDU TOUT CONTACT RADIO!!

C'EST TROP! COLONEL! PRÉPAREZ UN VÉHICULE!! NOUS ALLONS DIRIGER LES RECHERCHES PERSONNELLEMENT!

BIEN, MON GÉNÉRAL!!

QUELQUES DIZAINES DE MINUTES PLUS TARD, PARMI LES RUINES D'UNE VILLE RÉCEMMENT DÉTRUITE ET DONT LE RÉSEAU D'ÉGOUTS EST DEVENU L'ABRI DE CENTAINES DE RÉFUGIÉS ZAMIENS ET DES FORCES DU **F.L.Z**...

PLANQUEZ VITE LES BAGNOLES! LE SECTEUR EST INFESTÉ DE TERRIENS!

ON A BESOIN D'UNE CIVIÈRE! YASSUR EST GRAVEMENT BLESSÉ!

G.0611

CONDUISEZ-MOI À VOS LEADERS! JE DOIS LEUR PARLER! C'EST IMPORTANT!!

TOBIAZE!

NOUS ALLONS L'OPÉRER IMMÉDIATEMENT!!


PAR ICI, TOBIAZE, TU DOIS AVOIR BESOIN DE REPOS... MON LABO EST ÉQUIPÉ D'UN COMPENSATEUR ATMOSPHÉRIQUE !
PROFESSEUR AVITA !!
JE VOIS QUE COMME MOI, VOUS COLLABOREZ AVEC LES ZAMIENS
POUR EUX, JE TERMINE MES RECHERCHES SUR L'HUILE DE CACTUS... J'EN AI FAIT UN SUPER COMBUSTIBLE !!
JE SAIS TOUT SUR LES CRIMES DU GAL. KROUTS ! LES VILLES DÉTRUITES, LES CAMPS DE PRISONNIERS, LES CHARNIERS, LA CULTURE DE CE PEUPLE ANÉANTIE... J'IGNORE S'IL A L'ACCORD DU GOUVERNEMENT TERRIEN, MAIS IL N'AURA PAS LE MIEN !
TOUT ÇA ME RAPPELLE QUE JE N'AI PAS DE TEMPS À PERDRE ET...
REPOSE-TOI... TU NE PEUX RIEN POUR YASSUR À PRÉSENT, ET DEHORS....
DEHORS, CE VIEUX RAT DE KROUTS FOUILLE PARTOUT POUR RETROUVER LA TRACE DE SA FEMME... ET LA MIENNE !
QUOI ? VOUS AVEZ DIT SA FEMME ?
QUE VAS-TU FAIRE AVEC CETTE ARME ?
IL FAUT AGIR ! VITE !
À SUIVRE...
26

Suite de la page 58

dessus :

« J'avoue que ça aurait pu être meilleur ; et puis j'ai assez pesté contre les parodies genre *Mad*. Mais je me suis aperçu que j'avais le **MAN-THING**, qui pouvait être Chewbacca, et **KORREK** qui pouvait être Han Solo et **JENNIFER** qui pouvait être la Princesse Leia ; et je pouvais avoir **HOWARD** en Luke Skywalker ... A partir de là la tentation était trop grande. Mais j'ai tout de même réussi à m'attirer la fureur d'à peu près tout le monde, parce qu'à peu près tout le monde aime « Star War » ... Et je considère ça comme une réussite mineure ».

N'ayant pas vu le film en question, je ne suis évidemment pas à même de juger de la qualité de la parodie ; mais je suis par contre à même d'apprécier la cinglante variante proposée par Gerber, là où nos amis, en route pour aller détruire **YOCC** et son **IMPERIUM EMPORIUM** dans son Grand Magasin Grande-Surface de la Mort, s'arrêtent sur une planète intermédiaire nommée **BOORBANQ** et vont se restaurer dans un bowling (HOLLYWOK CANTEEN - Plastic Szechuan Cuisine) fréquenté, à la grande horreur de **KORREK LE BARBARE**, par des « hommes artificiels » autrement nommée **CALIFORNIENS**. Howard, qui a vu du pays, rassure **KORREK** et lui indique comment les prendre sans s'attirer leur colère : « Contente-toi de sourire et d'avoir l'air aussi vide et narcissique que possible et surtout fais bien attention à leur *ressembler* ». **KORREK** négocie un transport avec **BIG MACK**, le honcho du coin (à tête de hamburger, naturellement), et quand **KORREK** perd son *cool* il s'aliène toute l'assemblée de **CALIFORNIENS** et ils doivent fuir. Tout ça pour subir les assauts de **YOCC** et ses armes secrètes, à savoir des nuées de *marchandises*, objets de luxe d'abord, salve d'avertissement, ensuite l'holocauste à grand coup d'*artillerie lourde* (frigidaires, TV, machines à laver, video-machines, home-entertainment-centers), sans oublier les armes secrètes, le *customer service representative* et finalement **MARY** et **DONNY OSMOND** qui frappent le **MAN-THING** et **HOWARD** à coup de *douceur mortelle* et les ensevelissent sous des couches de *saccharine*. Mais **MARY** et **DONNY** subissent finalement le sort du **PICKLE FOU**, laissant Howard spéculer sur les mérites du *mormon brûlé*.

Mais j'ai laissé l'essentiel de l'art de Gerber un peu sur la touche : Sa manière avec les mots ; son sens du language de la rue, la dynamique de l'argot, la drôlerie irrésistible de ses dialogues. Il a doué **HOWARD** d'un style propre. Style reconnaissable entre tous. Gerber a de l'oreille, pour sûr, et si vous avez l'arrogance de vouloir transposer ça en Français, tout ce que je peux dire c'est « Waaugh ! », ou encore « Go suck a beef-jerky ». (Pour le profane, le beef-jerky est cette sorte d'indicible chose vendue dans les liquor-stores comme amuse-gueule ; c'est de la viande séchée, sorte de version cellophane du Pemmican ou plutôt du bison sec cher à Ooom-Pah Pah).

Les derniers épisodes mettaient **HOWARD** et **WINDA** et **PAUL SAME** aux prises avec le **RINGMASTER** d'un cirque frauduleux, une bande de détrousseurs-hypnotiseurs que notre canard réduira finalement à l'impuissance. Juste au moment où l'on pouvait espérer un retour de *Dr. Bong* et peut-être une réunion de **BEVERLY** avec son Ducky chéri, la merde heurtait le proverbial ventilateur, comme disent les Ricains : Tout l'univers du Duck et de Gerber s'écroulait. D'abord la situation Gerber-Marvel était des plus précaires ; Gerber était sur le point d'essayer de persuader Stan Lee de lancer un comic-book de luxe genre *Métal Hurlant* qui serait vendu $ 1.50 et serait entièrement consacré au Canard et assurerait une sorte de continuité artistique au comic-book. Il avait déjà montré le chemin avec son Spécial Kiss, entreprise douteuse à mon avis, essentielle pour Gerber qui voulait se sortir du carcan des comics de 17 pages. De plus, pour des raisons compliquées qui seront expliquées dans l'interview qui suivra cet article, Gerber était en difficultés vis-à-vis du Syndicat qui contrôle le strip. Selon le Syndicat, le strip avait du retard et ils demandèrent à Marvel de retirer Gerber du strip et de le confier à quelqu'un d'autre. Selon Gerber le retard était réel mais pas insurmontable, et donne le caractère propre à la controverse de certains épisodes comme la véritable raison derrière le putsch. Putsch qui posait finalement le vrai problème : A qui appartient Howard the Duck ? Très vite après on apprenait que Marvel avait viré Gerber du comic-book et de tous les autres titres également, déclarant qu'ils ne collaboreraient avec lui que sur des bases « free-lance ». Gerber devait encore à Marvel trois numéros de *Captain America* et un numéro de *Howard*. Episode intitulé « Help Stamp Out Ducks » que Gerber se contenta de dialoguer sur un synopsis de Mark Evanier. C'est une attaque sur les Telethons télévisés et les grands cirques de charités à grands spectacles du genre que Jerry Lewis donne les ans au profit de la recherche contre la distrophie musculaire (ou la polio ou le cancer ou la leucémie, Lewis n'est pas spécialement visé d'ailleurs, seulement ce genre d'exhibition et sentimentalité obscène). Gerber renie cet épisode, déclarant qu'il est persuadé que Marvel a fait exprès de saboter son dernier boulot pour eux. Quant aux épisodes de *Captain America*, il s'agissait de donner une biographie du Captain ; alors il en a fait un pacifiste ! Et a écrit une sorte de pastiche de ce qui a son avis est devenu l'ornière Marvel :

« Toutes les histoires de Marvel, et à présent de D.C. sont modelées selon le même modèle : Trois pages de poursuite et de bagarre pour commencer, à peu près deux pages sur le personnage et son identité secrète, trois pages encore sur le personnage de nouveau en costume, soit de nouveau la bigorne soit il se trimbale au-dessus de la ville en quête de méchants ; encore deux pages sur l'alter-ego, et finalement la sempiternelle bagarre finale. J'ai fait les épisodes de *Captain* selon ces schémas, en m'amusant comme un petit fou avec les clichés ; dans les bureaux Marvel ils se disaient, « hey, Gerber peut écrire bien quand il veut, il sait écrire dans le style Marvel ! »

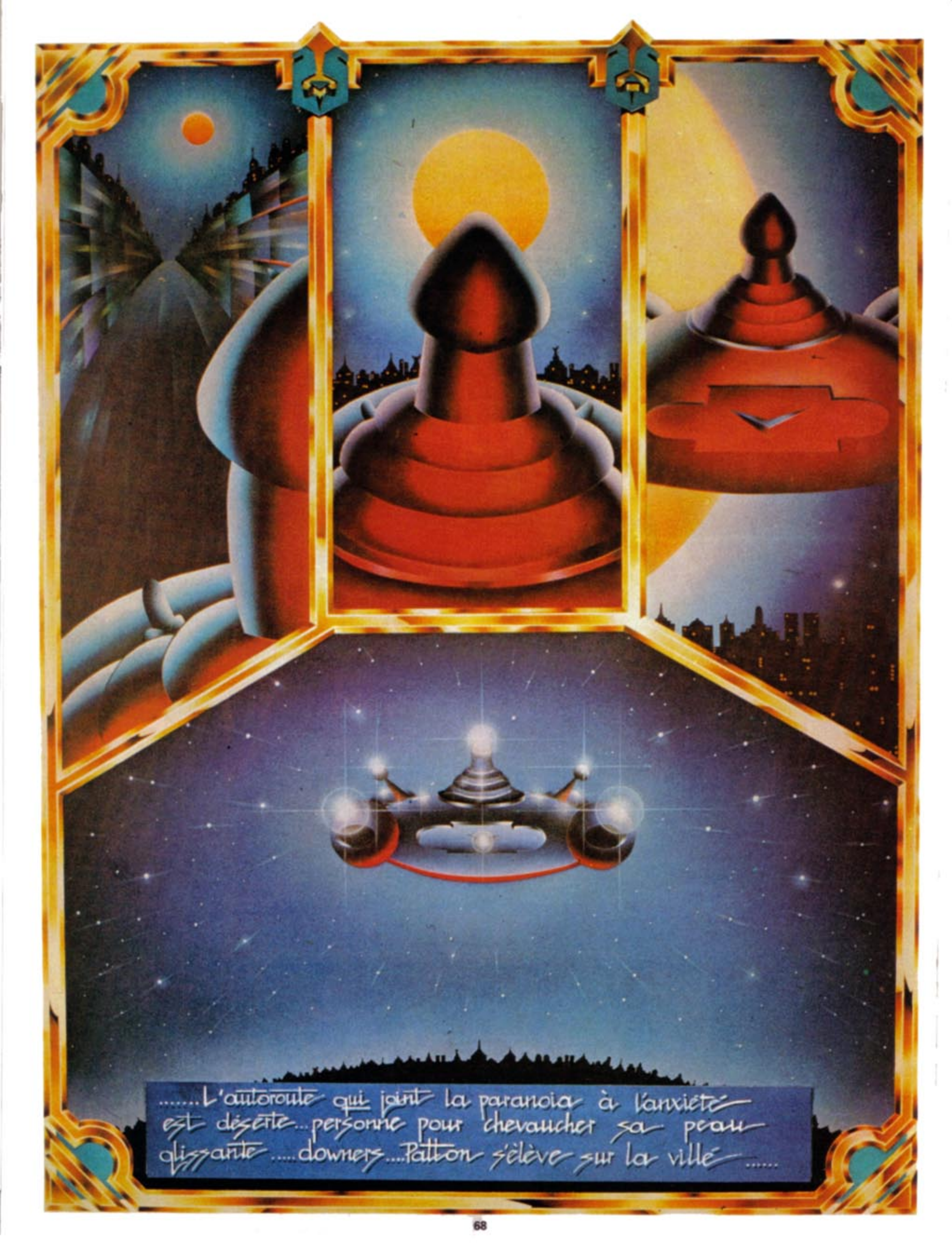
L'avenir de *Howard* le comic-book est incertain (Evanier et Meugniot vont peut-être le reprendre). L'avenir du strip est terrifiant (Repris par Marv Wolfman et Alan Kupperberg, il est d'une tristesse affligeante). L'avenir de Steve Gerber est plus brillant, bien qu'aussi incertaine. Il habite à présent à Burbank, de l'autre côté des Hollywood Hills, et c'est là que j'ai été l'interviewer.

Stay tuned, restez à l'écoute pour savoir tout sur : Un Homme et son Canard. Stewart the Rat, son nouveau personnage. Toute la vérité sur Marvel, Stan Lee et ses procédés paternalistes esclavagistes (« Working in the coalmine »). Gerber à Hollywood ! Combat de Titans ! Procès ! Walt Disney attaque ! Waaugh !

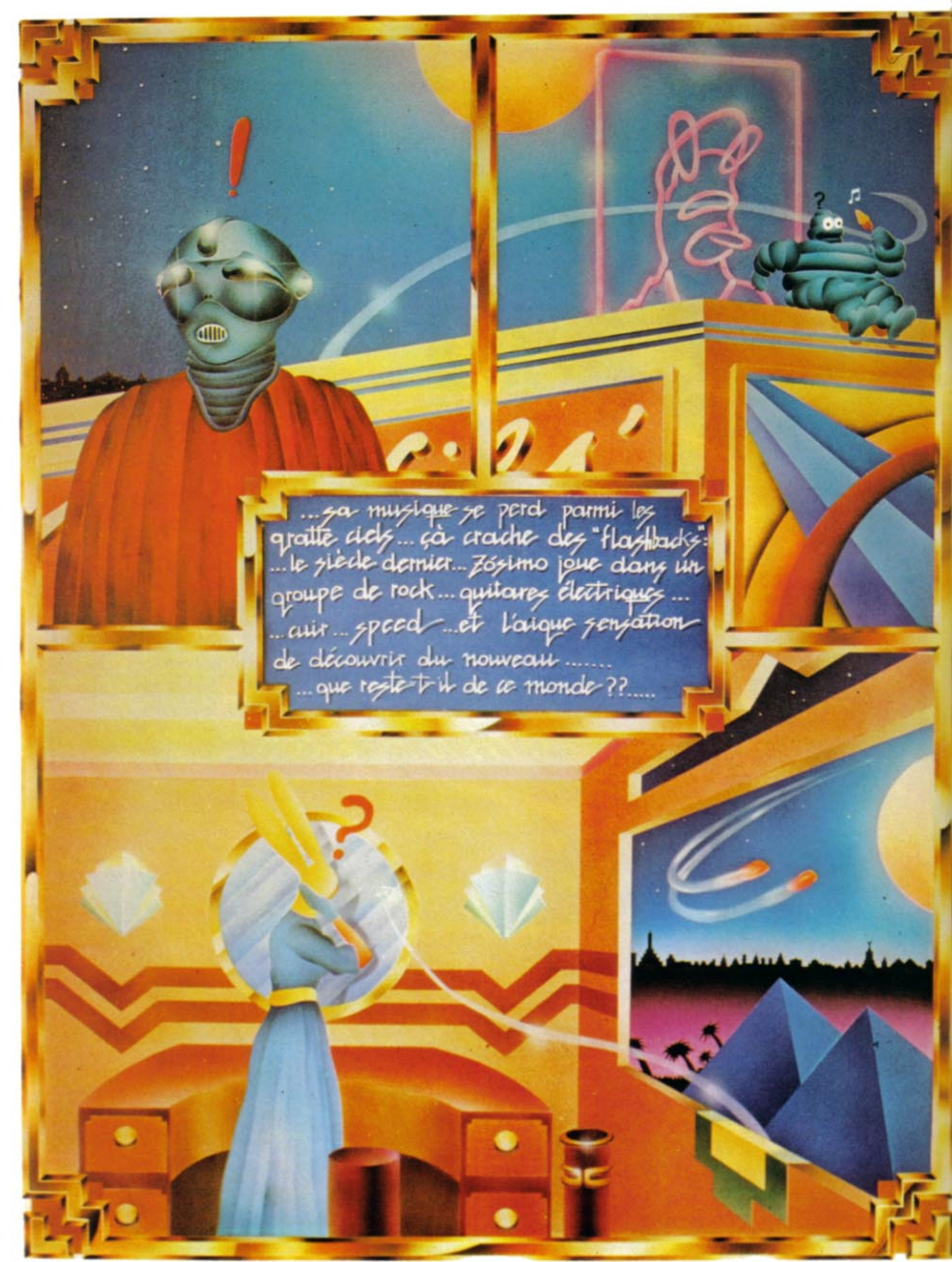
(à suivre)

PHILIPPE GARNIER
L.A. Oct. 78.


....c'est minuit ... an 2040 à Fomalhaut .....
...et Patton ...le policier mécanique de l'ère cybernétique
...quête en observant pour la nième fois l'horizon .....
Montxo


.......L'autoroute qui joint la paranoia à l'anxiété est déserte...personne pour chevaucher sa peau glissante .....downers....Patton s'élève sur la ville ......


...là-dessous ...Fomalhaut... ...le phare atomique... ...les derniers trains... les robots-ouvriers ...leurs ruches... ...et.....un air de musique... ....????......
.......c'est Zósimo... le vieux cinglé de la 54ème rue.....comme tous les soirs... ...il joue le saxo.....un rituel magique ...pleine lune ....
Montxo


...sa musique se perd parmi les
gratte ciels... çà crache des "flashbacks":
...le siècle dernier... Zósimo joue dans un
groupe de rock... guitares électriques...
...cuir... speed ...et l'aigue sensation
de découvrir du nouveau ....
...que reste-t-il de ce monde ??.....


...tout est...si... différent ....
maintenant.....les nouveaux cirques
cosmiques...un robot t'ouvre la porte...
de l'adrénaline synthétique dans ton
"cola"...de la musique à injection
directe ..... "Silken Scratch" ou "le
Dildo d'argent" voilà les nouveaux noms


...c'est le nouvel univers des hélices..... et
les minotaures .... le vécu programmé ...
... la génétique sur ordinateur...les télévisions
ioniques ...l'orgueil d'une civilisation... différente ???


...l'an 2040 et tu te demandes encore: où allons-nous?
...tu joues un jeu éternel avec toi-même...tu brises mille fois
le même miroir...tu crois trouver une nouvelle réponse...
...et tu trouves la même question.....où allons-nous???


...les néons s'éteignent lentement


...le saxo de Zossimo résonne pour
la dernièr fois.....


...des milliers de postes de TV dansent...


.....la danse de la pleinelune.....


....c'est minuit.....l'an 2040.....


..........à Fomalhaut ......

LASERS LASERS LASERS LASERS

Ils avaient trouvé le premier nom de leur boîte dans une BD. Un petit personnage très germanique et très autoritaire déclarait : « Ch'exiche une barved zumizion ... » Ça leur a plu. Pendant plusieurs années, au fond de leur atelier du Faubourg Saint-Antoine, ils avaient concocté des machines à lumière avec des bouts de ficelle, des morceaux de carton, des éclats de verre et quelques diapos quand ils avaient les moyens. C'était l'époque heureuse des light shows, du psychédélisme et des festivals bidons sur la Côte d'Azur.
Quand ils en eurent marre de crever la dalle pour le seul plaisir de prendre leur pied avec tous les « beautiful losers » de la région (Gong, Bachdenkel, Graziella Martinez), ils se mirent à faire un peu de pub avec leurs machines. Les jeunes cadres n'en pouvaient plus, et l'audio-visuel entra dans une phase plus délirante que les banales projections de dias. Toujours passionné de bricolage électronique, Barved Zumizion s'attaquait alors à des machines plus complexes, plus chères aussi. Et plus c'était cher, plus il fallait faire de pub pour amortir le matos. La fête, l'éclatement, y perdaient. Et puis l'atelier crama de fond en comble. Le temps d'en trouver un autre, de tout recommencer, de réempiler les bouts de carton, les éclats de verre et les bacs à diapos, ils étaient déjà branchés sur un nouveau truc fabuleux : les lasers.
On en voyait bien de temps à autre dans les concerts. Mais ce n'était pas très sérieux. Un point rouge, incandescent, qui se baladait ; des ronds de lumière en spirales. Vachement planant, mais enfin, techniquement, il y avait sûrement moyen de faire mieux. C'est à ce moment là que d'autres zinzins du fer à souder se mirent à faire une musique sur des instruments qui ne pouvaient que bien se marier avec les lasers : les synthétiseurs, des gros machins plein de fils partout, avec des lumières qui clignotent et des sons d'escadrilles, du Spitfire au B.29.
Barved, devenu entre temps Laser Graphics, se met à expérimenter à fond dans cette direction. Entre deux campagnes de pub pour acheter un nouveau rayon, ils montent des spectacles en compagnie de flippés comme eux. On se souvient encore de leurs apparitions, avec Tim Blake au Kinopanorama, avec Alain Cuny (!) à l'église Saint Eustache, et, plus près de nous, au Planetarium où, pendant trois semaines ils animèrent ce vénérable endroit, le rendant à sa destination première : celle de catapulter les gens dans l'espace pendant quelques heures. Leurs rayons verts y jouaient avec des sonorités aussi variées que celles produites par des planeurs fous comme Ariel Kalma ou des compositeurs scientifiques comme Michel Asso.

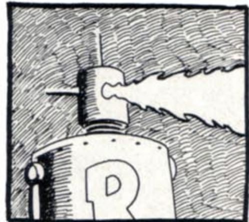
Mystérieux lasers !
Grand décervelage baba ou ultime explosion punk ?
Le groupe Laser Graphics passe actuellement au Forum des Halles.
Désormais, ils s'appellent ZED et Alain Dister nous conte ici leur histoire.

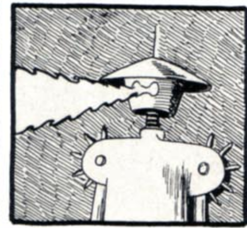
Mais, pour des chercheurs comme eux, cela n'était pas suffisant. Certes, ils avaient un pied solidement établi dans le monde du spectacle. Mais c'était toujours associé à un groupe ou un musicien. Ils vendaient aussi accessoirement leurs machines, à la commande, à quelques noms prestigieux du rock — Pink Floyd, Yes, Who ... Les autres, toujours les autres ! Alors, en 78, ils ont sauté le grand pas. Maintenant, ils fabriquent leurs lasers et leurs synthétiseurs. Et jouent des deux à la fois. A partir de là tout est permis : la formation d'hologrammes, l'intervention d'autres éléments, agissant sur des niveaux sensoriels différents — et créant des sensations à partir de suggestions sonores, visuelles, gustatives, odoriférantes : pour rire ou pour pleurer, pour avoir peur ou planer, plus besoin d'images spécifiques. Tout se fera dans la tête des gens, à partir de stimuli extérieurs, massages par les ondes ou danse des rayons laser devant la rétine. Quand la formule sera vraiment au point, il ne restera plus qu'à passer à l'étape ultime — l'action sur les machines par psychokinétisme. Suffirait de les brancher sur les ondes alpha ... quand on aura trouver la prise de courant, hé, hé. Après ça, plus besoin de machine. On communique tous par télépathie, et c'est la paix et l'amour universels, tels que nous les promet notre Macedo à nous depuis l'aube des temps. Quand on pense qu'il y a des cons qui n'ont rien trouvé de mieux pour utiliser les rayons lasers que d'en faire des engins de mort au service des militaires ... ALAIN DISTER.

les Aventures de ROGER FRINGANT

DANS L'ÉPAVE DU "DRAGON D'ARGENT", VOICI QUE DÉBUTE **UN DUEL ÉTRANGE ET SINGULIER**: CELUI QUI OPPOSE **KLING-KLANG**, LE ROBOT ASIATIQUE, AU BON GÉANT D'ACIER **ROBIDAS** ...

... D'EMBLÉE, **ROBIDAS** OUVRE LE FEU EN DARDANT SUR SON ADVERSAIRE **LE REGARD EMBRASÉ DE SON RAYON CALORIFIQUE** ...





MAIS **KLING-KLANG** EST ÉGALEMENT DOTÉ D'UN **REGARD INCENDIAIRE**, ET C'EST D'**UNE FLAMME SEMBLABLE** QU'IL RIPOSTE À ROBIDAS !

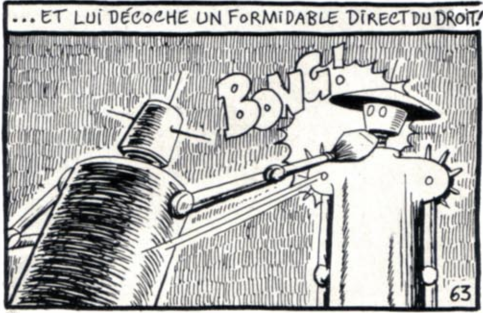


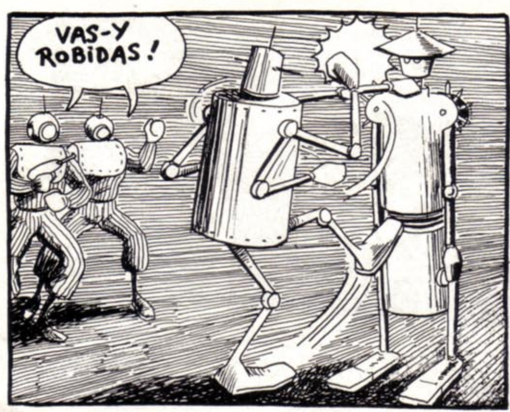


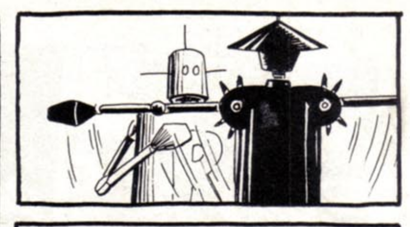
MAIS VOICI QUE LE REGARD FLAMBOYANT DES DEUX ROBOTS S'ÉTEINT, COMME SI CEUX-CI, COMPRENANT L'INUTILITÉ DE LEURS EFFORTS, AVAIENT DÉCIDÉ D'ADOPTER **UNE AUTRE TACTIQUE** ... ROBIDAS S'AVANCE ALORS VERS SON ADVERSAIRE ...



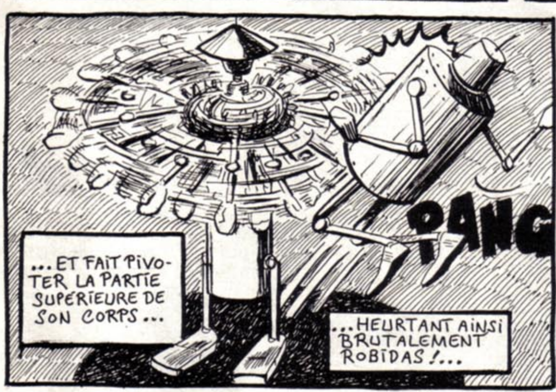
... ET LUI DÉCOCHE UN FORMIDABLE DIRECT DU DROIT !



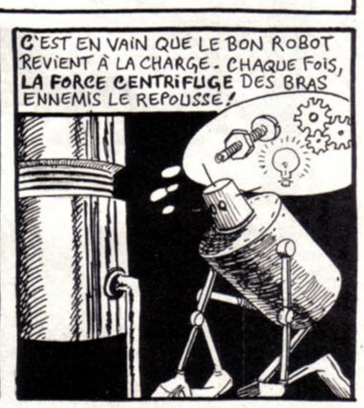


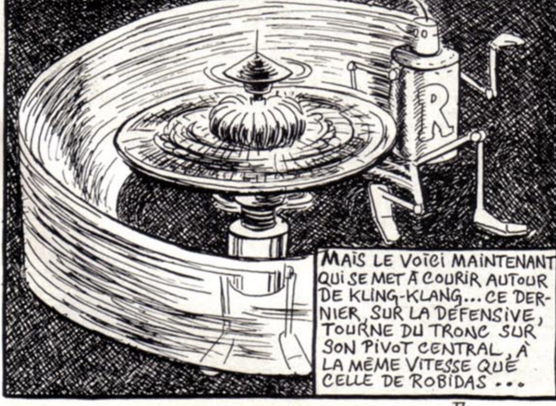


MAIS ROBIDAS A BEAU MARTELER DE SES POINGS D'ACIER LA CUIRASSE DE KLING-KLANG, SES COUPS NE PARVIENNENT PAS MÊME À ÉBRANLER LE LOURD ROBOT ASIATIQUE SOLIDEMENT CAMPÉ SUR SES JAMBES DE MÉTAL ! CE DERNIER, QUI, JUSQU'À PRÉSENT S'EST CONTENTÉ D'ENCAISSER SANS BRONCHER, LÈVE SOUDAIN LES BRAS...



C'EST EN VAIN QUE LE BON ROBOT REVIENT À LA CHARGE. CHAQUE FOIS, **LA FORCE CENTRIFUGE** DES BRAS ENNEMIS LE REPOUSSE !





SOUDAIN, LA PARTIE SUPÉRIEURE DE SON CORPS COMMENCE À BASCULER ! ENTRAINÉ PAR LE RUSÉ ROBIDAS, KLING-KLANG S'EST DÉVISSÉ !



ET MAINTENANT A NOUS DEUX PROFESSEUR!

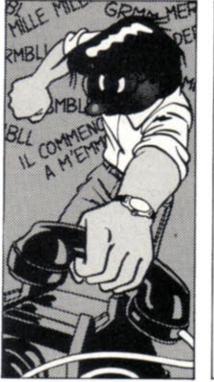
JOHN ET RAMONA SE RUENT VERS LE LABORATOIRE!

ENFER!

LE PROFESSEUR RESTE CLOUÉ DE STUPEUR...

BON, PASSONS A LA SUITE...

MILLE TONNERRES! LE SCENARIO S'ARRETE LA !!!










OUAIS ... UNE FIN ABSOLUMENT STUPIDE EN SOMME !!
JE NE PEUX PAS DECEVOIR MES LECTEURS !


GEORGE AURA PEUT-ÊTRE L'IDEE ...

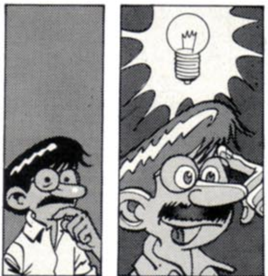

... UNE IDEE? MAIS BIEN SUR MON VIEUX, FACILE! TON PROFESSEUR N'A QU'A PROFITER D'UN INSTANT D'INATTENTION DU HEROS POUR S'ECHAPPER ET TU ALLONGES LA SAUCE AVEC UNE BONNE POURSUITE OU FINA... ALLO? ... ALLO?


CAROLE A BEAUCOUP D'IMAGINATION ...


OUI, UNE IDÉE ME TRAVERSE L'ESPRIT : LE PROFESSEUR MET A PROFIT UN MOMENT D'INATTENTION DE TON HEROS POUR FILER. LA DESSUS TU IMPROVISES UNE BONNE POURSUITE ET...



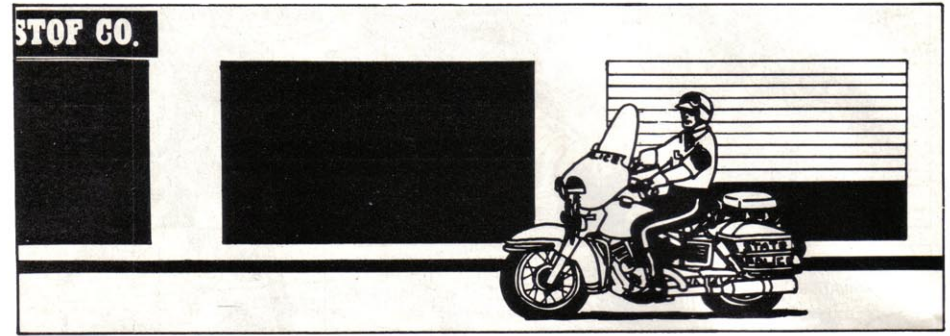

C'EST LA FIN! JE VAIS ÊTRE OBLIGE DE DECEVOIR LA COHORTE DE MES ADMIRATEURS...
ET ADMIRATRICES



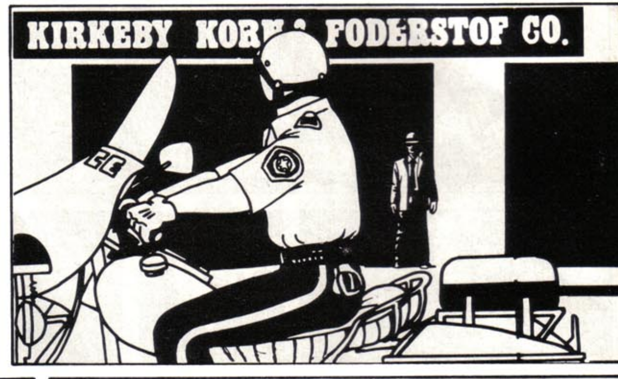

GRAT GRAT GRAT GRAT GRAT GRAT GRAT GRAT
L'IDÉE IN-EXTREMIS QUI VA BOULEVERSER 80 ANS DE BANDE DESSINEE !!

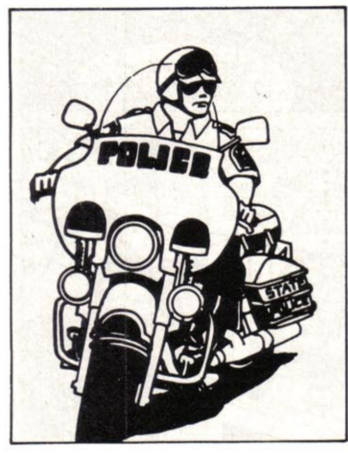

LE LENDEMAIN
REDACTEU
EN CHEF
TOC
TOC


... PAR CONTRE LA FIN EST COMPLETEMENT STUPIDE. MOI MÊME J'AURAI EU UNE IDEE BEAUCOUP PLUS ORIGINALE: LE PROFESSEUR S'ENFUIT EN PROFITANT D'UNE MINUTE D'INATTENTION DU HEROS ET L'ACTION REBONDIE AVEC UNE BONNE POURSUITE A L'ISSUE DE LAQUELLE ...


STOF CO.




KIRKEBY KOR
FODERSTOF CO.


POLICE

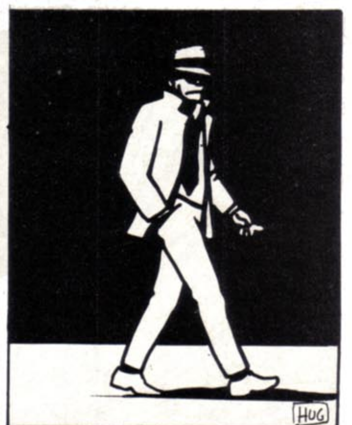

EBY KORN & FODERSTOF CO.
POL


POL






KIRKEBY KORN & FODERSTOF CO.
POLI


HUG

C'EST SOLIDEMENT ARRIMÉ ! CRAMPONNEZ-VOUS À MOI !

LE GARAGE HERMÉTIQUE DE JERRY CORNELIUS

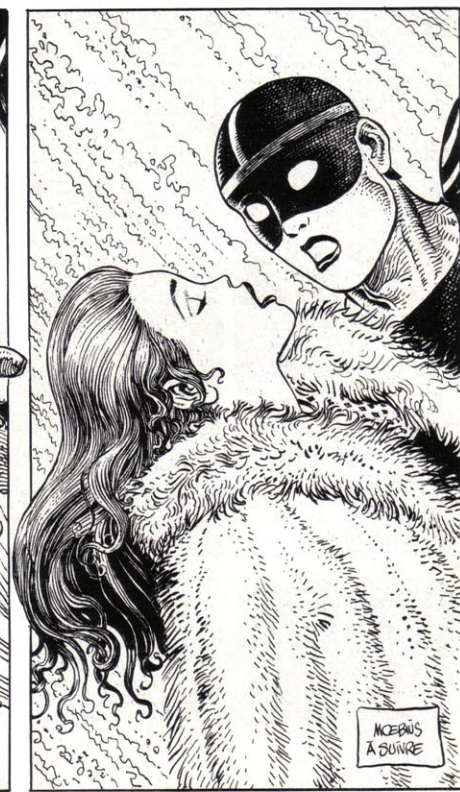
PAR MŒBIUS

RÉSUMÉ : CHOSE ENCORE JAMAIS VUE... UNE FLÈCHE VOLE VERS LE SUBMERSIBLE...

CRRR

CRRR




MOEBIUS
À SUIVRE



METAL 1 — METAL 3 — METAL 4 — METAL 5 — METAL 6 — METAL 7 — METAL 8 — METAL 9

METAL 10 — METAL 11 — METAL 12 — METAL 13 — METAL 14 — METAL 15 — METAL 16 — METAL 17

METAL 18 — METAL 19 — METAL 20 — METAL 21 — METAL 22 — METAL 23 — METAL 24 — METAL 25

METAL 26 — METAL 27 — METAL 28 — METAL 29 — METAL 30 — METAL 31 — METAL 32 — METAL 33

METAL 33 BIS — METAL 34 — METAL 35 — METAL 36 — METAL 36 bis — RELIURE METAL 5-8 — RELIURE METAL 9-12 — RELIURE METAL 13-16

RELIURE 17-20 — AH ! NANA 1 — AH ! NANA 2 — AH ! NANA 3 — AH ! NANA 4 — AH ! NANA 5 — AH ! NANA 6

AH ! NANA 7 — AH ! NANA 8 — AH ! NANA 9 — RELIURE AH ! NANA 1-4 — RELIURE AH ! NANA 5/8 — LONE SLOANE 66/ DRUILLET — LA NUIT/DRUILLET



DEN/CORBEN



MARGERIN


MARGERIN
TRANCHE DE BRIE


DESSINATEUR
ESPION



ARZACH/MOEBIUS



DAN DARE/
HAMPSON



NAUFRAGES DU
TEMPS/GILLON



MAITRES REVEURS/
GILLON



LA MAIN VERTE/
CLAVELOUX


MENACE
DIABOLIQUE



TELECHAMP

**MIRA
GES
HUMA
NOS**


VUZZ 2/DRUILLET


WATERCOLOR/
MOEBIUS



BANDARD FOU/
MOEBIUS


CAUCHEMAR BLANC
/MOEBIUS



PSYCHOROCK/
MACEDO


CYRIAQUE/SOLE



HE/VOYAGES



SPIRIT 1/NUIT
D'ENCRE



SPIRIT 2/
LES PAUMES



SPIRIT 3/
REVES DE SATIN



AVENTURES
EXOTIQUES



CONAN 1/



CONAN 2/



ARMEES DU
CONQUERANT/GAL



POLONIUS/TARDI



SAGA DU GRIZZLI/
AUCLAIR



CROISIERE INFERNALE
/PICHARD



LE GUEPIER/CEPPI



KARAKULAC/CEPPI



1996/MONTELLIER




HEILMAN/VOSS

MIRAGES/DRUILLET

**SERIE
BON-
-DAGE**



PRINCESSE ELAINE



BARONNE STEEL



GWENDOLINE



LE RETOUR DE
GWENDOLINE

**LIVRES
D'ART**



ICART.



LE DIABLE/NICOLLET



QUEUE DE LA COMETE



PIN UP



CARTES POSTALES
EROTIQUES

**SERIE
FUTU-
-ROPO-
-LIS**



TARDI 30 x 40

JONES
JONES 30 x 40

BODE
BODE 30 x 40

voir bon de commande page suivante

POSTERS


LE PRINCE


AGORN



ARMEES DU CONQUERANT

CAZA


LES PLANEURS


MŒBIUS BRERA


ARZACH/MŒBIUS


GAIL


L'ILE DES MORTS

LE TEMPLE


LE CHEVALIER AURORE

BON DE COMMANDE

à découper ou à recopier et à renvoyer à L.F. Editions, 15-17 Passage des Petites Ecuries - 75010 Paris.

O METAL HURLANT Nº 1	8 F
O METAL HURLANT Nº 2	8 F
O METAL HURLANT Nº 4	8 F
O METAL HURLANT Nº 5	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 6	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 7	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 8	10 F
O METAL HURLANT Nº 9	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 10	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 11	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 12	10 F
O METAL HURLANT Nº 13	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 14	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 15	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 16	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 17	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 18	8,50 F
O METAL HURLANT Nº 19	10 F
O METAL HURLANT Nº 20	9 F
O METAL HURLANT Nº 21	10 F
O METAL HURLANT Nº 22	9 F
O METAL HURLANT Nº 23	9 F
O METAL HURLANT Nº 24	10 F
O METAL HURLANT Nº 25	10 F
O METAL HURLANT Nº 26	9 F
O METAL HURLANT Nº 27	10 F
O METAL HURLANT Nº 28	10 F
O METAL HURLANT Nº 29	10 F
O METAL HURLANT Nº 30	10 F
O METAL HURLANT Nº 31	10 F
O METAL HURLANT Nº 32	10 F
O METAL HURLANT Nº 33	10 F
O METAL SPECIAL LOVECRAFT	15 F
O METAL SPECIAL FIN DU MONDE	15 F
O METAL HURLANT Nº 34	10 F
O METAL HURLANT Nº 35	10 F
O METAL HURLANT Nº 36	10 F
O RELIURE VIDE 12 NUMEROS	35 F
O AH ! NANA Nº 1	7 F
O AH ! NANA Nº 2	8 F
O AH ! NANA Nº 3	8 F
O AH ! NANA Nº 4	10 F
O AH ! NANA Nº 5	8 F
O AH ! NANA Nº 6	8 F
O AH ! NANA Nº 7	8 F
O AH ! NANA Nº 8	8 F
O AH ! NANA Nº 9	8 F
O RELIURE AH ! NANA Nº 1 à 4	30 F
O RELIURE AH ! NANA Nº 5 à 8	30 F

ART

O CARTES POSTALES EROTIQUES	52 F
O QUEUE DE LA COMETE	40 F
O LA PIN UP	40 F
O ICART	120 F
O LE DIABLE/NICOLLET	75 F

BANDE DESSINEE

O DEN/CORBEN	55 F
O MIRAGES/DRUILLET	20 F
● JOHN WATERCOLOR/MŒBIUS	20 F
● JEAN CYRIAQUE/SOLE/DIONNET	20 F
● LE BANDARD FOU/MŒBIUS	20 F
● CEPPI/LE GUEPIER	22 F
O CEPPI/KARAKULAC	32 F
● MONTELLIER/1996	32 F
O MONTELLIER/ANDY GANG	38 F
● PSYCHOROCK/MACEDO	22 F
O CAUCHEMAR BLANC/MŒBIUS	22 F
O VOSS/HEILMANN	32 F
O SPIRIT : NUIT D'ENCRE	22 F
O SPIRIT : LES PAUMES	22 F
O SPIRIT : REVES DE SATIN	22 F
O HE : VOYAGES	28 F
O BLANCHE EPIPHANIE (tome 2)	24 F
O BLANCHE : LA CROISIERE INFERNALE	22 F
O LA MAIN VERTE/CLAVELOUX	36 F
● FRANK MARGERIN PRESENTE	39 F
O LA NUIT/DRUILLET	33 F
O LA PRINCESSE ELAINE	40 F
O MADAME LA BONDAGE	40 F
O PRISONNIERE DE L'ARMEE ROUGE !	40 F
O GWENDOLINE	48 F
O LE RETOUR DE GWENDOLINE	40 F
O LA BARONNE STEEL	40 F
● RELIURE METAL 5 à 8	30 F
O RELIURE METAL 9 à 12	30 F
O RELIURE METAL 13 à 16	30 F
O RELIURE METAL 17 à 20	30 F
O CONAN Nº 1	25 F
O CONAN Nº 2	24 F
O LONE SLOANE 66/DRUILLET	29 F
● VUZZ 1/DRUILLET	20 F
O VUZZ II LA-BAS/DRUILLET	29 F
O BODE 30 x 40	35 F
O JONES 30 x 40	35 F
● TARDI 30 x 40	35 F
O BAZOOKA 30 x 40	35 F
O WRIGHTSON 30 x 40	35 F
O ARZACH/MŒBIUS	45 F
O SAGA DU GRIZZLI/AUCLAIR	20 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT/GAL	24 F
O POLONIUS/TARDI	18,50 F
O H.P./BUZELLI	45 F
● CATALOGUE 1979 Gratuit	00 F
O DAN DARE	34 F
O LES NAUFRAGES DU TEMPS	24 F
O GILLON/LES MAITRES REVEURS	26 F
O MACEDO/TELECHAMP	39 F
● CLERC/LE DESSINATEUR ESPION	32 F
O SPIRIT/AVENTURES EXOTIQUES	45 F
O SIRE/MENACE DIABOLIQUE	37 F
● MARGERIN/TRANCHES DE BRIE	32 F
O BENOIT/L'HOPITAL	25 F
O MANGE-BITUMES/LOB	20 F

POSTERS

O MŒBIUS BRERA	30 F
O LE TEMPLE	350 F
O LE PRINCE AUX MILLE FORMES	25 F
O LES ARMEES DU CONQUERANT	23 F
O CAZA	20 F
O L'ILE DES MORTS	30 F
O L'ILE DES MORTS (signé)	65 F
O AGORN	25 F
O LE CHEVALIER AURORE	25 F
O LA NEF DES ETOILES	25 F
O DRUILLET	27 F
O GAIL	17 F
O ARZACH	30 F
O ARZACH (signé-numéroté)	60 F
O LES PLANEURS DE MŒBIUS	30 F

TOTAL : ______________ [ ]

NOM ....

PRENOM ....

ADRESSE ....

CODE POSTAL/LOCALITE ....

Paiement ci-joint par :
O chèque bancaire
O C.C.P. (21.904.42 W PARIS)
O mandat

Pas de paiement contre remboursement + 20% pour l'étranger. Prévoir un délai de livraison d'au moins quinze jours.

ATTENDRE, TOUJOURS ATTENDRE!

ET ÊTRE PRÊT, SERPAHTT KLIMP, ÊTRE PRÊT!!

FARIBOLES SIDERALES *l'esprit du jeu*

PRÊT À QUOI?! ON EST LÀ DEPUIS UN TEMPS FOU, ON NE BOUGE PAS, ET ON NE SAIT RIEN!

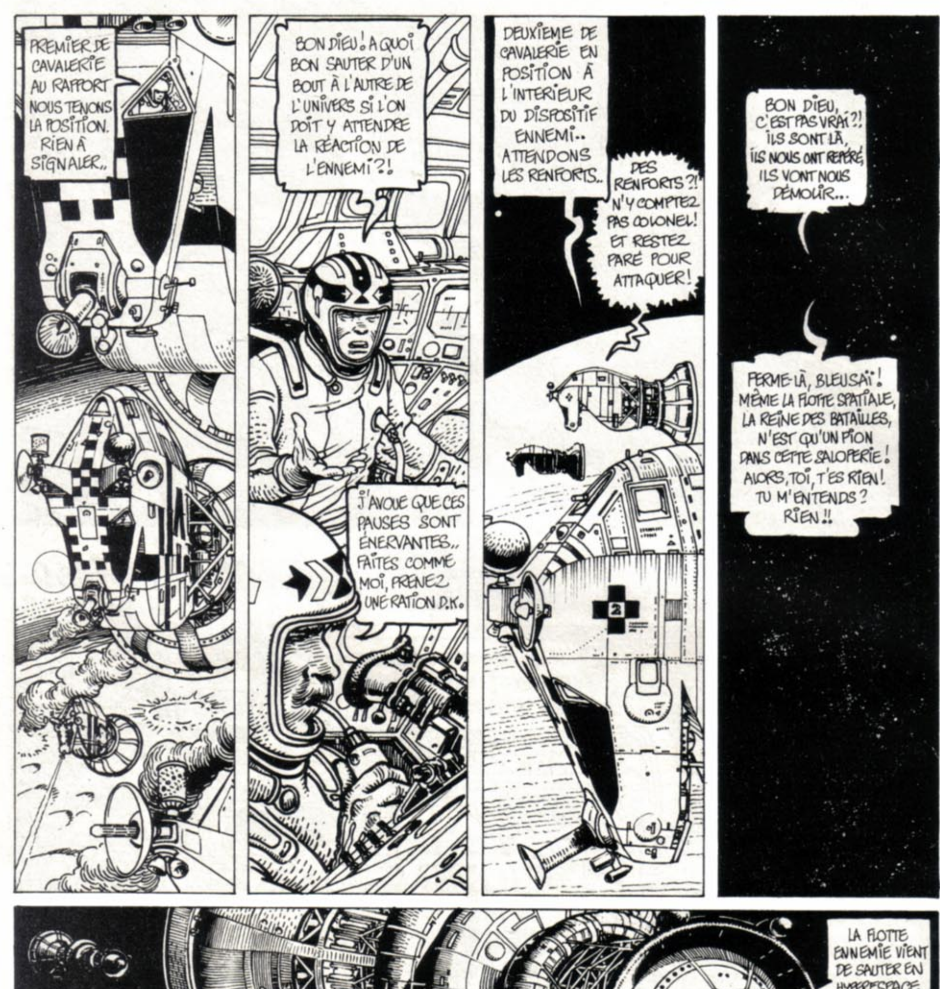
SI CE N'EST PAS NOTRE TOUR D'ATTAQUER, C'EST PEUT-ÊTRE CELUI DE NOUS FAIRE ÉCRABOUILLER!!

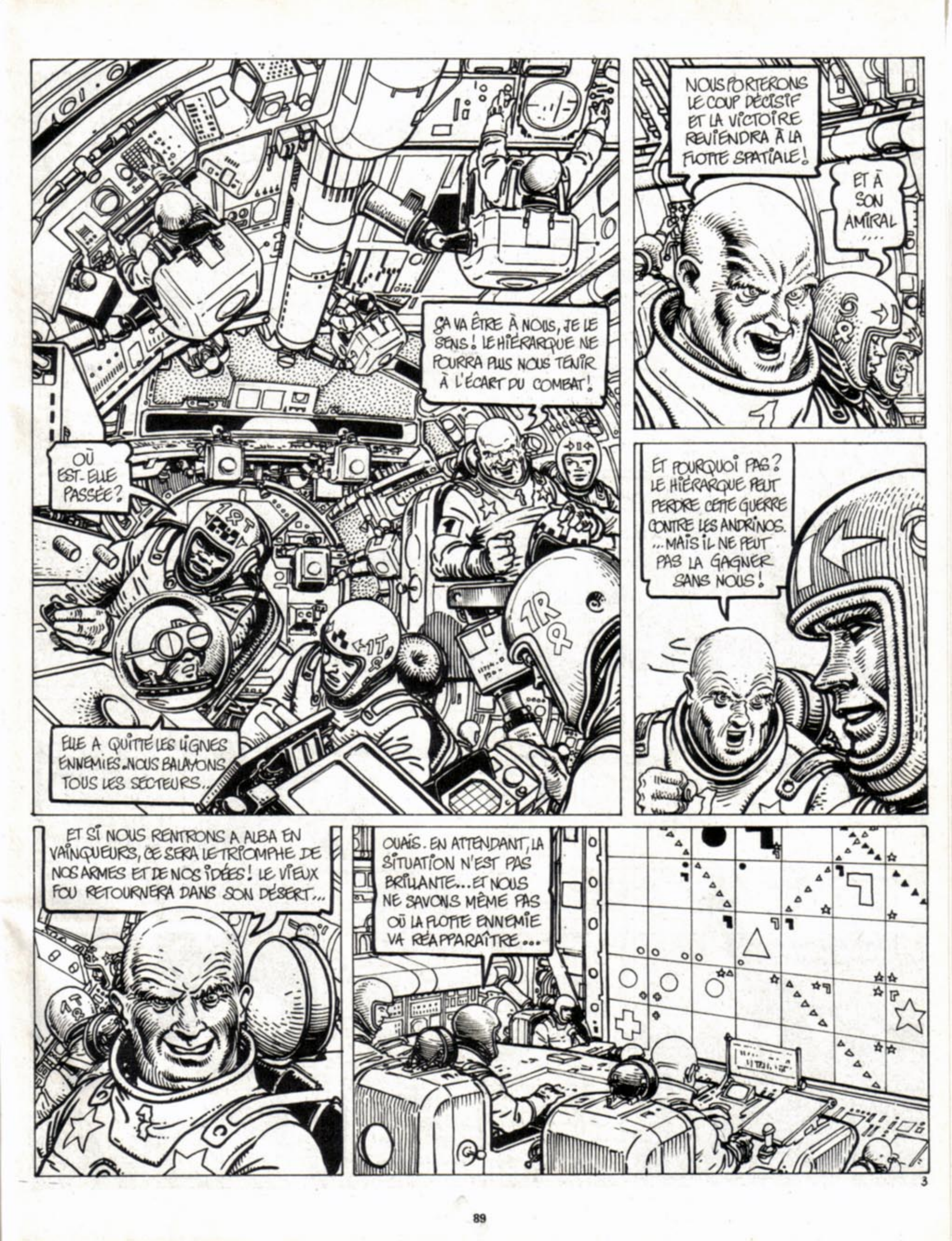
ÇA SUFFIT, ANDREWS! MAÎTRISEZ-VOUS, BON DIEU!

017

..CHAQUE MOUVEMENT A LIEU DANS UN ESPACE SI VASTE ET UN TEMPS SI COURT QUE LES PAUSES SONT INDISPENSABLES POUR RÉTABLIR LES COMMUNICATIONS, FAIRE LE POINT, ETC...

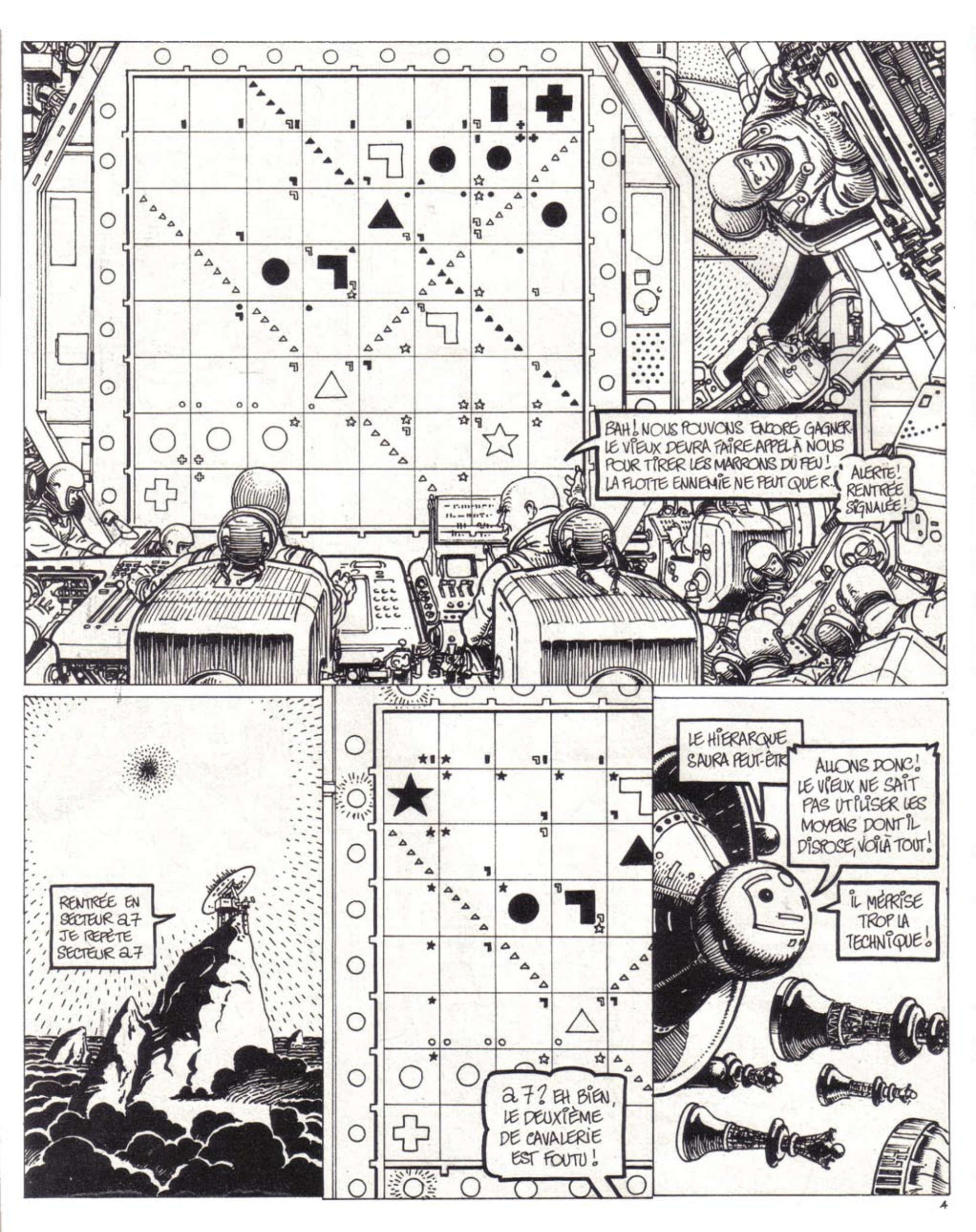
1


PREMIER DE CAVALERIE AU RAPPORT NOUS TENONS LA POSITION. RIEN À SIGNALER..
BON DIEU! A QUOI BON SAUTER D'UN BOUT À L'AUTRE DE L'UNIVERS SI L'ON DOIT Y ATTENDRE LA RÉACTION DE L'ENNEMI?!
J'AVOUE QUE CES PAUSES SONT ÉNERVANTES.. FAITES COMME MOI, PRENEZ UNE RATION D.K.
DEUXIEME DE CAVALERIE EN POSITION À L'INTERIEUR DU DISPOSITIF ENNEMI.. ATTENDONS LES RENFORTS..
DES RENFORTS?! N'Y COMPTEZ PAS COLONEL! ET RESTEZ PARÉ POUR ATTAQUER!
BON DIEU, C'EST PAS VRAI?! ILS SONT LÀ, ILS NOUS ONT REPÉRÉ, ILS VONT NOUS DÉMOLIR...
FERME-LÀ, BLEUSAI! MÊME LA FLOTTE SPATIALE, LA REINE DES BATAILLES, N'EST QU'UN PION DANS CETTE SALOPERIE! ALORS, TOI, T'ES RIEN! TU M'ENTENDS? RIEN!!
LA FLOTTE ENNEMIE VIENT DE SAUTER EN HYPERESPACE, AMIRAL!
ENFIN!

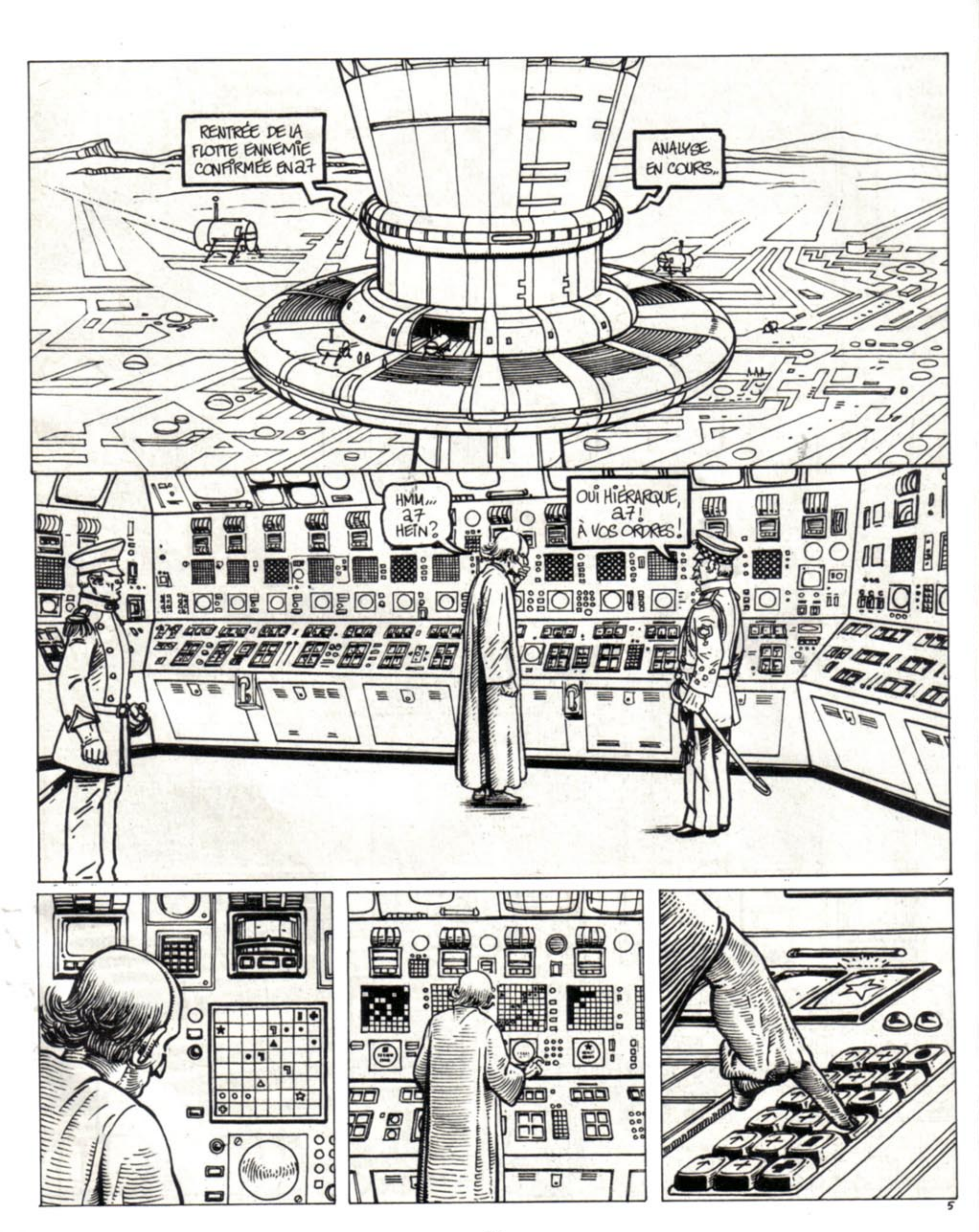


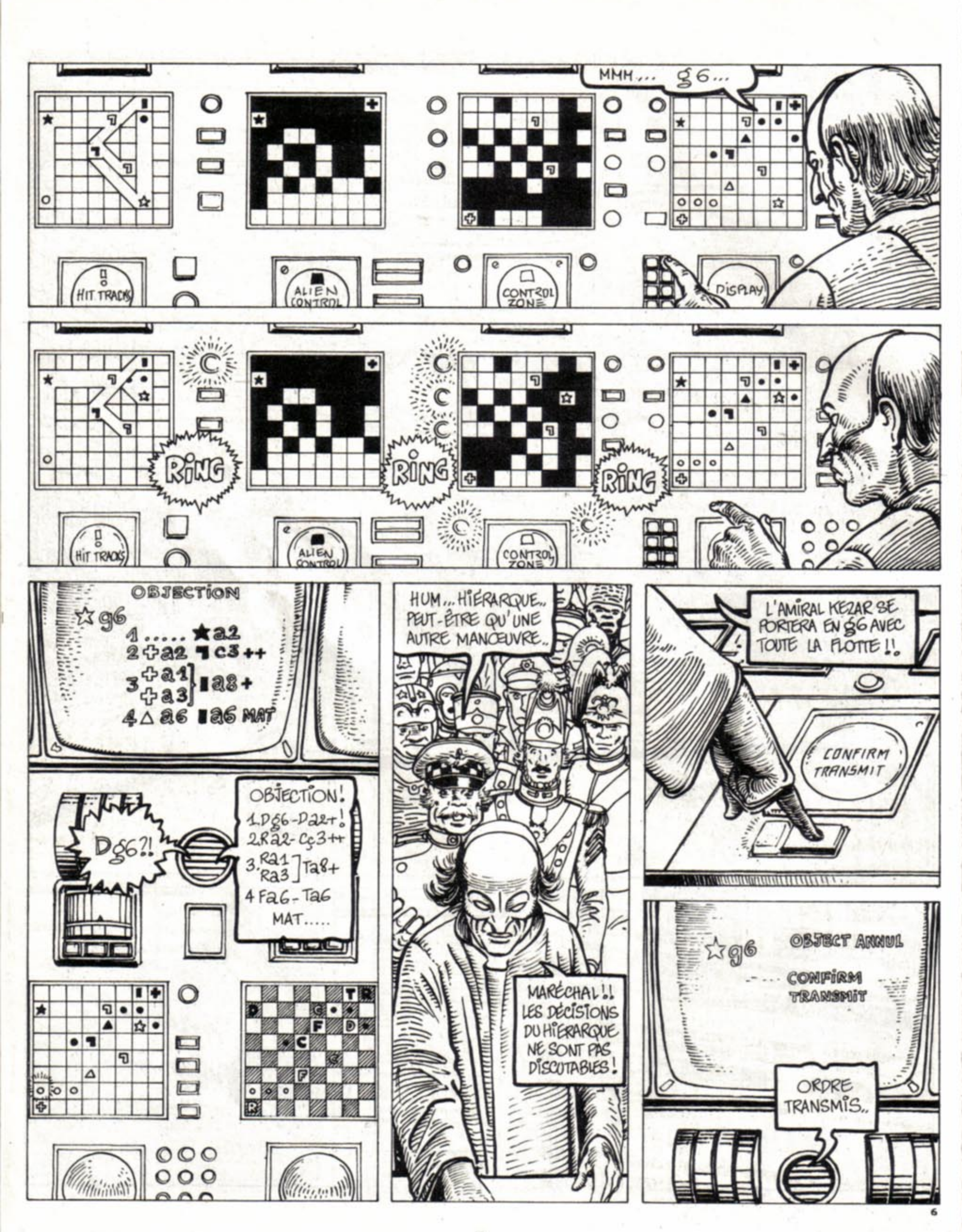
ÇA VA ÊTRE À NOUS, JE LE SENS! LE HIÉRARQUE NE POURRA PLUS NOUS TENIR À L'ÉCART DU COMBAT!
OÙ EST-ELLE PASSÉE?
ELLE A QUITTÉ LES LIGNES ENNEMIES. NOUS BALAYONS TOUS LES SECTEURS...
NOUS PORTERONS LE COUP DÉCISIF ET LA VICTOIRE REVIENDRA À LA FLOTTE SPATIALE!
ET À SON AMIRAL....
ET POURQUOI PAS? LE HIÉRARQUE PEUT PERDRE CETTE GUERRE CONTRE LES ANDRINOS. ...MAIS IL NE PEUT PAS LA GAGNER SANS NOUS!
ET SI NOUS RENTRONS A ALBA EN VAINQUEURS, CE SERA LE TRIOMPHE DE NOS ARMES ET DE NOS IDÉES! LE VIEUX FOU RETOURNERA DANS SON DÉSERT...
OUAIS. EN ATTENDANT, LA SITUATION N'EST PAS BRILLANTE... ET NOUS NE SAVONS MÊME PAS OÙ LA FLOTTE ENNEMIE VA RÉAPPARAÎTRE...

3



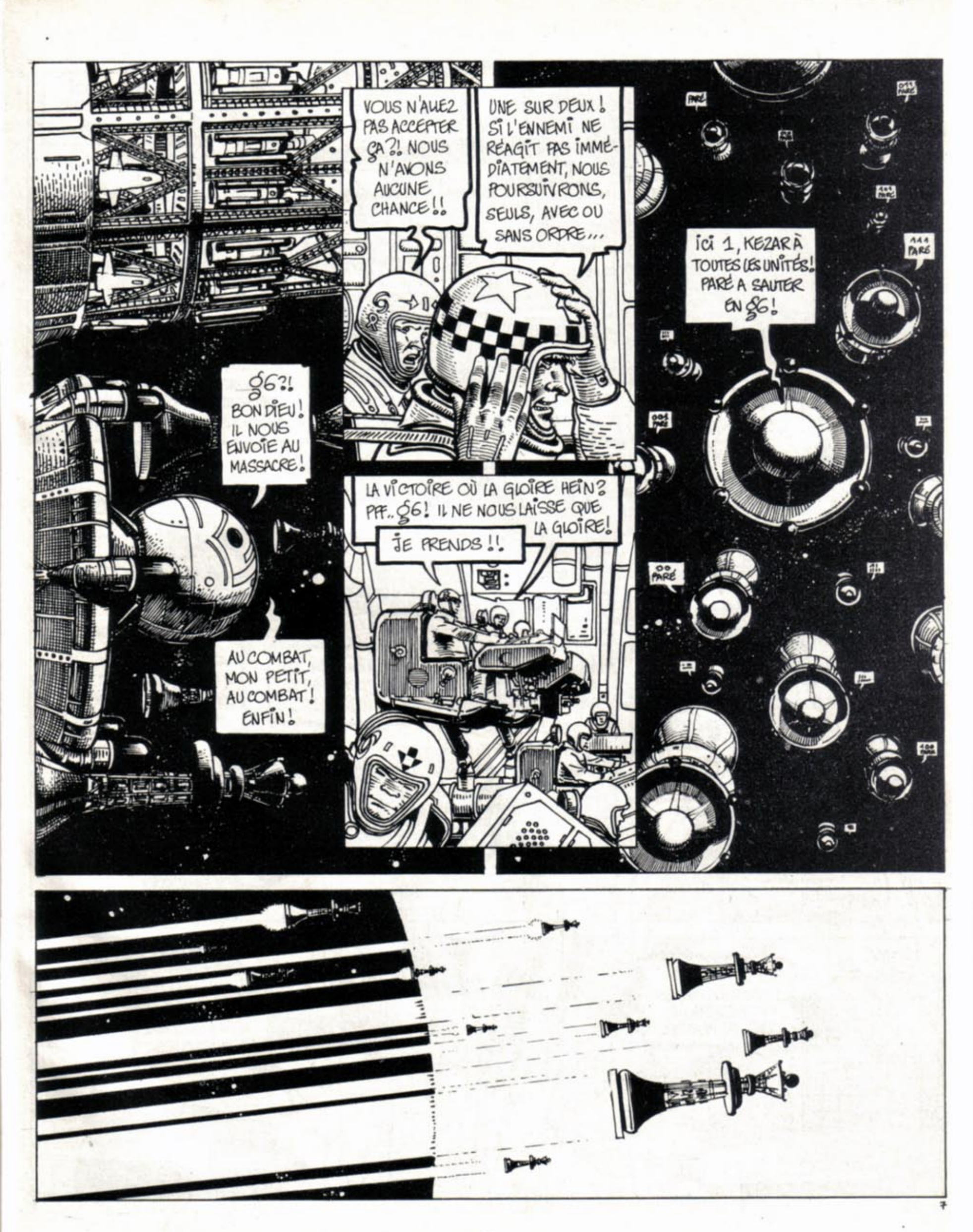
BAH ! NOUS POUVONS ENCORE GAGNER. LE VIEUX DEVRA FAIRE APPEL À NOUS POUR TIRER LES MARRONS DU FEU ! LA FLOTTE ENNEMIE NE PEUT QUE R...
ALERTE ! RENTRÉE SIGNALÉE !
RENTRÉE EN SECTEUR a7 JE REPÈTE SECTEUR a7
a7 ? EH BIEN, LE DEUXIÈME DE CAVALERIE EST FOUTU !
LE HIÉRARQUE SAURA PEUT-ÊTR
ALLONS DONC ! LE VIEUX NE SAIT PAS UTILISER LES MOYENS DONT IL DISPOSE, VOILÀ TOUT !
IL MÉPRISE TROP LA TECHNIQUE !

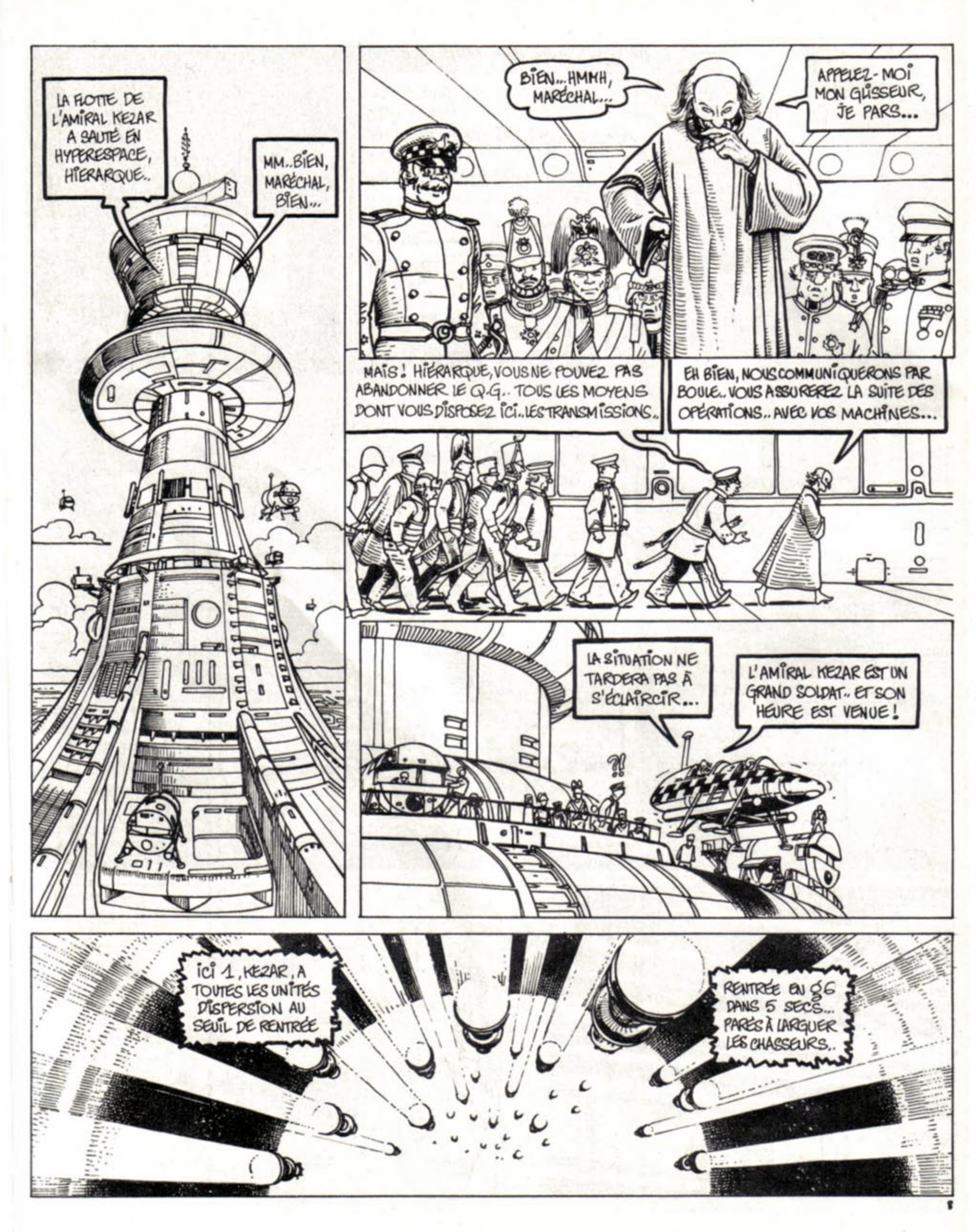

RENTRÉE DE LA FLOTTE ENNEMIE CONFIRMÉE EN a7
ANALYSE EN COURS...
HMM... a7 HEIN?
OUI HIÉRARQUE, a7! À VOS ORDRES!

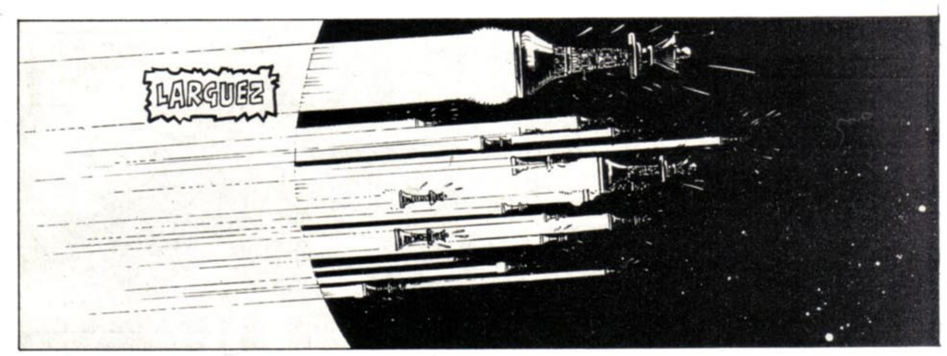


MMM... g6...
HIT TRACKS
ALIEN CONTROL
CONTROL ZONE
DISPLAY
RING
RING
RING
HIT TRACKS
ALIEN CONTROL
CONTROL ZONE
OBJECTION
☆g6
1..... ★a2
2 ✚a2 ⌐c3 ++
3 ✚a1 ✚a3 ▮a8 +
4 △ a6 ▮a6 MAT
Dg6?!
OBJECTION!
1.Dg6-Da2+!
2.Ra2-Cç3++
3.Ra1 Ra3 Ta8+
4 Fa6-Ta6
MAT.....
HUM... HIÉRARQUE... PEUT-ÊTRE QU'UNE AUTRE MANŒUVRE..
MARÉCHAL!! LES DÉCISIONS DU HIÉRARQUE NE SONT PAS DISCUTABLES!
L'AMIRAL KEZAR SE PORTERA EN g6 AVEC TOUTE LA FLOTTE!!
CONFIRM TRANSMIT
☆g6
OBJECT ANNUL
CONFIRM TRANSMIT
ORDRE TRANSMIS..

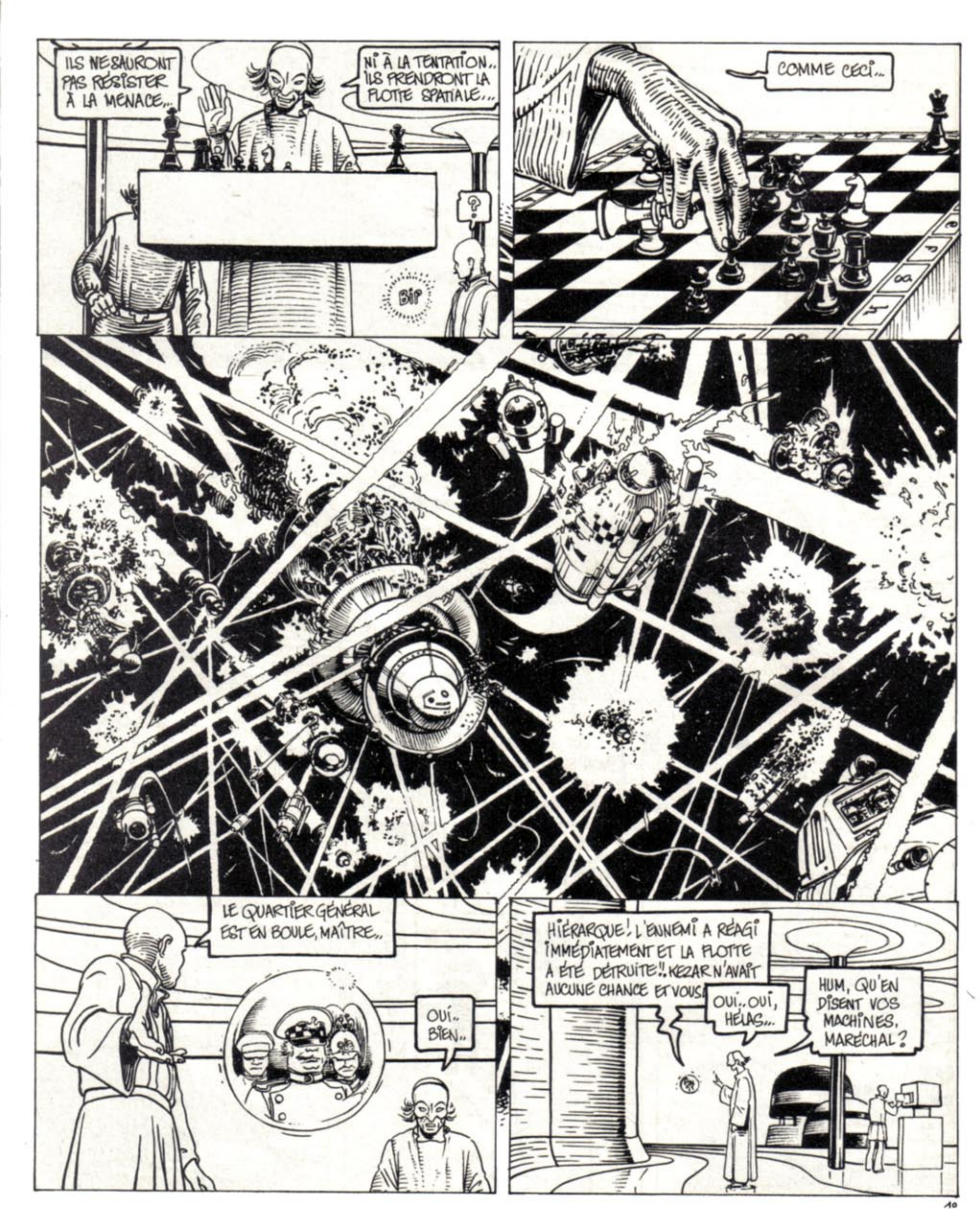
6

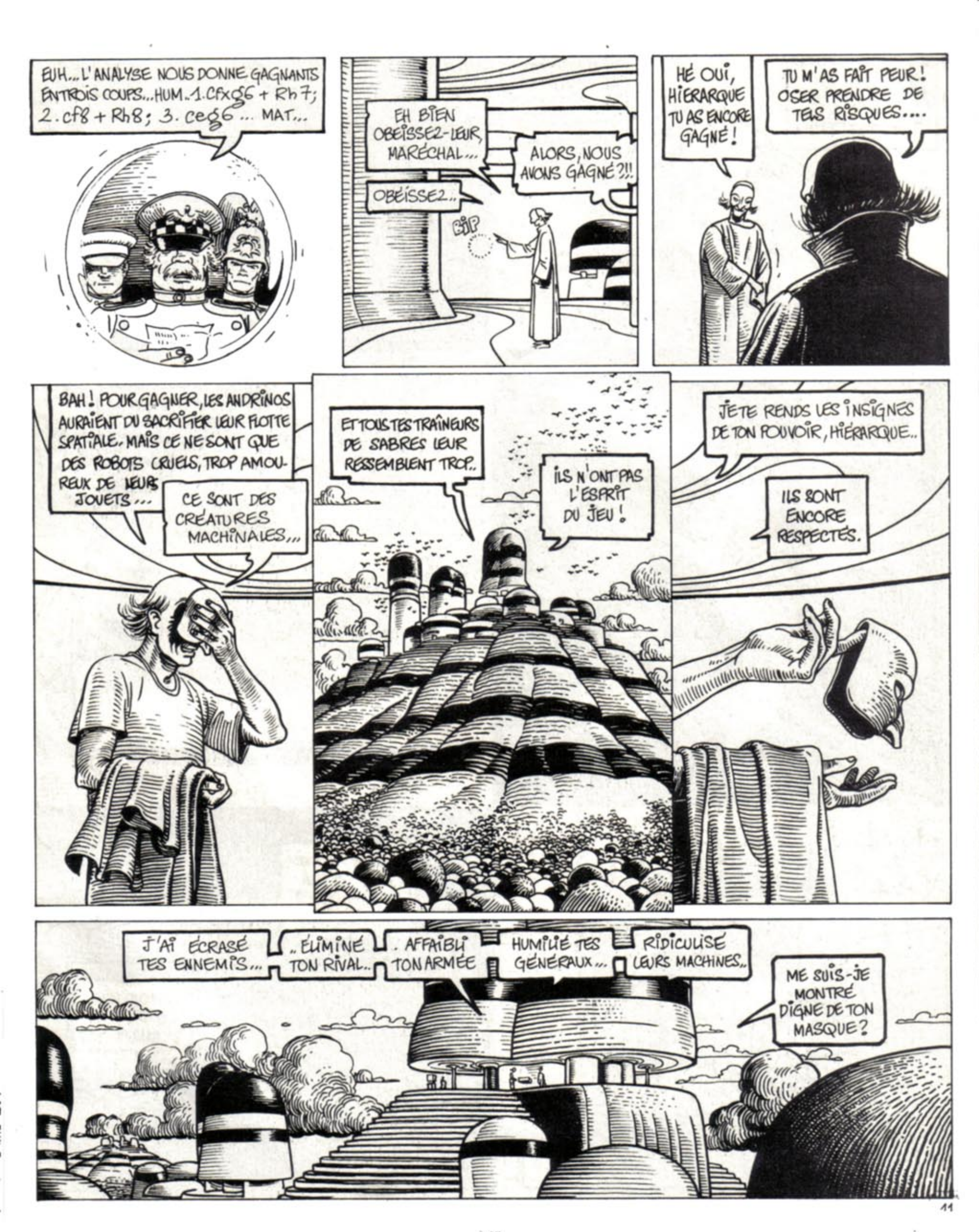

VOUS N'ALLEZ PAS ACCEPTER ÇA?! NOUS N'AVONS AUCUNE CHANCE!!
UNE SUR DEUX! SI L'ENNEMI NE RÉAGIT PAS IMMÉDIATEMENT, NOUS POURSUIVRONS, SEULS, AVEC OU SANS ORDRE...
ICI 1, KEZAR À TOUTES LES UNITÉS! PARÉ A SAUTER EN G6!
PARÉ
G6?! BON DIEU! IL NOUS ENVOIE AU MASSACRE!
LA VICTOIRE OU LA GLOIRE HEIN? PFF.. G6! IL NE NOUS LAISSE QUE LA GLOIRE!
JE PRENDS!!
AU COMBAT, MON PETIT, AU COMBAT! ENFIN!
7


LA FLOTTE DE L'AMIRAL KEZAR A SAUTÉ EN HYPERESPACE, HIÉRARQUE..
MM..BIEN, MARÉCHAL, BIEN...
BIEN...HMMH, MARÉCHAL...
APPELEZ-MOI MON GLISSEUR, JE PARS...
MAIS! HIÉRARQUE, VOUS NE POUVEZ PAS ABANDONNER LE Q.G.. TOUS LES MOYENS DONT VOUS DISPOSEZ ICI..LES TRANSMISSIONS..
EH BIEN, NOUS COMMUNIQUERONS PAR BOULE.. VOUS ASSUREREZ LA SUITE DES OPÉRATIONS.. AVEC VOS MACHINES...
LA SITUATION NE TARDERA PAS À S'ÉCLAIRCIR...
L'AMIRAL KEZAR EST UN GRAND SOLDAT.. ET SON HEURE EST VENUE!
?!
ICI 1, KEZAR, A TOUTES LES UNITÉS DISPERSION AU SEUIL DE RENTRÉE
RENTRÉE EN Q6 DANS 5 SECS... PARÉS À LARGUER LES CHASSEURS..


LARGUEZ

MAÎTRE! IL VOUS ATTEND!
BIEN SÛR...
AH, TE VOILÀ!! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE COUP?! G6?! NON SEULEMENT TU NÉGLIGES LA MENACE ENNEMIE, MAIS TU SACRIFIES LA FLOTTE SPATIALE!
SI L'ENNEMI SE LAISSE PRENDRE AU PIÈGE...
TU VEUX DIRE QUE TU N'EN ES PAS SÛR!?
MAIS TU ES FOU!

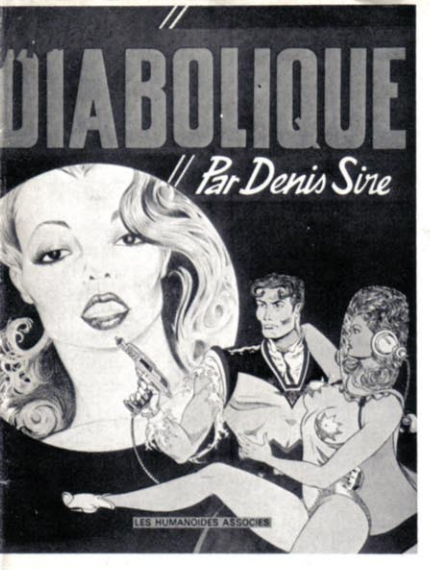

ILS NE SAURONT PAS RÉSISTER À LA MENACE...
NI À LA TENTATION... ILS PRENDRONT LA FLOTTE SPATIALE...
?
BIP
COMME CECI...
LE QUARTIER GÉNÉRAL EST EN BOULE, MAÎTRE...
OUI... BIEN...
HIÉRARQUE! L'ENNEMI A RÉAGI IMMÉDIATEMENT ET LA FLOTTE A ÉTÉ DÉTRUITE!! KEZAR N'AVAIT AUCUNE CHANCE ET VOUS
OUI... OUI, HÉLAS...
HUM, QU'EN DISENT VOS MACHINES, MARÉCHAL?
10


EUH... L'ANALYSE NOUS DONNE GAGNANTS EN TROIS COUPS... HUM. 1. Cfxg6 + Rh7; 2. cf8 + Rh8; 3. ceg6 ... MAT...
EH BIEN OBÉISSEZ-LEUR, MARÉCHAL...
OBÉISSEZ...
ALORS, NOUS AVONS GAGNÉ ?!!
BIP
HÉ OUI, HIÉRARQUE TU AS ENCORE GAGNÉ !
TU M'AS FAIT PEUR ! OSER PRENDRE DE TELS RISQUES....
BAH ! POUR GAGNER, LES ANDRINOS AURAIENT DU SACRIFIER LEUR FLOTTE SPATIALE. MAIS CE NE SONT QUE DES ROBOTS CRUELS, TROP AMOUREUX DE LEURS JOUETS...
CE SONT DES CRÉATURES MACHINALES...
ET TOUS TES TRAÎNEURS DE SABRES LEUR RESSEMBLENT TROP..
ILS N'ONT PAS L'ESPRIT DU JEU !
JE TE RENDS LES INSIGNES DE TON POUVOIR, HIÉRARQUE..
ILS SONT ENCORE RESPECTÉS.
J'AI ÉCRASÉ TES ENNEMIS...
.. ÉLIMINÉ TON RIVAL..
.. AFFAIBLI TON ARMÉE
HUMILIÉ TES GÉNÉRAUX...
RIDICULISÉ LEURS MACHINES..
ME SUIS-JE MONTRÉ DIGNE DE TON MASQUE ?
11

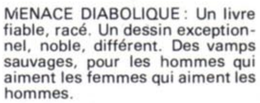


AVEC LA PARTICIPATION DE A. LEDOUX POUR LA MISE EN MAT...

ALIAS 78







MENACE DIABOLIQUE : Un livre fiable, racé. Un dessin exceptionnel, noble, différent. Des vamps sauvages, pour les hommes qui aiment les femmes qui aiment les hommes.





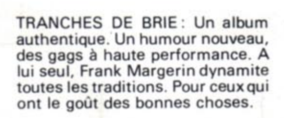
UNE ANNEE GALACTIQUE ET HILARANTE !







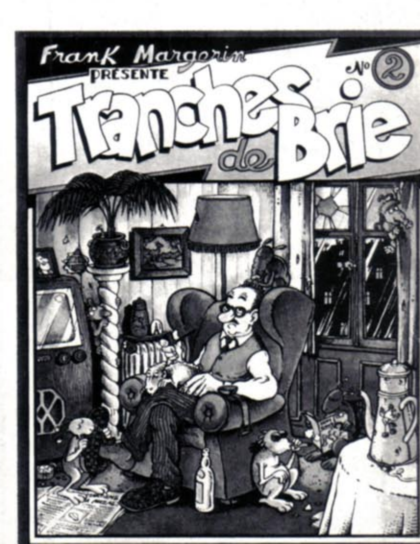
TRANCHES DE BRIE : Un album authentique. Un humour nouveau, des gags à haute performance. A lui seul, Frank Margerin dynamite toutes les traditions. Pour ceux qui ont le goût des bonnes choses.

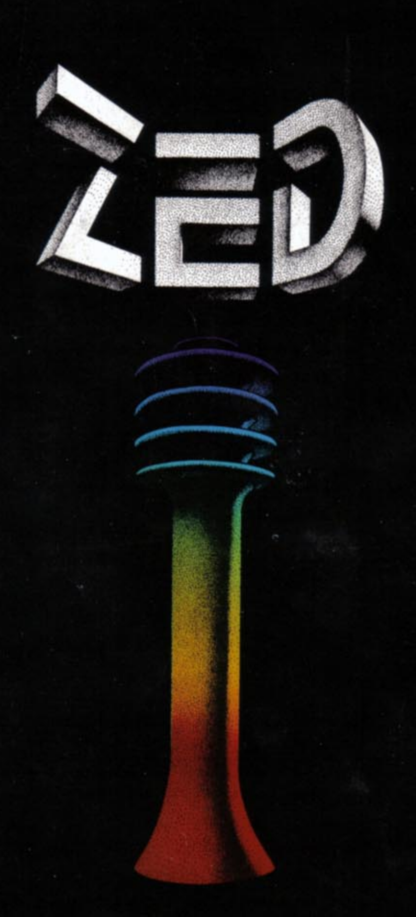












VISIONS OF DUNE

album 30 cm sur RC the initial recording company